



Casanoviana is a publication devoted to the study on the life, work and fortune of Giacomo Casanova and his world, continuing the tradition started in 1925 by *Pages Casanoviennes*, edited by Joseph Pollio and Raoul Vèze, then by *Casanova Gleanings* (1958-1980), edited by James Rives Childs, and by *L'Intermédiaire des Casanovistes* (1984-2013), edited by Helmut Watzlawick and Furio Luccichenti.

Its purpose is to share news, promoting the knowledge and study of Casanova, of its time and its European and international echo through new research, cultural debates, editions of unpublished or unknown documents. A non-profit making enterprise, it appears once a year as a booklet in limited copies. This issue appears in 250 copies.

Casanoviana 2, a cura di Antonio Trampus

Editorial board: Gianfranco Dioguardi (Bari-Milano, I), Stefano Feroci (Paris-Firenze, I), Marie-Françoise Luna (Grenoble, F), Marco Menato (Gorizia, I), Michela Messina (Trieste, I), Gianluca Simeoni (Brescia, I) for the Bibliographical Notes, Antonio Trampus (Editor-in-Chief, Venezia, I), Tom Vitelli (Salt Lake City, USA), Helmut Watzlawick (Genève, CH).

All correspondence, texts submitted in view to publication, books/articles for review, should be addressed to:

Tutta la corrispondenza, gli articoli per l'eventuale pubblicazione, libri e articoli per recensione, devono pervenire a:

Antonio Trampus, Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali Comparati, Università Ca' Foscari Venezia, Ca' Bembo - Dorsoduro 1075
30123 Venezia, Italy, e-mail: trampus@unive.it

Book subscription/Per le prenotazioni del volume 25 € (price includes postage and packing: 30 € for Italy, 32 € for Europe, 35 € for other countries).

Antonio Trampus (trampus@unive.it)
Libreria antiquaria Drogheria 28 (simonevolpatoeditoria@gmail.com)

Casanoviana

2

Venezia-Trieste
Libreria antiquaria Drogheria 28
2019

TABLE DES MATIÈRES

CHARLES SAMARAN	
<i>Comment je suis devenu casanoviste</i>	7
<i>Postface de Stefano Feroci</i>	11
ROBERTO MUSÌ	
<i>I viaggi di Casanova nel regno di Napoli</i>	12
MARCO LEEFLANG	
<i>Ma Waldstein, Casanova and Caroline</i>	35
ADRIANO CONTINI	
<i>Casanova e Wikipedia</i>	40
GERARD PIGNÉ	
<i>Giacomo Casanova et moi. Autour du site www.le-petit-casanoviste.fr</i> ...	59
HARTMUT PABLO GÜNTHER	
<i>With Deux Chevaux on Casanova Tour: about the website www.giacomo-casanova.de</i>	64
BRANKO ALEKSIĆ	
<i>Dans la cinématographie casanovienne. Le «Dernier amour» appelle le «premier»</i>	82
GIANLUCA SIMEONI	
<i>Bibliographical notes: 2013-2016 & Addenda</i>	100
FURIO LUCCICHENTI	
<i>Enrico Straub (1935-2018)</i>	131
Notes and Queries	135
Abstracts	139
The Authors	141
List of subscribers and library	142
Normes de rédaction	146

COMMENT JE SUIS DEvenu CASANOVISTE*

L'intérêt que je porte à Casanova date de Loin; il tient essentiellement à plusieurs hasards imprévisibles.

Le premier remonte à ma jeunesse d'étudiant à Paris autour de 1900. Le ménage ami de mes parents qui m'hébergeait sur Les pentes de Montmartre possédait dans sa mince bibliothèque, à laquelle j'avais naturellement accès, un petit fond de conteurs, Voltaire et Diderot, Musset et Mérimée, Le chevalier de Seingalt enfin, dont Les aventures et Les amours vénitiennes étaient présentées en morceaux choisis dans une banale édition populaire.

Deuxième hasard: à La fin de mes études à L'Ecole nationale des Chartres, je fus désigné pour l'Ecole française de Rome, que je gagnai à l'automne de 1901 par Turin, Milan, Venise et Florence. On devine, avec quelle curiosité je liai connaissance avec La reine des Lagunes, La ville natale de Casanova.

Je dois confesser que mon bref passage dans la cité des doges, éblouissante pour le garçon de vingt ans que j'étais, n'eut rien de spécialement casanovien. Je constatai, non sans surprise, que ce voyageur infatigable, cet auteur de mémoires traduits en plusieurs langues n'était guère prophète en son pays. Point de plaque commémorative sur sa maison natale, pas Le moindre vicolo à son nom, rien au Palais ducal qui rappelait au visiteur Le souvenir de son évasion fameuse. Sans doute, sa réputation d'aventurier avait-elle pris le pas sur ses mérites de polygraphe. Quant à moi, très occupé à parcourir L'Italie et à me documenter pour Les mémoires que je devais soumettre à notre tutrice, L'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, je n'eus ni le temps ni même la pensée de chercher à en savoir davantage sur Casanova.

C'est à Paris, deux ans plus tard, à mon retour en France, bientôt suivi de ma nomination aux archives nationales¹, que le hasard - encore Lui - vint pour la

* La transcription et les notes sont de Stefano Feroci. Le document vient des Archives Nationales de France, Fonds Charles Samaran, Cote 642AP/22. En haut à côté du titre il y a une note manuscrite: «Duplicata originale envoyé au Dr Mars, le 31 - 3 - 82». On ne connaît pas l'usage fait par Mars de ce document, qui ne semble pas avoir été jamais publié.

1 Entré en 1904 aux Archives nationales comme archiviste, mobilisé d'août 1914 à février 1919 durant la grande guerre, directeur d'étude à l'Ecole des hautes études en 1927, profes-

Comment je suis devenu casanoviste. (Date de loin dit)

L'intérêt que je porte depuis ~~très longtemps~~ à Casanova tient à plusieurs ~~essentielle~~ ^{hasards} ~~imprévisibles~~ ^{imprévisibles}.

Le premier remonte à ma jeunesse d'étudiant à Paris autour de 1900. Le ^{menage} ~~compagnon~~ ^{ami} de ma ~~famille~~ ^{parents} qui m'hébergeait ^{dans} ~~à~~ ^{sa} ~~très~~ ^{mince} bibliothèque, à laquelle j'avais naturellement accès, un petit fond de conteurs français: Voltaire, Diderot, Musset, Mérimée, Le chevalier de Seingalt, dont Les aventures et Les amours vénitiennes étaient présentées en morceaux choisis dans une banale édition populaire.

Deuxième hasard: à la fin de mes études à l'Ecole des Chartres, je ~~suis~~ ^{fus} désigné pour l'Ecole française de Rome, que je gagnai par Milan, Venise et Florence à l'automne de 1901. On imagine avec quelle ^{curiosité} ~~joie~~ ^{curiosité} je liai ^{connaissance} ~~connaissance~~ avec la reine de la Méditerranée, cette unique au monde et toute neuve pour un ^{jeune} ~~homme~~ ^{garçon} de vingt ans. J'entrais ainsi, avec l'enthousiasme et l'ardeur de la jeunesse dans un univers enchanté, où j'ai ^{trouvé} ~~trouvé~~ depuis ^{chaque} ~~chaque~~ fois que j'y ai pu et chaque année, ou à peu près, lorsque Pierre Guat est fondé à la Giustiniani & Institut français de recherche sur le Seicento, et que sa ^{générosité} ~~générosité~~ m'y a fait une place de choix. Je dois dire que mon premier contact avec la ville des doges n'eut rien de spécial.

avec la fin de ma vie je n'ai pas pu
une hôte possible
que la fin de
mon vie qui
comprend que
de nouveau
Le plus V. d.
était la fin de
C. J'ai les vint
n'avait pas de
deux

La première page de la première version manuscrite

troisième fois, me fournir l'occasion de mieux connaître ce Vénitien extraordinaire et de le suivre à la piste dans sa course à travers l'Europe.

J'avais été affecté à la Section Judiciaire qui s'était enrichie depuis un demi-siècle des papiers de grandes Juridictions souveraines de l'ancienne France conservées depuis la Révolution au Palais de justice de Paris et venues en 1847 rue des Franc-Bourgeois, en ce Palais Soubise où Napoléon Ier avait décidé de réunir les archives de la nation française. Il avait même fallu, dans les dernières années de Louis-Philippe y construire une aile nouvelle pour accueillir ce formidable accroissement. Or le chef de la dite Section Judiciaire était alors Emile Campardon², Gascon d'origine comme moi et l'un des premiers chercheurs à avoir pu plonger tout à son aise dans cette forêt documentaire. Très au fait de tout ce qui touchait au dix-septième et au dix-huitième siècle, il avait découvert et publié force documents inédits sur Molière et Madame de Pompadour, sur les théâtres de la foire, sur Les Comédiens, français et italiens, etc. Il connaissait, bien entendu, l'Histoire de ma vie de Casanova dans l'édition Garnier et avait aiguillée le conservateur-mathématicien de la Bibliothèque de la Sorbonne Charles Henry sur le dossier qu'un commissaire au Chatelet avait rassemblé en 1759 sur L'affaire de la jeune et imprudente Justinienne Wynne, dossier que le dit conservateur avait publié en 1889 dans la Revue historique.

seur à l'École des chartes en 1933, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1941, il est directeur des Archives de France de 1941 à 1948, puis directeur honoraire (source: site web des Archives Nationales de France, Fonds Charles Samaran, <http://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/>).

2 Entré issu d'une famille bourgeoise de Masseube (Gers) où ses ancêtres étaient médecins et chirurgiens, Émile Campardon est un archiviste et historien français né à Paris le 18 juillet 1837 et mort le 23 février 1915. Conservateur aux Archives nationales, dont il dirigea la section judiciaire de 1857 à 1908, il publia au début du XXe siècle les Quatrains et Souvenirs d'un archiviste. Destinés à un cercle d'amis, ces petits livres rarissimes renferment des portraits drôles et impertinents des archivistes du XIXe siècle. Mais il est surtout connu pour ses quatre ouvrages fondamentaux sur l'histoire des théâtres parisiens: *Les Spectacles de la foire*, Paris, Berger-Levrault et Cie, 1877, 2 vol.; *Les Comédiens de la troupe française*, Paris, H. Champion, 1879; *Les Comédiens du roi de la troupe italienne*, Paris, Berger-Levrault et Cie, 1880, 2 vol.; *L'Académie royale de musique au XVIIIe siècle*, Paris, Berger-Levrault et Cie, 1884, 2 vol. Voir HENRI STEIN, *Nécrologie. Émile Campardon*, «Bibliothèque de l'École des chartes» 76 (1915), pp. 215-216 (https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_1915_num_76_1_460819).

C'est, on le devine, sous les auspices de Campardon, et avec ses encouragements, que j'entamai et poursuivis assidument Les passionnantes recherches qui aboutirent à mon Livre de 1914³ (L'année de la première guerre mondiale) qui, connu un certain nombre de tirages, mais jamais de réédition véritable, Les notes et les cotes d'archives trop nombreuses ayant selon toute vraisemblance effarouché les éditeurs. N'importe! Mon Livre n'était pas passé inaperçu des casanovistes de l'époque, les Français Pollio, Uzanne, Adnesse, Vèze, Guède, Maynial, les étrangères Bleackley, Bull, Cucuel, Marr, Ravà, Di Giacomo, Brunelli, Brunetti, etc., avec lesquels j'ai entretenu, avant 1914 surtout, conversations ou correspondances.

J'ai déjà énuméré trois des circonstances fortuites qui m'ont incité à m'attacher aux études casanoviennes, au moins à titre de violon d'Ingres : mais j'en ai oublié une quatrième, et ce n'est pas sentimentalement la moins importante. Il s'agit de Jean Laforgue⁴, l'un des «teinturiers» de Casanova selon l'expression du Docteur Mars. J'avais appris, je crois bien tout simplement dans l'article de la Grande Encyclopédie signé Henri Vast (Vast et Jaliffiem, manuel d'histoire) qu'en effet un Jean Laforgue, qui avait enseigné, (par quel prodigieux hasard ?) à l'Académie des nobles de Dresde en Saxe, avait plus ou moins tripatouillé, le manuscrit des Mémoires à la demande du libraire Brockhaus, qui en était depuis 1820 le propriétaire, son nom sentait le Midi; je voulus savoir lequel et consultai un jour à la Bibliothèque nationale la biographie de Brockhaus, le Libraire de Leipzig.

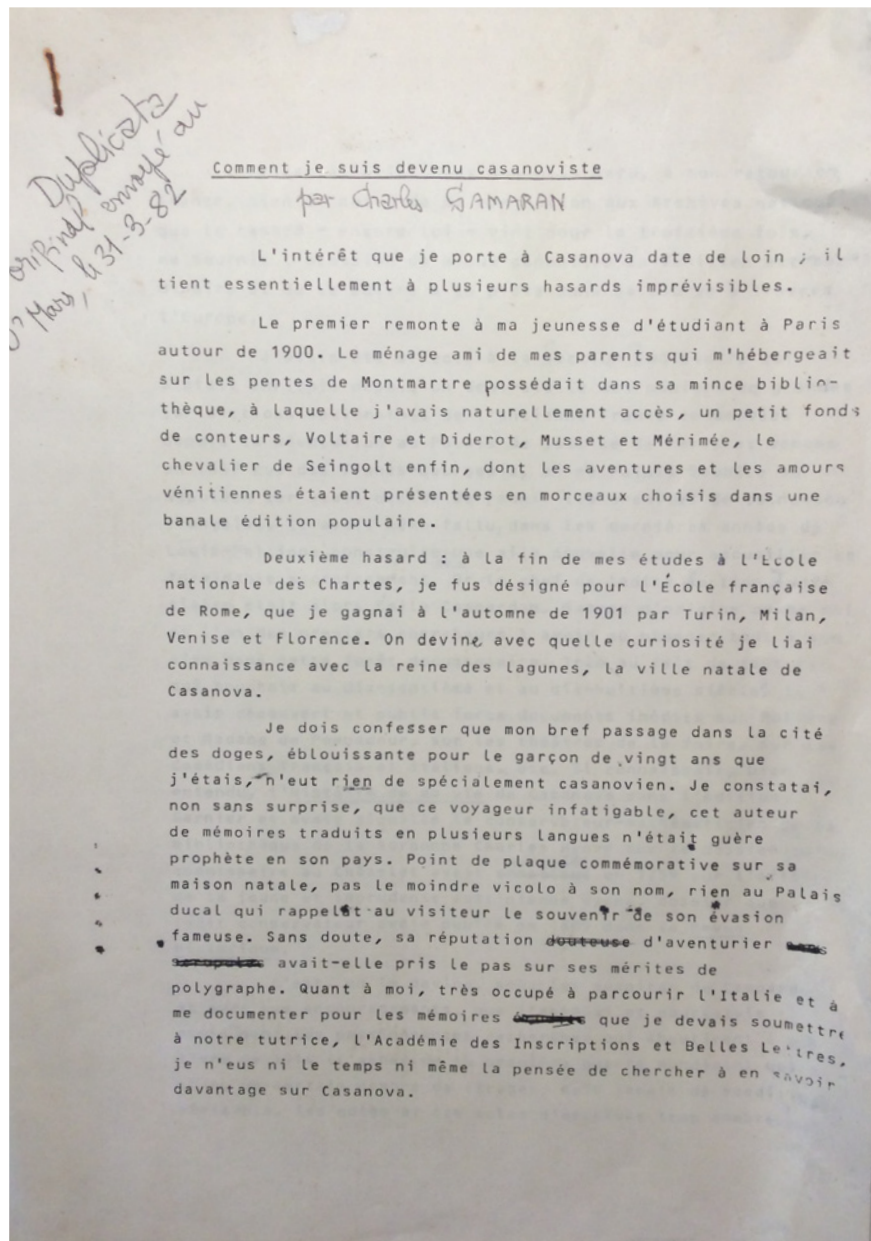
La solution s'y trouvait: ce Laforgue était mon compatriote, natif de Marciac, au département du Gers, le mien. Comment aurais-je pu résister à cette étonnante coïncidence qui ouvrait à ma curiosité des horizons inattendus?

Et voilà par quels chemins imprévus je suis devenu casanoviste.

Charles Samaran

3 CHARLES SAMARAN, *Jacques Casanova Vénitien, une vie d'aventurier au XVIII^e siècle*, Paris, Calmann - Lévy, 1914.

4 Jean Laforgue (11 janvier 1782 – 6 novembre 1852) était un universitaire français de Dresde. Il reste connu comme arrangeur littéraire pour avoir réécrit et censuré la première édition des Mémoires de Casanova, la seule disponible pendant près d'un siècle et demi, et maintenant dite «édition Laforgue» (1826-1838). Voir CHARLES SAMARAN, *Jean Laforgue, «arrangeur» français des Mémoires de Casanova (Marciac 1782-Dresde 1852)*, «Annuaire-Bulletin de la Société de l'histoire de France», 1970-1971, pp. 75-86.



La première page du tapuscrit

STEFANO FEROCI

POSTFACE

Aux archives nationales de France, à Pierrefitte, aux portes de Paris, est conservé le Fonds de Charles Samaran: 55 cotes, de 1896 à 1982, qui recueillent ses papiers personnels, papiers de fonction, manuscrits et œuvres, correspondances reçues, le fichier de sa bibliothèque, et encore des manuscrits et articles d'autres historiens. Au moins onze de ces cotes contiennent ses travaux et études historiques sur Casanova, des milliers de pages et de feuillets, écrits avec sa minuscule calligraphie, sans oublier sa correspondance avec les casanovistes les plus connus du monde entier. À partir de 1911 jusqu'aux années quatre-vingt. Une vraie mine d'informations, qui pourrait entretenir la curiosité d'un casanoviste pour toute une vie!

Parmi ces documents, nous avons eu le plaisir de trouver un article intéressant écrit par Samaran, intitulé: *Comment je suis devenu casanoviste*. Dans ce court article, le Maestro, avec sa prose agréable, nous emmène dans un voyage qui commence à partir de 1900, nous racontant avec ironie quel hasard l'a amené à s'intéresser à Giacomo Casanova.

Outre l'article dactylographié, dont nous présentons le texte dans ce numéro de *Casanoviana*, il existe également deux versions manuscrites de l'article dans le Fonds Samaran. Le contenu de ces brouillons, intéressant car il nous permet d'observer l'évolution du texte à travers des modifications et des corrections, est dans l'ensemble très similaire au contenu du texte dactylographié final. Une note manuscrite, insérée sur le texte dactylographié nous indique que l'original de l'article avait été envoyé au casanoviste Francis L. Mars.

Nous sommes convaincus que les lecteurs apprécieront ce merveilleux article, plus de trente ans après sa rédaction. Bonne lecture.

I VIAGGI DI CASANOVA NEL REGNO DI NAPOLI

“Napoli mi è stata sempre propizia”, scriveva il Casanova nel suo silenzioso *Neremo boemo*, a Dux (oggi Duchcov nella Repubblica Ceca) intento a mettere ordine ad una serie di fittissimi ricordi che facevano ressa sul suo spirito stanco ed esausto. Tra le tante esperienze di vita che gli passavano davanti agli occhi della mente, quella partenopea aveva finito, proprio per alcuni aspetti ancora così vivi nella sua memoria, con l’incidersi profondamente nel suo animo desideroso di conoscere, fin quasi all’indiscrezione. La permanenza del giovane veneziano nella città di Napoli, durante il suo primo soggiorno, fu sicuramente troppo breve per un tipo curioso come lui, ma densa di fatti e di eventi che saranno fondamentali per la costruzione di un destino. La conoscenza poi di alcuni membri di casa Carafa soprattutto, il vecchio duca e il giovane Carlo, saranno i *trait-d’union* di una incredibile serie di incontri, propedeutici in qualche modo ad altri suoi due conseguenti viaggi più lunghi. Tutto questo per dirci quanta materia narrativa si trovò a maneggiare un personaggio come Giacomo Casanova nella triste e malinconica vecchiaia a Dux.

I. NAPOLI - MARTIRANO (1743 o 1744?)

Dobbiamo premettere che due sono i punti di vista fondamentali per capire i viaggi di Casanova nel Regno di Napoli: uno è quello della realtà storica dei documenti in possesso degli studiosi, l’altro è quello della sua fantasia di scrittore. E poiché spesso le due cose non coincidono, tutti gli studiosi si sono affannati a dipanare una matassa assai complicata. La realtà fondata sui documenti ci dice che Casanova non può che essere giunto a Napoli la prima volta, tra la fine di maggio e gli inizi di giugno del 1744. Proviene da Roma ed è sulle tracce di padre Bernardino de Bernardis, nuovo vescovo di Martirano in Calabria, che da Venezia l’ha preceduto con un viaggio complicatissimo in quell’Italia della prima metà del ’700, fitta di stati e staterelli, per il cui transito è previsto tutta una serie di documenti, quando non sono le quarantene o altro che rallentano spostamenti non sempre facili ed agevoli. Casanova, quando è in viaggio verso Napoli, per la verità, dice di toccare Roma, dopo lungo peregrinare, in settembre. Anzi

scrive proprio così: “Da Terni andai a piedi a Otricoli dove mi fermai il tempo necessario per esaminare comodamente l’antico e bel ponte; di là un vetturino mi condusse per quattro paoli a Castelnuovo, donde mi recai a Roma. Arrivai nella celebre città il primo settembre tre ore avanti mezzodì”¹. A questo punto bisogna dire subito che le date segnate dal veneziano nel corso del suo racconto, in effetti, non le ricorda bene ed uno stuolo di studiosi, indagando a 360 gradi, ha fatto giustizia di molti suoi racconti che, al tempo in cui scriveva le sue memorie, nella squallida solitudine di Dux in Boemia, ora l’età, ora le traversie passate, poi la vecchiaia ed i malanni, fecero calare sulla sua memoria, in alcuni casi prodigiosa, una cortina di nebbia. La sua è quindi una complessa operazione memoriale: “Le situazioni reali” – scrive con assoluta cognizione di causa Furio Luccichenti in un suo saggio del 1995 – “permettono di pensare all’eventualità che ciò che è accaduto all’autore sia potuto accadere a lui stesso, se in quel preciso momento della sua vita le cose avessero preso un verso piuttosto che un altro. Nell’autore egli proietta tutti i desideri di come egli stesso avrebbe voluto che la sua vita si fosse evoluta. Per contro, in una sorta di contrapposizione dialettica con il lettore, l’autore esamina ciò che accade, lo trasla, lo arricchisce di particolari veritieri, di personaggi reali e lo “scrive”, in modo tale che possa non solo soddisfare le proprie finalità creative ma appagare le esigenze e le istanze del suo interlocutore, ossia il lettore. Tutto ciò forma la base di quello che vuole risulti credibile”². Gli episodi di cui stiamo trattando, cioè il lungo viaggio d’inseguimento del vescovo, lui li colloca, come scrittore, nel settembre del 1743, quando non avendo trovato il prelato né a Roma, né a Napoli, decide di raggiungerlo nientemeno che in diocesi, probabilmente in ottobre, a Martirano. Tutto questo non è vero in assoluto e vediamo il perché. Studiando un ricco epistolario del De Bernardis abbiamo avuto modo di appurare una serie di cose concernenti i suoi movimenti di rientro in Italia³. Muovendosi il Casanova all’inseguimento del De Bernardis, incominciamo col dire che, da fonte certa, il no-

1 GIACOMO CASANOVA, *Storia della mia vita*, a cura di Carlo Cordiè, Roma, Edizioni Casini, 1961-63, v. I, p. 138.

2 FURIO LUCCICHENTI, *La prassi memorialistica di Casanova*, «L’Intermédiaire des casanovistes», XII (1995), pp. 27-28. Vedi anche: DINO DETAILLEUR, *La Chronologie Avril 1743 - Avril 1744 dans les Mémoires de Jacques Casanova*, in <https://www.giacomo-casanova.de>.

3 ROBERTO MUSÌ, *Casanova in Calabria*, Amantea (CS), Tip. Calabria ed., 1999 e ROBERTO MUSÌ - FRANCESCO MUSÌ, *Bernardino de Bernardis vescovo calabrese europeo*, Cosenza, Edizione Pellegrini, 2009.

vello vescovo giunge in Italia alla fine di agosto del 1743. Tra i preparativi della sua consacrazione a vescovo in Roma (ottobre 1743 – gennaio 1744) e l'ingresso nei territori del Regno di Napoli (febbraio – aprile 1744), siamo di fronte a due lunghe soste che assorbono non pochi giorni ma alcuni mesi. Tutto perciò fa intendere che, prevedibilmente il De Bernardis, nella sua sede di Martirano, abbia dovuto trovarsi intorno alla fine di maggio del 1744. Quando si dice che Casanova insegue il vescovo, in effetti, non è vero, perché rimane fermo a Venezia, dove tramite la potente famiglia dei Grimani (è nella casa di questi signori che ha fatto sosta il vescovo), può conoscere gli spostamenti del prelado con tutte le incombenze da affrontare e quindi farsi poi un'idea di come intraprendere un lungo viaggio per l'Italia. Può in qualche modo, da Venezia, prevedere e programmare i suoi tempi ed anche quelli del vescovo che è partito prima. Quindi il suo è un inseguimento tutto letterario, bello, affascinante e avventuroso... proprio da romanzo! C'è inoltre una curiosa nota d'archivio, scoperta da Salvatore Di Giacomo, in cui si dice che Casanova risulta testimone in “un contratto di vendita del conte Domenico Antonio Lion fu Lionello, rogato il 29 aprile 1744, in atti del notaio Giovanni Maria Manzoni, amico del Casanova”⁴. Come sappiamo Di Giacomo fu il primo in Italia ad indagare a tutto spiano su queste cose, con un suo *Casanova a Napoli*, sorta di grande fiume di ricerche casanoviane verso il quale noi non possiamo che considerarci modesti affluenti. È chiaro dunque che, dopo tale data, risulta credibile che il Casanova parta alla volta del sud Italia e si trovi in Martirano nel giugno del 1744. Di conseguenza sarà certamente tutto vero quello che ha narrato nelle sue *Memorie*, ma è incontrovertibile che Casanova, è nella tarda primavera di quell'anno, che intraprende il viaggio per incontrare il vescovo e che, tra l'altro, sa di trovarlo solo in diocesi, dunque non a Roma, non a Napoli. Questa è la realtà che, solo rimanendo a Venezia può essere tenuta, diciamo così, sotto controllo. Quando nel suo racconto dice che, né a Roma né a Napoli, riesce a trovarlo, finge, come gli viene di farlo in moltissimi altri luoghi del suo libro, conferendo così quell'alone di mistero e di fascino che solo i bellissimi romanzi sanno dare. A Roma, senza vedere niente della città, non sosterrà che qualche giorno perché il vescovo è partito per Napoli e a lui non resta che raggiungerlo. “Mi diressi subito verso Monte Magnanapoli dove, se-

4 SALVATORE DI GIACOMO, *Casanova a Napoli*, «Nuova Antologia», serie VI°, CCXVII (1922), pp. 3-19; FURIO LUCCICHENTI, *1743/44 o 1744/45*, «L'Intermédiaire des casanovistes», II (1985).

condo l'indirizzo avuto, dovevo trovare il mio vescovo. Mi dissero che era ripartito da dieci giorni e che partendo aveva lasciato l'ordine di mandarmi a Napoli, speso di tutto, all'indirizzo che mi fu rimesso. Una vettura partiva l'indomani: senza curarmi di vedere Roma, mi misi a letto fino al momento della partenza...”⁵. Anche a Napoli rimane deluso. Del vescovo nessuna traccia, anzi gli dicono che è già in diocesi e a lui non resta che ripartire. “Vado poi ai Minimi e là sento che è partito per Martorano. M'informo invano chiedo se ha lasciato istruzioni per me, nessuno ha una risposta”⁶. Allora non ci pensa due volte a rimettersi in cammino e poiché bisogna prendere la strada per le Calabrie, si sposta verso la periferia sud di Napoli. “Informato che dovevo prendere la via di Salerno mi diressi verso Portici, dove arrivai in un'ora e mezzo”⁷. Sappiamo che la sua permanenza in Calabria a Martorano, dopo avere incontrato il vescovo De Bernardis, non durò che tre giorni. Da Martirano va a Cosenza e qui, ospite dell'arcivescovo Francescantonio Cavalcante, riesce a trovare solo *belle* parole per i luoghi dai quali sta fuggendo... inorridito. L'incontro sgradevole di gente nella diligenza sulle strade calabresi, l'estremo squallore di quella specie di eremo martiranense nel quale si è ficcato e infine la bruttezza delle donne del luogo, tutto concorre a farlo scappare da una terra che lui, a parole magnifica, citando brani classici della Magna Grecia. Fornito di pochi soldi e di credenziali per Napoli che gli affidano i due presuli calabresi, Casanova giunge nella capitale del Regno. Questo nella realtà romanzesca. In verità è certo che, a Napoli, vi arriva verso il 6 o il 7 di giugno del 1744. E proprio in nome di quella complicata alchimia memoriale di cui è capace la sua fantasia, sentite cosa scrive: “Arrivai a Napoli il 16 settembre 1743 e non tardai a portare al suo indirizzo la lettera del vescovo di Martirano. Era diretta al signor Gennaro Polo, a Sant'Anna. Quell'uomo, il cui compito doveva essere solo di darmi sessanta ducati, dopo aver letto la lettera, mi disse che voleva ospitarmi, perché desiderava che conoscessi suo figlio, il quale era anche poeta. Il vescovo gli diceva che ero un giovane sublime. Dopo le cerimonie d'uso, accettai e, avendo fatto portare in casa sua il mio baule, mi ci stabilii”⁸. Si capisce che sbaglia sia mese che anno, sempre in nome di quelle complicazioni memoriali che finiranno col caratterizzare molta parte del

5 GIACOMO CASANOVA, *Storia della mia vita*, cit., v. I, p. 139.

6 Id., v. I, p. 139.

7 Id., v. I, p. 139.

8 Id., v. I, p. 146.

suo immenso racconto autobiografico. A Napoli, per una serie di circostanze a lui tutte favorevoli, si trova bene. A casa Polo familiarizza col figlio di don Gennaro, Paolo, poeta in erba ed anche ispirato. Lo aiuta per un *Ode* dedicata alla monacazione di una nipote della duchessa di Bovino, donna Vittoria Guevara. Durante la cerimonia, dopo la quale molti si congratulano per l'*Ode* recitata, ha modo di conoscere un tale Antonio Casanova, patrizio napoletano che si crede appartenere alla sua stessa schiatta e perciò lo fa entrare nell'intimità della sua casa, non senza suscitare un certo sospettoso fastidio nella consorte di don Antonio. Ma il giovane abate ha comunque fretta di partire per Roma. La conoscenza diretta di donna Vittoria gli apre le porte di Palazzo Carafa. Qui entra in familiarità con il Duca di Maddaloni, don Lelio Carafa, uomo colto e raffinato, autore di salaci epigrammi sulla nobiltà napoletana. Don Lelio ha due pronipoti Carlo II e Diomede, figli del nipote don Marzio Domenico, IV Duca dei Carafa. Carlo, scrive Casanova, aveva dieci anni. A 17 anni lo incontrerà a Parigi (1751). Questo Carlo è detto secondo per distinguerlo dal primo che è il fratello di don Lelio. Come affermavamo sopra, Carlo II sposerà nel 1755 donna Vittoria Guevara di cui dicemmo e con lei, nel 1758, ebbe un figlio, Marzio Domenico V, sulla nascita del quale, come scrisse Benedetto Croce, “si sbizzarrì non poco la nobiltà napoletana”, perché sembra, che il Duca fosse non proprio adatto al ruolo di... marito⁹.

II. NAPOLI 1761

“Non tenterò l'impossibile, mio caro lettore, per quanto sia grande il mio desiderio di esprimerti la gioia, la felicità, dirò anzi l'ebbrezza che provai ritrovandomi in quella Napoli che mi aveva lasciato ricordi tanto dolci, e dove, diciotto anni innanzi, avevo fatto fortuna per la prima volta al mio ritorno da Martorano”¹⁰. Verso la fine di gennaio del 1761 Casanova, poco meno di vent'anni dopo, è di nuovo a Napoli, ospite di don Carlo che, dopo la scomparsa del padre è rimasto l'unico rappresentante di casa Carafa; si mostra felicissimo di fargli ammirare innanzitutto Palazzo Carafa, famoso per lo splendido cortile gotico su cui campeggia una bronzea testa di cavallo, dono nientemeno di Lorenzo il Magnifico al suo illustre antenato Diomede. Una sera nel presentargli la famiglia, con uno scatto d'orgoglio gli mostra il suo piccolo.

9 BENEDETTO CROCE, *Aneddoti di varia letteratura*, Bari, Laterza, 1953, v. II, p. 355.

10 GIACOMO CASANOVA, *Storia della mia vita*, cit., v. III, p. 157.

Casanova racconta di avere commentato la cosa con un: “È tutto il ritratto del padre”, al che un prelado accanto a lui, non si capisce bene il perché, nel contraddire il veneziano aggiunse: “Non è affatto vero, non esiste somiglianza tra l'infante e il padre” e per questo prendendosi due sonori ceffoni dalla duchessa, facendo ridere tutta la compagnia¹¹. Qualche giorno dopo lo stesso Carlo conduce l'amico nella ricchissima pinacoteca del palazzo, dove passa in rassegna una infinità di libri rari e pregiati, preziosa fra tutti la collezione di libri proibiti che il vecchio duca don Lelio (morto proprio da poco) teneva in gran conto. Infine, qualche giorno dopo, sorpresa delle sorprese, Carlo fa conoscere al veneziano una graziosissima signorina di nome Leonilda della quale subito se ne innamora. E se ne innamora perché è lo stesso duca che glielo consente, essendone l'amante solo formalmente. Il duca, tipo assai aperto e disponibile, informa il veneziano che tutto ciò lo ha combinato la madre di lei, tale Lucrezia Vallati che spera di potere sistemare questa sua figliola, in una famiglia ricca e famosa come quella dei Carafa. Leonilda non ha ancora diciotto anni ed è una ragazza bellissima. Tra puntate al gioco con gli amici del duca e l'assidua frequenza di questa ragazza, in una sua casa in via Medina e nei teatri di Napoli, Casanova le fa una corte così serrata che arriva addirittura a chiederne al duca, la mano. Ma a questo punto interviene la signora Lucrezia, che vive, a pochi chilometri da Napoli, come donna di servizio nella dimora del ricco marchese Berardo Galiani¹². Donna Lucrezia che è poi una sua vecchia conoscenza, gli rivela essere la madre di Leonilda avuta da lui diciassette anni prima a Roma. Casanova, dapprima smarrito e confuso, si riprende poi con argomentazioni che esprimono pienamente proprio quel tipo di morale, che è peculiare della società settecentesca. “Nei frutti di un imeneo così male assortito, non si potrebbe trovare che confusione e disordine. Insomma, pur non essendo schiavo dei pregiudizi, io giudico – scrive il veneziano – abominevole sotto tutti i rapporti l'unione di un padre con la propria figlia.

11 Id., v. III, p. 158.

12 Il marchese Berardo Galiani risiedeva in una villa patrizia precisamente in località Sant'Agata di Sessa nei pressi di Sessa Aurunca in provincia di Caserta. È con questa famiglia che donna Lucrezia vivrà gran parte della sua vita seguendo lo stesso marchese anche quando si sposterà a Piano di Sorrento, precisamente a Sant'Agata dei due Golfi, in provincia di Napoli dove questo illustre intellettuale vi morirà nel 1774. Qualche anno prima, precisamente nel 1769, Lucrezia lascerà i Galiani per trasferirsi in Salerno e stare accanto alla figlia Leonilda già sposa di Giacomo Antonio juniore Carrara a Salerno, nel palazzo di famiglia (ancora oggi ubicato in via dei Mercanti).

Ma essa cessa di essere tale, quando un padre ed una figlia non si conoscono come tali e si amano. Gli incesti, argomento eterno delle tragedie greche, invece di farmi piangere mi fanno ridere, ma Fedra mi fa versare lacrime copiose, e ciò è dovuto a Racine”¹³. Aggiungiamo noi che il riferimento alla *Fedra* (1677) di Racine rispondeva di più alla sensibilità di Casanova e dei suoi tempi, anche perché non si può pensare al senso tragico dei Greci in quanto troppo lontano dalla psicologia di un avventuriero come lui, nonostante si dichiarasse intenditore del mondo antico. Eppure anche dopo la confessione di Lucrezia, Casanova si scopre sempre più innamorato di Leonilda: “L’amore non è come una mercanzia che si desideri e alla quale se ne possa sostituire un’altra più o meno simile quando non sia possibile avere quella che si brama”¹⁴.

A questo punto è donna Lucrezia che prende in mano il gioco e per spegnere la sete d’amore del suo amico, le si concede di nuovo appassionatamente. Poi il gioco si interrompe per essere riavviato, come un meccanismo perfetto, questa volta da Leonilda, che con la sua presenza costituirà il punto d’arrivo di un classico *ménage a trois* di cui è ricca la migliore letteratura erotica di tutti i tempi. Anche questo è dunque un altro esempio di quella libertà di costumi tipica della società del ’700. Casanova, è risaputo, aveva conosciuto Lucrezia nella carrozza in viaggio da Napoli a Roma. Ricordiamo per un momento come andarono in breve i fatti. A bordo della carrozza vi sono Lucrezia che in effetti si chiama Anna Maria, una sua sorella Angelica che in verità è Lucrezia ed un avvocato napoletano, Giacomo Castelli che “figura” come marito di Lucrezia-Anna Maria. In realtà questa Lucrezia (cioè Anna Maria) è sposata ad un Alessio Vallati romano col quale ha già tre figli e del Castelli ne è la semplice governante. Casanova non fa altro che mischiare le carte e nel ricorrere a questo espediente, gli capita di farlo spesso, non solo per nascondere le identità dei suoi innumerevoli personaggi, certo anche, per dare maggior slancio narrativo a tutte le storie che gli cadono sotto la penna. Il giovane abate veneziano durante il viaggio le fa la corte e nella notte tra il 16 e il 17 giugno 1744, mentre sostano in una locanda presso Marino e approfittando di una scaramuccia tra soldati spagnoli ed austriaci, (siamo sul confine tra gli Stati Pontifici e Regno di Napoli, dove in agosto si svolgerà una battaglia tra gli eserciti del Papa e del Re Borbone, Carlo III, nota sotto il nome di battaglia di Velletri), si infila nel letto di Lucrezia senza

però venirne veramente a capo. Ma per lui il più è fatto. A Roma, dove Casanova sosterà per qualche mese al servizio della cardinale Acquaviva, frequenterà Lucrezia e finalmente al Testaccio, durante una gita fuori porta, farà giungere a compimento l’opera di seduzione. A Frascati poi e a Tivoli finalmente, nella casa della sorella Angelica, fresca sposa di un giovane romano, Casanova finirà col portarsele a letto tutt’e due. Tuttavia l’amore suo è Lucrezia con la quale, da giugno 1744 a gennaio 1745, dividerà la vita. Casanova apprenderà qualche tempo dopo che Lucrezia è rimasta incinta e dalla madre di lei, in seguito, saprà che nel giugno del 1745 è nata una bambina cui è stato imposto il nome di Leonilda. Agli inizi del 1745 Casanova fu costretto a lasciare Roma per Venezia ma dovette fermarsi ad Ancona. Qui conosce Bellino da tutti ritenuto un “castrato” ma in effetti è una ragazza e lo scoprirà proprio lui, perché se ne innamorerà.

III. NAPOLI – SALERNO 1769/70 E LA MASSONERIA

Casanova giunge ancora una volta a Napoli verso la fine del 1769, con una comitiva d’inglesi, capeggiato da uno strano personaggio, tale Lord Baltimore, noto per le sue stravaganze, attraverso il quale fa incontri interessantissimi, un gruppetto di vecchi e nuovi amici, come la misteriosa Sara Goudar, l’abate Gama, la Callimena (la cantante Agata Carrara del teatro S. Benedetto di Venezia), fino agli strani convegni con gli amasi dell’ancora più strano Principe di Francavilla. “Lord Baltimore, che viaggiava in compagnia di una bella donna francese e di due domestici, s’incaricò di tutte le disposizioni per il viaggio, e volle che io fossi della partita, avendo avuto occasione di conoscermi a Londra. Fui lietissimo dell’opportunità che mi si presentava, di rivedere Napoli e le mie antiche conoscenze; partii con loro e ci arrivammo in due giorni”¹⁵. Alloggiano nel piccolo albergo *Alle Crocelle al Chiatamone* e qui Casanova apprende della morte del duca di Maddaloni, don Carlo II e della vedova risposatasi col Principe di Caramanico. Sempre in casa Carafa viene a sapere inoltre che un tal Marchese della C. ha sposato, guardate un po’, quella Leonilda Vallati, figlia della sua vecchia amante Lucrezia. La ragazza ha quasi venticinque anni ed è, a questo punto, incontrovertibilmente vero che sia figlia sua e di donna Lucrezia.

13 GIACOMO CASANOVA, *Storia della mia vita*, cit., v. III, p. 172-173.

14 Id., v. III, p. 173.

15 Id., v. IV, p. 409; su Casanova e le serate francavilliane RUGGERO DI CASTIGLIONE, *La Massoneria nelle Due Sicilie e i “fratelli” meridionali del ’700*, Roma, Gangemi editore, 2006, v. 1, p. 34, 78.

O almeno tutto lo fa credere. Lucrezia glielo aveva già detto, nel modo più esplicito, anche davanti alla, apparentemente, innocente Leonilda. Ora Lucrezia è con lei. Da quando non frequenta più la casa del marchese Galiani, vecchio e malato, lei si è ritirata in casa della figlia che la segue passo passo in questo *ménage* matrimoniale difficile e delicato con un marchese sessantenne, alle prese con una ragazza poco più che ventenne. A Napoli Casanova si trattiene per alcuni mesi, sicuramente fino a settembre del 1770 ed è questa l'ultima volta che vede la città. Il Marchese della C. vive, per l'intero periodo estivo, con la moglie Leonilda in un luogo imprecisato della Picenzia, territorio ubicato tra Salerno e Battipaglia. I comuni che, tra Salerno e Battipaglia, possono dare un'idea dove fosse il luogo preciso sono: Pontecagnano Faiano, S. Antonio di Pontecagnano Faiano, S. Antonio a Picenzia, S. Cipriano Picenzia, Montecorvino Rovella, Olivano sul Tusciano, Giffoni Vallepiana. Di recente, e lo diremo meglio in appresso, alcuni valenti studiosi locali salernitani sono riusciti determinare il luogo esatto del soggiorno di Casanova che è S. Antonio di Pontecagnano (oggi frazione di Montecagnano Fajano), feudo a 16 chilometri del capoluogo campano, sulla vecchia ss. 18. Il Marchese, che tra l'altro è un massone come Casanova, gli fa sapere che lo vuole incontrare e lo invita a trascorrere un po' di giorni nella sua casa di Salerno per poi spostarsi nel feudo di cui si diceva.

La Massoneria come sappiamo, era stata introdotta a Napoli intorno al 1734, al tempo della creazione del Regno Napoletano indipendente di re Carlo III e pur, tra mille difficoltà, il messaggio massonico era riuscito ad insinuarsi prima nel ceto civile e poi in quello patrizio, specie tra i nobili che conoscevano il francese.

Scrive, infatti, autorevolmente Mariano D'Ayala che i primi iscritti erano "persone del Regno di distinzione, tra le quali alcuni ufficiali dell'esercito". Citando direttamente dal D'Ayala e proprio da uno dei suoi saggi più acuti, *I liberi muratori di Napoli* (apparso nell'«Archivio Storico per le Province Napoletane» del 1898, fasc. IV), lo studioso salernitano Donato Dente che ha, tra l'altro, in una lunga ricerca storica sulla sua città nei secoli XVI e XVIII, affrontato la questione in modo abbastanza articolato, così scrive: "Significativa mi sembra l'osservazione di D'Ayala sull'aderenza dei più timorati patrizi alla massoneria, prima perché essa si connette con l'affare Casanova a Salerno, massone, in casa del massone marchese Carrara, e poi perché riesce difficile comprendere il complesso delle contraddizioni che dominava in alcune famiglie della nobiltà meridionale: contriti ed ossequiosi in pubblico, trasgressivi in privato! Si potrebbe ricorrere ad un'ipotesi. In un'epoca in cui le antiche divisioni di classe e

di censo erano sottoposte a critiche piuttosto efficaci, quei patrizi, che da tempo rappresentavano la scelta del percorso professionale, in concorrenza con gli intellettuali borghesi, mentre rimanevano fedeli – in apparenza – ai costumi dei propri antenati, alle tradizioni e ad ogni altro conformismo non avevano abdicato all'idea di essere depositari della sapienza del bene e del male, del giusto e dell'ingiusto"¹⁶.

Casanova racconta che il Marchese con la moglie, nel periodo estivo preferiva abitare in un "palais seigneurial", in una sua campagna, non lontano da Salerno. Qui il veneziano trascorrerà deliziose vacanze ferragostane. L'estate di quell'anno (1770) parte quindi per Salerno ed è questo uno dei periodi che lo segnerà fin nelle sue più intime fibre. "Arrivai a Salerno alle due dopo mezzogiorno... Ebbi l'estrema soddisfazione di vedermi comparire dinanzi Lucrezia in persona... Presi subito il cappello... e andai con lei dal marchese della C... Trovai Leonilda cresciuta di almeno tre pollici e, all'età che aveva di venticinque anni, diventata una bellezza perfetta. La presenza di suo marito non la imbarazzò affatto. Mi accolse a braccia aperte con la maggiore confidenza. Era proprio mia figlia e la natura, ben lungi dall'impedirmi di avere per lei tutti i sentimenti d'un amante, m'impediva di non avere che la inconseguenza d'un padre. Dopo due teneri abbracci, che durarono un solo istante, mi presentò al marito, il quale affetto da una gotta crudele, non poteva muoversi dalla poltrona. Con una fisionomia bella e ridente, con il berretto in mano e le braccia aperte, baciai il suo rispettabile volto alle due guance e fui sorpreso del terzo bacio che mi offrì sulla bocca e che gli resi nello stesso tempo con un segno che bastò per riconoscerci fratelli"¹⁷. Il Marchese è dunque un massone, di quelli che contano. Lo stesso Casanova prosegue dicendo una frase molto misteriosa: "Il Marchese della C. un signore di 60 anni, unico che poteva vantarsi di avere visto la luce"¹⁸.

Ci fermiamo un attimo su questa espressione enigmatica dell'anziano marchese anche per cercare di capire di che tipo fosse il messaggio massonico che circolava nella società napoletana di quegli anni. Intanto ci sembra di capire che questo tipo di massoneria sia una sorta di religione esoterica per iniziati, mentre la comunanza spirituale che lega gli adepti ha solide radici nella filosofia dei

16 DONATO DENTE, *Salerno. Itinerario per una storia culturale e civile (sec. XVI^o-XVIII^o)*, «Bollettino storico di Salerno e di Principato Citra», XIV-XVI (1996-1998), p. 23-77.

17 GIACOMO CASANOVA, *Storia della mia vita*, cit., v. IV, p. 440.

18 Id., v. IV, *ibidem*.



I giardini villa Carrara a Salerno

Lumi. Lo ha scritto bene lo studioso massone italo-svizzero, Stefano Piazza che così definisce il concetto di Luce massonica: “In Massoneria la Luce, o piuttosto la ricerca della Luce, svolge un ruolo propulsivo a partire dalla Iniziazione del neofita. L’uscita dal Gabinetto di Riflessione dà inizio alla rinascita dell’Apprendista verso la Luce che egli chiede entrando in Massoneria”¹⁹. In altre parole il cosiddetto *Apprendista*, questa Luce, ricevuta simbolicamente al momento della sua iniziazione, “dovrà farla fruttificare in sé stesso per proiettarla all’esterno e per farne tesoro anche nella sua vita profana”. Come dire, “all’origine vi è la barbarie ed il cammino storico dell’uomo è rischiaramento (*Aufklärung*) e dominio delle forze cieche della natura”²⁰.

19 STEFANO PIAZZA, *La Luce*, <https://freimaurerei.ch/it/la-luce/> (ultima consultazione eseguita in data 22.4.2019).

20 STEFANO PIAZZA, *ibidem*; GIUSEPPE GIARRIZZO, *Massoneria e Illuminismo nell’Europa del Settecento*, Venezia, Marsilio, 1994, p. 379.



Napoli, Testa di cavallo nel cortile di Palazzo Carafa

IV. L’“INCESTO SALERNITANO”

Proprio nella grande villa signorile del marchese, con l’ausilio di una cameriera “*tuttofare*”, il Casanova, sembra riesca ad andare, addirittura ben oltre, di ogni più difficile aspettativa. In lui si risveglia prepotente l’amore per Leonilda e tutto concorre a rendere la questione come cosa di suo esclusivo possesso. La stessa donna Lucrezia va come defilandosi da uno scenario dove non ci sarebbe più posto per lei. La sua figura perde di segno ed esce completamente dalla storia. A condurre il gioco questa volta è donna Leonilda soltanto: non vuole più comprimari, ormai è padrona della sua vita. L’opera

di seduzione del veneziano, nei confronti di Leonilda, talmente sottile e avvolgente, va così pienamente a segno che la ingravida. A letto il signor Giacomo ci va perché è la stessa Leonilda dunque che ce lo porta, convincendosi che non è vero che è la figlia, come ha dichiarato sua madre Lucrezia. In Leonilda c’è ancora il ricordo della notte trascorsa con la madre e Casanova a palazzo Carafa sette anni prima e forse qualche dubbio le era rimasto. A questo punto ci permettiamo di avanzare una spiegazione di tutto questo. Per noi è semplicemente una questione di *destino* che in quel momento Leonilda vuole volgere a proprio vantaggio. Cioè Leonilda non vuole fare la fine di donna Lucrezia, la quale ultima, dopo tutto l’ardore dei primi incontri, vedova e con una asfittica vita da badante, fu lasciata sola davanti ad una sorte incerta. Anche se Leonilda ha accanto un uomo benestante, lo spettro della solitudine è sempre dietro l’angolo, con una mamma già anziana e un marito, avanti negli anni. Ed è probabile pure che a letto i due, Casanova e Leonilda, ci vadano anche per un tacito assenso del ricco marchese.

Comunque ci sono ancora altre riflessioni da fare a questo proposito. Se noi ci proiettiamo nella società del XVIII secolo, è noto che i rapporti fra i sessi sembrano molto più liberi di quanto si creda. Una società tutto sommato in cui vivevano norme e regole che sembravano ispirarsi più all'Antico Testamento che al Nuovo, una società dove molti casi d'incesto parevano trovarsi pienamente giustificati. "I casi relativamente frequenti d'incesto e la leggerezza con la quale nel Settecento" – ha scritto il più grande casanovista di tutti i tempi, James Rives Childs – "uomini e donne andavano a letto assieme, ci costringe a concludere che in quest'epoca, così differente per molti riguardi dalla nostra, il rapporto sessuale non doveva avere una importanza molto maggiore del mangiare o del bere; era una funzione fisiologica, cui veniva dato poco peso"²¹. Un'altra più pregnante spiegazione al riguardo, che colpisce soprattutto per la penetrazione psicologica, ci viene data da un grande scrittore come Leonardo Sciascia che, in un acuto e stimolante saggio sulla questione, scrive che, da lunghissimo tempo il Casanova scrittore, si è andato come preparando "alla reale consumazione di quell'incesto che senza veli e senza il minimo senso di colpa ci racconterà nell'ultimo capitolo dell'undicesimo tomo"²². Cioè quello con Leonilda. Perché è da tempo, anche in altre occasioni simili, che Casanova comincia a progettare una sorta di utopia dell'incesto, traendone anche una teorizzazione che Sciascia chiama "sentimento della paternità che diventa trasporto erotico". Per lo scrittore siciliano forse tutta l'*Histoire* non è che "un sistema che ruota intorno ad un'idea fissa, a un'utopia, l'idea fissa che diventa utopia, dell'incesto"²³. Ma lasciamo la parola a Sciascia. "Per come questa storia, cominciata nel 1743, si scandisce nel tempo, per quasi mezzo secolo, si può anche avere l'impressione, o il sospetto, che centinaia e centinaia di pagine, e insomma tutta l'*Histoire*, altro non siano che un movimento verso quel fine: la celebrazione dell'incesto, la testimonianza in prima persona di una trasgressione perseguita per tutta una vita e finalmente, e felicemente, consumata, vissuta... Ora che Casanova abbia sentito l'incesto come la più ardita delle trasgressioni di fronte al mondo (ma senza però dubitare, non fosse come ogni piacere, adempimento alla volontà della vita o della Provvidenza o di Dio) e che l'abbia vagheggiato come un'utopia, e cioè

21 JAMES RIVES CHILDS, *Casanova*, tr. it., Milano, Area editore, 1962, p. 41.

22 LEONARDO SCIASCIA, *L'utopia di Casanova*, «Belfagor», 34 (1979), poi in Id., *Cruciverba*, Milano, Adelphi, 1998.

23 *Ibidem*.

come il punto estremo, oltre che del piacere dei sensi, della libertà; il punto cui arrivare per essere veramente e definitivamente liberi, a me par certo". Senza dimenticare infine che l'incesto con Leonilda, a pensarci bene, nel loro caso, "dopo 27 anni di preparazione, avviene sotto segni di massonica fraternità". Il marito di lei e Casanova "potevano vantarsi di aver visto la luce, ed è proprio questa luce," conclude Sciascia, "che sembra voler conferire all'incesto quel carattere di utopia liberatrice"²⁴.

In seguito una questione piuttosto scabrosa come questa non poteva che innescare altri interventi tipo quello di un grande intellettuale francese come Philippe Sollers, noto al pubblico italiano per un suo libro dove il libertino veneziano viene descritto nelle sue più intime sfaccettature, edito in italiano col titolo di *Il mirabile Casanova – Apoteosi di un libertino*. Per Sollers la questione dell'incesto è tutta racchiudibile in una specie di "negoziato" che Casanova avvia col Marchese de la C., marito di Leonilda. Intanto, anche per Sollers, è sempre la "luce massonica" che serve ad illuminare i significati più reconditi di tutto l'*affaire*. Dieci anni prima quando, Leonilda, "presunta amante" del duca Carlo Carafa, tutti e due si conoscono a Napoli, è lo stesso Casanova che, non sapendo nulla chi sia la ragazza, la vuole addirittura sposare. Sappiamo che lo impedirà la madre Lucrezia, antica amante del veneziano che svela essere la giovane, il frutto del loro amore di diciotto anni prima. È dunque Lucrezia che, a questo punto della storia, sembra prendere in mano la situazione, cerca di dare una sorta di sbocco pratico alla cosa dicendogli che la ragazza ha bisogno di trovare un buon partito, specie nell'ambiente sociale in cui si muovono, difficile, pericoloso e pieno di inganni come quello dell'aristocrazia napoletana. A questo punto Lucrezia ha bisogno di soldi per poterla sposare, diciamo così, dignitosamente, questa "loro" figliola. Il veneziano non se lo fa ripetere due volte e paga, una cospicua somma, per le sue tasche bucate: 5 mila ducati. Ma è proprio qui che l'intera questione si carica di quell'ambiguità che tra "luce massonica", incertezze identitarie dei personaggi, estrema elasticità dei tempi narrativi, è questa stessa ambiguità che finisce col gettare alcune ombre su tutto. Sappiamo dal racconto del veneziano come andarono poi le cose. A letto ci finiscono tutti e tre e lo "stallone aureo" come lo definisce Sollers, scappa di nuovo via per il mondo. Così dieci anni dopo Casanova è ancora a Napoli e qui apprende dai Carafa che Leonilda è sposata a Salerno con un aristocratico (quel marchese di cui

24 *Ibidem*.

dicevamo) e con accanto la madre Lucrezia. Il marchese è un uomo anziano, malato di gotta e reso impotente dalla malattia, per di più, come scrive lo stesso Casanova, se “a Salerno, nessuno aveva spirito...”, loro due sì che ne avevano e tanto! È un uomo molto disponibile, ricco, affabile, per giunta massone e pronto a qualsiasi... mediazione. Ma lasciamo la parola a Sollers che nella sua stringatezza tira fuori subito il nocciolo vero della cosa. “Si tratterà di una cambiale a nove mesi di cui Leonilda deve assicurare il pagamento. Casanova è lo stallone aureo che deve fecondare la propria figlia, e per di più remunerato. Possiamo augurare a Leonilda e al marchese un bel maschietto a nove mesi da quella data”. Ma continua Sollers. “Per capire bisogna leggere attentamente: niente è detto così apertamente. Questa sequenza della *Storia della mia vita* è trattata con arte estrema.

Casanova non scrive “ho dato un bambino a mia figlia perché diventi l’erede del marchese”. Lui stesso, inizialmente, può supporre, che il marchese non sappia che Leonilda è sua figlia, mentre invece o sa benissimo (e sorprenderà Casanova precisandoglielo a cose fatte, e dandogli del denaro). Le apparenze sono rispettate (le operazioni avranno luogo in una casa di campagna); il marchese “farà visita” alla moglie durante la notte. Però il “negoziato” ha già avuto luogo...”. “Il resto è peripezia... Finalmente, sono tutti felici dopo il più innocente crimine del mondo. Casanova incamera cinquemila ducati, si festeggia la sua partenza, scorrono le lacrime”. E Sollers conclude: “Si pensi a un giovane marchese che, più tardi, dica alle sue amanti: “Sono il figlio della figlia di mio padre, che era, in realtà, Casanova”. Il figlio della figlia di mio padre: questo assomiglia stranamente alla formula teologica (concentrata da Dante all’inizio



Stemma marmoreo dei Carrara di Salerno

del canto XXXIII del *Paradiso*): “Vergine madre, figlia del tuo figlio”. Ci troviamo qui nel cuore della rosa incestuosa. Passa un angelo”²⁵. A fare maggiore chiarezza attorno a questi concetti, possiamo aggiungere un’appropriata riflessione di Elisabetta Graziosi che, a tal proposito, così si esprime:” Nel racconto dell’*Histoire* l’incesto con Leonilda non solo è giustificato con l’innocenza, o con la preterintenzionalità o col silenzio che lo circonda, ma produce narrativamente solo benefici: un figlio per Leonilda, un erede per il marchese sessantenne affetto da *impotentia generandi*, la restituzione a Casanova di cinquemila ducati di dote, altri cinquemila per donna Lucrezia in segno di gratitudine, per tutti felicità e allegria”²⁶. E immediatamente dopo, rovesciando in qualche modo l’idea utopica dell’incesto di sciasciana memoria, così si affretta a concludere la Graziosi: “È una trasgressione dell’ordine sociale, senza scandalo, che stabilisce o ristabilisce un equilibrio di possessi e gerarchie a rischio, così che appare più conservazione di uno status che non l’utopia di un impossibile stato edenico”²⁷.

V. IL MARCHESE DELLA C.

Ma cerchiamo ora di delineare meglio la figura del marchese che, a questo punto ci sembra anche quella che riveste una grande importanza in questa *piccola* storia. Intanto vogliamo ribadire che come il duca Carlo Carafa, certo impotente, anche questo Marchese, vecchio e decrepito, non riesce in nessun modo ad adempiere i propri doveri coniugali con quella giovane ragazza che non si accontenta di tutto ciò. Forse è pure da qui che viene quella sorta di beneplacito del marchese all’adulterio che, così forse si assicura una discendenza, senza che il patrimonio sia disperso. L’“incesto salernitano” si consumerà dunque in questo modo, e la cosa non sembrerà strana nella ricca aneddotica salernitana, anche sotto gli occhi di donna Lucrezia che è lì con la figlia e che proprio in quella casa morirà, qualche tempo dopo, nel 1783. Nel 1771 il Marchese diventa comunque padre di un maschietto di cui si ignora il nome.

25 PHILIPPE SOLLERS, *Il mirabile Casanova*, tr. it., Milano, Il Saggiatore, 1999, p. 194-195.

26 ELISABETTA GRAZIOSI, *Due temi per Casanova libertino: incesto e suicidio*, in *L’Histoire de ma vie di Giacomo Casanova*, a cura di Michele Mari (atti del convegno, Gargnano del Garda (27-29 settembre 2007), Milano, Cisalpino Istituto Editoriale Universitario, 2008, p. 245-265.

27 ELISABETTA GRAZIOSI, *Due temi per Casanova*, cit.

All'età di 20 anni (1791), questo marchesino si recherà a Praga, come membro della delegazione diplomatica napoletana, in occasione dell'incoronazione dell'imperatore Leopoldo II° d'Asburgo figlio di Francesco I e di Maria Teresa d'Austria. Sembra inoltre che il detto marchesino visse fino all'età di ottanta anni in Napoli (1851). Molto si è discusso del Marchese della C. a cominciare da Benedetto Croce che pare fosse convinto trattarsi di un tale Orazio Marchese di Cammarota, marchese nel titolo e nel cognome, a rendere vieppiù complicata la cosa. Questo Don Orazio Marchese di Cammarota, colpì l'attenzione del Croce perché, nei giorni del '99, si distinse per attaccamento e fede a Ferdinando IV di Borbone, dal quale ebbe lodi e prebende. Pare che Croce avesse selezionato alcune famiglie del Sedile salernitano del Campo, quali i Cavaselle, i Cavani-glia, i Carrara, senza scartare né i Carafa né i Caracciolo nei loro rami cadetto, per via anche delle complicate parentele fra loro. A Croce non sfuggì inoltre la casata dei Ruggi D'Aragona, potentissima famiglia patrizia salernitana, senza peraltro mai venirne a capo, nel senso che non se ne occupò più, in parte un po' "seccato" dalle continue insistenze che gli faceva il suo amico Salvatore Di Giacomo²⁸. Su quest'ultima famiglia Ruggi appuntò in seguito la sua attenzione, lo studioso salernitano Angelandrea Zottoli, autore di un "*Casanova*" in due volumi edito in Roma nel 1943. Lo Zottoli che era un alto funzionario del Ministero della Pubblica Istruzione a Roma, al tempo di Croce ministro, era anche studioso profondissimo di storia della letteratura francese del XVIII° secolo. Da qui il grande interesse per il Casanova, del quale conosceva a menadito i *Memoires*, specie l'edizione parigina "du centenaire" del 1922. Ma alla fine anche lui, dopo un lungo ed articolato ragionamento dovette scartare la famiglia Ruggi d'Aragona e mettere l'accento sulla famiglia Carrara, anzi più precisamente su un certo marchese Giacomantonio Carrara di Salerno. In quella sua rara biografia del veneziano, lo Zottoli fa una lunga digressione sull'argomento, ricca di spunti e di riflessioni interessanti sulla questione fin quasi a svelare finalmente il mistero. Purtroppo la morte (1956), gli impedì di portare a termine le ricerche e da allora tutto tacque²⁹.

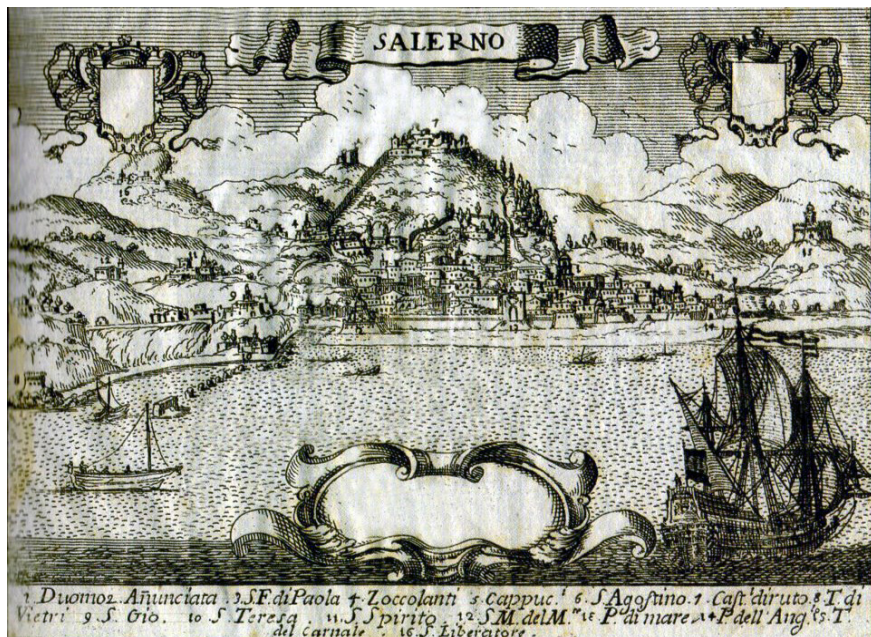
28 BENEDETTO CROCE, *Aneddoti di varia letteratura*, cit., v. II, p. 76-82 e v. IV, p. 493.

29 ANGELANDREA ZOTTOLI, *Casanova*, Roma, C. Tuminelli, 1945, 2 v.

VI. LO SCOOP GIORNALISTICO DI UGO DI PACE E DI PASQUALE NATELLA

Agli inizi degli anni ottanta, in questa direzione si mossero due studiosi di Salerno, il giornalista, insegnante e fotografo di professione, Ugo di Pace (morto nel 2014) e un archivista bibliotecario di quella città, Pasquale Natella (vivo e operante tuttora nella ricerca storica), i quali trovarono il bandolo della matassa con alcune particolari indagini fatte sul campo.

Il giallo fu in pratica svelato nel senso che il marchese della C. di cui parla Casanova nelle sue *Memorie*, in relazione al suo soggiorno nella città di Salerno nel 1770, non è più per nessuno quel mistero che tanto affaticò celebri casanovisti di ogni epoca. Il personaggio è il marchese Giacomo Antonio juniore Carrara di Salerno, nato nel 1710 (erra chi lo vuole nato nel 1716) e vivente in Salerno dove possedeva una casa in via dei Mercanti (esistente a tutt'oggi, diventata un B&B), una villa in località Pàstena nei dintorni di Salerno, anche questa esistente, oggi proprietà del comune di Salerno per lascito testamentario di un tardo erede della famiglia (attualmente è sede di una Associazione culturale, dotata di ampi saloni per conferenze, dibattiti e biblioteca) e altre ancora come quel *palais seigneurial*, nella campagna di Montecagnano Faiano dove, pare si consumassero le saporite notti incestuose. Questo Giacomo Antonio ebbe in verità, aggiungiamo noi, due mogli. La prima fu una certa Cecilia Ravenna di Roma, dalla quale ebbe un figlio, Domenico che diede vita ad una prima linea genealogica e che forse proseguì la schiatta fino al 1953, epoca in cui un altro Domenico, del Sovrano Ordine Militare di Malta, diede la villa di Pàstena al Comune di Salerno. Rimasto vedovo della prima, il marchese Giacomo Antonio, ormai anziano (a quell'epoca a 60 anni si era considerati anziani!) sposò, per i buoni uffici di alcuni suoi parenti Carafa (del ramo di Maddaloni o della Stadera) una certa Leonilda Vallati, figlia di una tale Lucrezia Vallati di Roma avuta nientemeno da Giacomo Casanova, avventuriero veneziano, allora al colmo della sua carriera e confratello massone dello stesso marchese. Questi Carrara tenevano molti feudi in una zona del salernitano, anticamente chiamata Picentia, per via di un torrente che porta ancora lo stesso nome. Infine abbiamo rinvenuto che questi Carrara, "ricchi a sfascio", come venivano considerati dai fiscali del Regno, secondo alcuni documenti d'archivio, relativi a note catastali di alcuni centri della Picentia, come i comuni di Pontecagnano Faiano e altri ancora, possedevano terre e beni: "Poco altro di più si sa su quella che erroneamente viene detta Picenza in quanto nel catasto è chiamata Vicenza dal fiume Vicentino. In questo luogo e a S. Antonio, sempre a Faiano, possedeva territori



Salerno nel 1703 (Incisione di Gio. Battista Pacichelli)

il ricchissimo Patrizio Salernitano Don Giacomantonio Maria Carrara, dall'alto del suo palazzo salernitano sito nel Ristretto di San Gregorio Magno, possessore anche di 145 bufale, e altri territori a La Macchia, La Tentera con taverne, 1 taverna a Taverna Penta, territori a Macchiapecchia e la Torricella, dichiarando ben 1535 oncie³⁰. Erano tutte proprietà di tipo agricolo che la famiglia Carrara possedeva in agro picentino con numerosi edifici. Di questa specie di falansteri che servivano come abitazioni ai contadini ed ai padroni, vi sono delle testimonianze, anche classiche, che qualcuno di questi Carrara, volle segnare a futura memoria, per dire della grandezza e della magnificenza loro e del loro casato.

In uno di questi edifici, precisamente in quello ubicato in territorio di S. Antonio di Pontecagnano, ancora oggi si trova una targa di tono duramente ammonitorio, forse del XVIII sec., che recita così:

³⁰ Cfr. *Storia, cognomi e catasto onciario del comune di Pontecagnano Fajano di Salerno* (www.comune.pontecagnano.sa.it, ultima consultazione 15.1.2015).

Ite procul fures et vos qui rura soletis

Dulcia sacrilega contemnerare manu.

Non ego CARRARIUS cuique mea prata recludo

Sed potius cunctis ostia nostra patent³¹.

IPurtroppo le ricerche dei due studiosi salernitani, incentrate sulla famiglia Carrara e sui feudi da essa posseduti in quel territorio, trovarono ospitalità presso un giornale locale che in qualche modo nocque al lavoro svolto. La connotazione prevalentemente localistica e quindi la circolarità limitata di uno studio del genere, certo non giovarono alla diffusione della loro interessante scoperta³². Tuttavia un valente storico e scrittore come Ruggero Moscati, lanciando la ricerca dei due giornalisti salernitani, sulla stampa nazionale, con un bell'articolo sulla terza pagina del *Tempo* quotidiano di Roma, sviluppò e arricchì l'intera questione con una serie di riflessioni puntuali e suggestive³³. Moscati elencò una serie di Carrara e non negò che alla fine c'entrassero anche i Carafa con i quali erano imparentati. Sembrava un groviglio quasi inestricabile e Moscati diede delle indicazioni molto nette. Lo storico cilentano, già allievo di Benedetto Croce e di Gioacchino Volpe, in effetti aveva anche voluto, con questo suo intervento, sollecitare una certa attenzione tra gli studiosi dell'avventuriero veneziano. Eppure, nonostante l'interessamento di Moscati, la cosa finì lì, senza alcuno sviluppo. Bisogna però dire che i due salernitani presero le mosse dal saggio di Sciascia: *L'utopia di Casanova*, uscito un anno prima (1979), in cui lo scrittore siciliano concentrava tutta la sua attenzione sull'episodio salernitano. Il lavoro dei due, diciamo così periferico e quasi coevo di quello sciasciano, non riuscì a suscitare quel minimo di attenzione e di curiosità che cose del genere possono far nascere nella folta schiera dei casanovisti, non solo nazionali, ma rimase nascosto come in una nebulosa. Con questo nostro scritto vogliamo perciò che venga dato il maggior spazio possibile alla "piccola" indagine dei due studiosi

³¹ Traduzione mia: «Andate via ladri, voi che disonorate con mano sacrilega i nostri campi. Io Carrara [forse Giacomo Antonio jr., l'amico di Casanova] non dischiudo a chicchessia le mie proprietà, piuttosto mostro a tutti i grandi sacrifici del nostro lavoro».

³² UGO DI PACE, *Incesto salernitano* – PASQUALE NATELLA, *Notti calde in palazzi freschi*, entrambi in «Voce della Campania», Salerno, a. VIII, n. 6, 13 aprile 1980, pp. 62-65.

³³ RUGGERO MOSCATI, *Gli svaghi salernitani del cavalier Casanova*, «Il Tempo», Roma, a. XXXVII, n. 220, giovedì 21 agosto 1980.

campani. E così, tentando di fare camminare insieme queste ricerche, giusto per dipanare il racconto completo di quelle straordinarie vicende, nutriamo la segreta aspirazione a lavorare in direzione di una maggiore chiarezza dell'intera storia.

Mettendoci tutta la passione possibile, abbiamo continuato a camminare sullo stesso percorso, collazionando testi, integrando appunti e informazioni sull'argomento, compulsando anche scritti di gente che addirittura pretendono di smentire recisamente quella storia, per arrivare ad un discorso unitario. Spulciando vecchie carte, raccolte in circa un trentennio *pro Casanovae amore* e soprattutto navigando sul web, molti sono stati gli spunti che abbiamo trovato per tentare di stendere linee più persuasive circa i vari racconti delle esperienze casanoviane nel Regno di Napoli, con annessa quelle dell'"incompresa" Calabria, nelle, sia pur brevi soste, di Martirano e di Cosenza.

VII. CONCLUSIONE

Tornando alla storia di Casanova, a donna Leonilda ed al marchese della C., di recente (intorno ai primi anni del 2000) se n'è occupato il signor Franco Ventura di Salerno che ne ha discettato, per qualche tempo, su di un interessante blog sul web. Per lui Casanova è "uomo dai discutibilissimi principi morali, dai censurabili atteggiamenti, ma certamente testimone ed attento osservatore di un secolo, il Settecento, che anticipò i futuri mutamenti sociali e culturali"³⁴. In quel suo blog anticipò anche che era in corso "una ricerca certosina" di Geppino Lauriello, medico pneumologo salernitano e solerte ricercatore di memorie storico-letterarie della sua città. Il dottor Lauriello, socio dell'Accademia culturale degli Irrequieti di Salerno, si è fatto conoscere poi con alcuni suoi accurati interventi, presenti pure sul web, divenendo un punto di riferimento praticamente irrinunciabile, dell'intera questione. "Il personaggio Casanova è il figlio congeniale di questo secolo [il '700], l'incarnazione del "giovine signore", arricchita dall'intrigo e dall'avventura: i problemi complessi gli sono lontani, anche perché la vita non gli si presenta mai come dramma, nemmeno quando è costretto a fuggire la giustizia patria. Non è turbato da inquietudini religiose, non da ansie morali; coglie appena in superficie la vita quotidiana di coloro

³⁴ FRANCO VENTURA, *Giacomo Casanova, incesto salernitano*, in www.langolodifrancoventura.it (ultima consultazione: 3.1.2015).

che incontra, non ne affronta la psicologia elementare, se non per sfruttarla a fini erotici o speculativi. Ed infatti la *Storia della mia vita*, configurata da un susseguirsi di vicende, di peregrinazioni, di incontri, di descrizioni audaci, di adescamenti, di lusinghe, di amplessi, non è che l'espressione storicizzata di un secolo, di cui egli è il paradigma, il testimone; è il campione insomma di un ambiente sociale che ha dominato un'epoca, anche se spesso ignorato dall'esegesi ufficiale.... Casanova è stato e resta una figura, nel bene e nel male, rilevante nella storia della nostra cultura e del costume di un'epoca", così scrive il medico salernitano³⁵. Ancora a Salerno, precisamente nella primavera del 2007 (21 aprile), il professor Giuseppe Gargiulo dell'università cittadina, anche questi, illustre studioso del veneziano e del XVIII secolo, ha messo in scena una rappresentazione teatrale di quell'incredibile episodio casanoviano: Casanova e la sua figlia salernitana, sorta di riuscito divertissement letterario, riscuotendo un grande successo di pubblico e di critica. "Giuseppe Gargiulo, autore di libri e azioni teatrali sull'opera di Casanova, chiamato in causa dalla conduttrice in vari momenti dello spettacolo, ha illustrato agli spettatori i costumi e il pensiero dell'epoca con riferimenti al concetto di seduzione attraverso un dotto paragone tra la figura di Giacomo Casanova e quella del Don Giovanni. Il vero eroe dei nostri tempi è Casanova, roccocò leggero e amico delle donne, rispetto alla tragica ossessione del dominio di Don Giovanni. Il successo del personaggio storico di Casanova, rispetto al mito del Don Giovanni, è dovuto a questa considerazione: "È perché non esiste la donna ideale né l'amore ideale che diventa necessario sedurre". Su questa convinzione, forse pessimistica e azzardata, ma comunque difendibile, Giacomo Casanova ha fondato una scelta di vita e ha creato nello stesso tempo un mito letterario e un modello, o un punto di riferimento sentimentale, unica maniera di amare senza inganni, anzi alla ricerca di una complicità intellettuale prima ancora che fisica con la partner, senza la voglia di dominarla e senza la paura di essere a sua volta sedotto e dominato"³⁶. Così ha scritto Caterina Freda, la responsabile delle recensioni sulle manifestazioni tea-

³⁵ GIUSEPPE LAURIELLO, *Casanova a Salerno*, citato in www.utenuceria.it/download/giacomo_casanova_a_salerno.pdf.

Il dott. Lauriello ha tenuto nel febbraio del 2016 a Salerno una conferenza sul veneziano *Lumi e alcove del Settecento - Il libertino Giacomo Casanova a Salerno*, che si può ascoltare integralmente su: <https://www.youtube.com/watch?v=Ayk1shLOwjQ>.

³⁶ CATERINA FREDA, *Casanova e la sua figlia salernitana*, www.unisa.it/centri_e_vari/teatro_napoletano/la_critica/recensioni_spettacoli/casanova_figlia (ultima consultazione, 22.4.2019).

trali dell'ateneo di Salerno e coordinatrice dello spettacolo che si è svolto, presso il Teatro Casino Sociale di Salerno. Con questo nostro saggio abbiamo cercato dunque di fare il punto, non sappiamo quanto risolutivamente soddisfatto, su alcune controverse questioni riguardanti episodi tratti dai viaggi dell'avventuriero veneziano, nel Regno di Napoli. Nell'avere voluto mettere mano ad uno dei tanti mosaici casanoviani, disseminati nelle sue oceaniche *Memorie*, abbiamo cercato di collocare nel loro giusto posto alcune delle tessere che abbiamo trovato finora e relative ai fatti sopra esposti. Riteniamo che si tratta di storie tuttora utili per la ricerca o per studi di questo tipo e che al di là del tempo, continuano ancora a suscitare l'interesse e la passione per quell'incredibile personaggio che è stato Giacomo Casanova.

MARCO LEEFLANG

MA WALDSTEIN, CASANOVA AND CAROLINE

Mrs. Waldstein¹, the mother of Casanova's Count Josef Waldstein, was a widow since 1775 when Count Emmanuel died. The wealthy Waldsteins had taken care of keeping their possessions in one hand. Thus Count Josef inherited the title of count and all possessions, castles, farms, and factories. But in exchange for this, the reigning count was obliged to pay allowances to his family. A *fideicommission* had been created in order to watch over this arrangement. But no one checked if the allowances were paid. Ma Waldstein complained to Casanova about the negligence of Josef in paying her and his brothers their shares [Marr 14 M 5]. This letter, written in French, is the beginning of a rather intimate correspondence between the princess and Casanova. It starts with a crate containing 70 volumes of Voltaire addressed by Ma Waldstein to the library of Dux. She had never heard of the arrival of Voltaire's *oeuvre* and wrote about it to the librarian, Casanova, in April 1791 [Marr 14 M 3]. Casanova answers that Count Josef has indeed received the Voltaire works a year ago. At the same time, he takes care to explain his own role.

I am, madame, the librarian of your son, but carrying only the title. Among all the personnel in his service, I am the least useful one to him. He never needs me, and I would feel humiliated if I were not always receiving signs of his kindness. His library is not his passion, but he wants to keep a librarian like Count Aranda wanted to have a confessor when I came to know him twenty-three years ago in Madrid [...]. Nevertheless my diligence justifies my conscience. A hundred times I have asked and begged him to regard me as his secretary and to charge me with the writing of all the letters he might want to send and does not send. But my begging was always in vain. He is a declared enemy of all written correspondence. [Marr 9-39]

Ma Waldstein is not only bothered by the fact that Count Josef neglects the library of Dux and the textile factory at Oberleutensdorf. She is also concerned

¹ Maria Anna Theresia born princess of Liechtenstein, wife (1754) of Emmanuel Waldstein, and mother (1755) of Josef Karl Emmanuel.

about Josef's behavior with his girlfriends and principally with a certain Caroline Werthmüller [14 M 9]. Casanova paints Caroline's portrait:

Young and provided with a strong temper, he [Count Josef] needs a girl and he keeps one who is precisely what he needs. He loves her in his unique way and lets everybody, who knows what real love is, assume that he doesn't care for her. He does not keep her like a Frenchman would keep a mistress, but like Count Annibal Testa in Padua fifty years ago kept his pretty monkey.

It is she who speaks to him and who starts discussions with him whenever she wants, and he speaks with her willingly, never seriously, but almost always with a straight face, because the stories she tells him have neither rhyme nor reason and give him stuff to laugh about, because he turns everything she says into a joke and she certainly has no influence on his mind. She does everything he tells her to do, she has lots of ambitions but pursues only what he lets her. One moment he wants to impose on her and she gives in in tears. The next moment he leaves her in full freedom. He is never jealous of her. He loves it when she lets herself be loved by his friends, and he loves her being cuddled in his presence and doesn't bother to check if this cuddling can have consequences or not.

This girl is young, has beautiful eyes, loves to laugh, and is totally submissive to his orders. He does not require that people respect her, and she does nothing to be respected, and she even renounces that ambition, because pursuing it would give her too much trouble. Familiar with all the servants, and less circumspect with them than with the gentlemen, it is enough for her to find in the object of her interest the qualities needed for her temperament.

She is tiny, has a brown skin, rough when you touch it. She does not know how to reason, nor to speak, nor to write, nor to have attentions that a *maitresse en titre* must have for the society of her lover. The count has already decided to marry her to a young servant, a very good guy. She loves him but she would not marry him, because it seems to her that marriage would downgrade her, and she cannot forgive me that I told her that, to the contrary, she would become a respectable woman.

However it is very true that the count and this girl must be aware of all the goodness of which their union is capable, for she will never find another one who cares for her and protects her continually and will suffer without complaints all the faults she has, and he will never find another girl submissive like this one to everything he asks from her, for any concubine wants the world to suppose that she has a certain modesty, and wants to be respected.

Aside from this, she demands to spend money and wants to make her fortune. This girl who has no other education than that of a girl who has none. She demands nothing but what she needs for a modest dress, which the Count cannot deny her, for otherwise he could not let her eat with him at his table. However he excludes her from the table when he invites grand ladies, an exclusion which makes her furious.

The Count keeps her in a room close by where he sleeps, for the purpose of all his natural needs, which she does not find bad.

This is why it is impossible for me to influence either the extraordinary mind of the count or the craziness of that kind of slave, who has, besides, the strongest reasons to hate me, for occasionally I have not been shy about giving her the signs of my worst disapproval; in tears she has asked her master to avenge her, but he only laughed about it. [Marr 30-11]

Ma Waldstein clearly was not happy with the situation, but what could she do? Well, she shared her feelings with Giacomo:

It is a pity for my son that with the finest soul and the will to make people happy, he is always surrounded by scum that misuses his good qualities and his generous and noble soul. How happy he would be if a lovely and smart wife could expel those people from his house. Caroline, for whom he doesn't care anymore, would be the first one I would want to fire, but I would like to know that she is well-established and happy, and I would not like to see her exposed to the disgust that usually follows in the case of such a creature. [Marr 14 M 13]

If I would be pious I would ask God for the return of her decency, but as a woman of the world I only ask for the return of her good sense and of her determination to bring herself back to what her heart wants and never yet has asked. Let us all hope, sir, for the time and this woman whom he promises to take with him from the empire. [Marr 14 M 9]

A week later she writes, in Italian this time, "in order to practice my Italian," she explains, but it might also be to prevent snooping by curious people in the palace.

My son is unhappy that this h . . . [harlot] filled his house with scoundrels, and that though he would give her a dowry he has not been able to find a husband who made her happy [...] [Marr 14 M 13]

She has heard that Wiederholt was in the picture as a husband, but she doesn't believe he would be the right one. Josef has asked her a hundred times to look out for a possible spouse, but having decided not to mingle in such an affair, she is content to ask the God of love to help bring him back in good company and a happy marriage. Giacomo hopes to be of service to Ma Waldstein and Caroline, when he hears that a certain Count Chodkiewicz has found in Caroline a "*parfait amour*." Casanova drafts a letter in her name to the count saying that she might be interested but wants more information and more time to get acquainted. It is unknown if Caroline ever sent this letter [Marr 16 E 10]. Apart from Giacomo's formal objection to Caroline's role as a girl for multiple use, it would be remarkable if Casanova himself had not taken advantage of the situation. He is not explicit about it, but in his letters to Lamberg and to Zaguri he must have mentioned something. Here are two of their remarks after having read Giacomo's letters, which unfortunately we don't have. Count Lamberg answers with an observation about "the Sulamite" who shared the bed with old King David in order to keep him warm [Marr 2-41], and Zaguri imagines Caroline to be a darling: "pay her my compliments." [Marr 3-102]. Finally there is a short dialog of Casanova and Dr. O'Reilly when they meet after having slept with the same person. Giacomo boasts about having enjoyed the girl's favors for free, and O'Reilly wonders why he had to pay her. Giacomo answers: "I gave her pleasure, and you gave her business." [Marr 6-4, 2nd dialog]. Then there is one more reason for Casanova to love Caroline. She owned a dog of a breed Casanova liked a lot. It was a lévrier, a small type of greyhound. Casanova very much wanted to have such a dog for himself, but nobody in Dux owned a female levrette. One day, however, Giacomo met in Oberleutensdorf a Belgian immigrant whom Count Waldstein had recruited for his textile factory. This man, Henri Jacques Baumhauer, owned a female dog of the right breed. If the dogs of Caroline and Baumhauer could be introduced, a nest of puppies might result, and then Giacomo might be allowed to choose one. This union was arranged, and he chose a white one with a black hip and called her Mélampige [Marr 31-33]. Grateful for Baumhauer's cooperation, Casanova drafts a letter of recommendation for him to the emperor [M 16 E 12].

A lot is known about Caroline's behavior and her uncommon *Sitz im Leben*, but little information about her *curriculum vitae*. She appears for the first time in February 1789 in Casanova's correspondence with Max Lamberg and with Pietro Zaguri. She is born in Zürich, Switzerland. This she declared when she inscribed her name in 1800 at the baths in Teplitz. She has a sister, Francisca, who mar-

ried Willmann, and who is the spit and image of Caroline. "They resemble like two drops of water, their traits, their behavior, their voice. I never saw a more perfect likeness" (thus says Count Lolo Clary in his diary of October 5, 1803). Count Josef puts her on the payroll for 246 florins per year (1796)². Caroline took part in the big parties Count Josef loved to throw when he was in Dux. She sat with him at the dinners and the balls, where she changed dresses three times during one ball and was hand-kissed by all her dancing partners (writes Count Lolo Clary in his diary of august 10 1795). She finally married Franz Adam von Waldstein on his deathbed in 1823³.

2 Source: prof. J. Polišensky.

3 Source: dr. Vladimír Budil, archivist.

CASANOVA E WIKIPEDIA

Nel marzo 2004 Giacomo Casanova approda su Wikipedia, un progetto enciclopedico ai suoi primi passi. Ecco la storia della voce dedicata al veneziano sulla sezione italiana dell'enciclopedia oggi universalmente nota.

Il progetto Wikipedia

Ormai Wikipedia è talmente entrata nell'uso comune da essere considerata una specie di servizio pubblico, a disposizione di tutti, di ampiezza tanto sterminata da coprire praticamente qualsiasi elemento della vita reale. Di fatto penso che ognuno vi ricorra ogniqualvolta si imbatte in qualcosa che non conosce e voglia avere un primo inquadramento, anche approssimativo. Si può trattare di personaggi del passato, o del presente, del mondo della cultura, dello spettacolo o della politica, di luoghi geografici, fenomeni naturali, eventi storici. Insomma è una specie di pronto soccorso nozionistico che sostituisce le lunghe ricerche cartacee di un tempo o i penosi sforzi di memoria per ricordarsi nomi, fatti, date. Certamente lo strumento enciclopedico come tale esiste da molto tempo ma la novità sta nel fatto che l'accessibilità è molto facilitata rispetto al passato e, con l'affermarsi di dispositivi elettronici tascabili, sempre più veloce. Inoltre il perfezionamento dei motori di ricerca fa sì che le richieste di informazioni vengano indirizzate, in modo abbastanza preciso, alle voci. Cosicché l'uso è estremamente diffuso ma penso che ben difficilmente ci si soffermi a riflettere sulla storia del progetto e sulla sua evoluzione. Wikipedia nasce all'inizio del nuovo secolo ma rimane abbastanza marginale, come fenomeno, per i primi anni: nella prima fase del suo sviluppo, negli Stati Uniti ed anche in Europa, era poco più di un abbozzo. Nel marzo del 2004, quando venni a conoscenza del progetto ed entrai a farne parte, le voci nella sezione italiana erano meno di 10.000. L'idea di base era la stessa delle enciclopedie del passato ma c'erano una serie di sostanziali novità. La più importante era che i compilatori non erano professionalmente esperti delle singole materie ma contributori volontari che mettevano a frutto conoscenze o studi personali oppure, giovandosi dei nuovi strumenti che internet metteva a disposizione, acquisivano dal web notizie e dati atti alla composizione delle voci. Un altro elemento nuovo

era la fluidità delle voci, cioè il fatto che venissero costantemente modificate, implementate, migliorate e soprattutto aggiornate in tempo reale. La morte di un personaggio, che a qualche titolo godesse di notorietà, veniva registrata sulla sua scheda biografica nel giro di pochi minuti dal diffondersi sul web della notizia dell'evento. Allo stesso modo qualsiasi scoperta archeologica, identificazione di una nuova specie biologica, processo tecnologico di nuova acquisizione, veniva prontamente inserito nella voce relativa o ne veniva creata una specifica. Questi i primi punti di forza sui quali il progetto fece leva per diffondersi. Ovviamente all'inizio non era prevedibile su quali risorse tecnologiche, finanziarie e soprattutto umane il progetto potesse basarsi. L'elemento fondamentale era il numero dei contributori, la loro capacità di inserire dati corretti in una forma linguistica e logica qualitativamente accettabile e l'impegno che intendevano fornire, del tutto gratuitamente, al progetto. È evidente che c'erano delle incognite non da poco, la forma stessa dell'enciclopedia era continuamente soggetta a sviluppo e organizzazione, si può dire che si articolasse in contemporanea con la compilazione. Allo stesso modo si diffondevano i progetti nelle varie lingue. La fase iniziale del progetto italiano si basava sul lavoro di pochi contributori, alcuni dei quali però riuscivano a produrre una mole di lavoro notevolissima, in tempi tutto sommato abbastanza contenuti. Dato che nei primi tempi il numero delle voci era molto ridotto, le probabilità per chi consultava l'enciclopedia di trovare quello che cercava erano molto basse. Fu in quel periodo che si produsse uno sforzo enorme che portò, nel settembre 2005, alla decuplicazione delle voci che raggiunsero le 100.000 unità e nel giugno del 2006 ad un ulteriore raddoppio (200.000 voci). Le voci diventano 500.000 nel 2008 e all'inizio del 2013 arrivano a 1.000.000. Attualmente quelle del progetto italiano superano il milione e mezzo¹, mentre quelle in lingua inglese si stanno avvicinando ai sei milioni. A mano a mano che i numeri salivano, le possibilità di trovare ciò che si cercava aumentavano di conseguenza, il che significava che anche l'utenza si modificava perché a quel punto non era più soltanto composta da persone comuni che cercavano informazioni ma cominciava ad essere utilizzata professionalmente da giornalisti, scrittori, politici, manager, insomma da chiunque avesse bisogno di dati da utilizzare per motivi professionali. Anche gli studenti, che da sempre scelgono la via più corta, iniziarono ad utilizzare lo strumento molto frequentemente per ricerche, compilazione

¹ Un'analisi dell'incremento di voci e utenti è consultabile qui: https://it.wikipedia.org/wiki/Wikipedia_in_italiano.

di tesine, acquisizione di notizie. La cosa cominciò a penetrare nell'uso comune, citazioni sui giornali, trasmissioni televisive e così via e il fenomeno del “sapere collettivo”, costruito su base volontaria, iniziò ad essere analizzato da vari punti di vista². Un altro elemento chiave, che è rimasto costante dall'inizio, è che i costi relativi all'archiviazione dei dati, al funzionamento dei server e più in generale i costi di struttura, sono stati sempre sostenuti attraverso donazioni, non è mai stata prevista alcuna forma di pubblicità e le pagine che possono dar luogo a qualche sospetto di non neutralità o sfruttamento a fini commerciali o di promozione vengono accuratamente vagliate.

Delineato molto sinteticamente lo sviluppo dimensionale del progetto, che rimane comunque un elemento rilevante, rimangono altri aspetti molto importanti quali il livello qualitativo delle voci, la scelta e valutazione delle fonti, i problemi connessi al diritto d'autore dei testi e delle immagini, elemento questo che ha portato a notevoli conflitti tra l'esigenza di tutela del diritto d'autore e quella di favorire l'accessibilità ai dati da parte del pubblico, si pensi ad esempio alle immagini di opere d'arte, questione di notevole complessità.

Molti di questi problemi strutturali si sono manifestati nella voce dedicata a Giacomo Casanova che fu da me creata, non appena aderii al progetto, nel marzo del 2004. Mi occupavo del personaggio già dalla metà degli anni Settanta, quindi da quasi trent'anni, seppur in modo saltuario e del tutto amatoriale, non essendo professionalmente un addetto ai lavori e non avendo compiuto studi universitari storici ma giuridici.

A Casanova ero arrivato attraverso una mia consuetudine con Venezia, città dove andavo varie volte all'anno e che mi attraeva particolarmente. Ho sempre frequentato Venezia non da turista ma da ospite di una pluralità di persone, tutte estremamente ferrate sui vari aspetti: storia, arte, musica, architettura. Avevo un quadro particolarmente privilegiato, ma ad un certo punto avvertii l'esigenza di trovare una guida non al presente ma al periodo che ritenevo più splendido per la città, il culmine della parabola in cui pensavo fossero nascosti i maggiori tesori. Pensai quindi di cercare qualcuno che mi mostrasse la Venezia settecentesca, proprio come i miei amici veneziani mi mostravano quella presente. Ero sempre stato attratto dalla storia della vita materiale, del quotidiano, delle piccole cose

² Un elenco degli studi che analizzano il progetto è consultabile qui: https://it.wikipedia.org/wiki/Wikipedia_in_italiano#Studi_e_ricerche_su_Wikipedia_in_italiano.

di ogni giorno che riempiono la vita delle persone ed è così che arrivai all'unico che avesse descritto in modo socialmente trasversale un'epoca classista, in un periodo in cui la memorialistica era un'esclusiva dei rappresentanti della classe dominante che non avevano idea di come vivesse la gente comune e pertanto non erano in grado di descriverla. Casanova è uno scrittore modernissimo perché è sincero, diretto, perfino spietato con le proprie ed altrui debolezze. Riesce a farci viaggiare in quel periodo, a trasportarci in quella realtà, a farcela sentire vera, a farcela vivere dal di dentro, non osservarla dal di fuori. È stato così che sono diventato casanovista.

Naturalmente col tempo ho trovato molto più di quello che cercavo all'inizio, anche perché tutto sommato il periodo veneziano, nell'economia delle *Memorie*, costituisce una parte ridotta, seppur importantissima. Alla fine sono stato condotto dall'autore non solo a conoscere la Venezia settecentesca ma l'intera Europa del tempo e quanto a vita materiale ce n'era in abbondanza, visti i continui riferimenti a questioni quotidiane, trasporti, alimentazione, usi di società, superstizioni, mezzi d'informazione, logistica. Insomma, come ha giustamente osservato uno studioso che si poneva il problema della veridicità del racconto casanoviano, l'autore utilizza elementi della vita reale: luoghi, personaggi ma poi tende a introdurre elementi che rendano il racconto più attraente e avventuroso, in modo da assecondare il lettore che vuole essere coinvolto e sorpreso da eventi fuori dell'ordinario.³ Lo sviluppo della trama però necessita anche di situazioni di routine, tipiche quelle di viaggio, nelle quali l'autore rientra nella realtà, assume toni descrittivi estremamente burocratici, talvolta ragionieristici, diviene meticoloso e particolareggiato ad esempio quando parla dei cambi di valuta o elenca prezzi di beni e servizi. Tutto ciò costituisce un prezioso bagaglio per chi voglia comprendere la vita quotidiana dell'epoca e se la pedanteria avrebbe forse potuto stancare il lettore coevo, che poteva annoiarsi con dati e fatti che conosceva perfettamente, è di estremo interesse per chi guarda le cose da secoli di distanza.

Storia e struttura della voce su Giacomo Casanova

Date queste premesse, quando mi sono trovato a dover sintetizzare le molte letture in una voce enciclopedica che per forza di cose doveva avere dimensioni

³ Si veda a questo proposito FURIO LUCCICHENTI, *La prassi memorialistica di Giacomo Casanova*, «L'Intermédiaire des Casanovistes», XII (1995), p. 27 e seguenti.

limitate, ho dovuto operare una scelta del tutto personale inserendo gli avvenimenti che ritenevo importanti ed eliminando quelli a mio avviso marginali. Quindi all'origine la voce è stata strutturata con una premessa sulla famiglia di origine e una successiva tripartizione, la prima parte: *Dalla nascita alla fuga dai Piombi (1725 - 1756)*, la seconda: *Dalla fuga dai Piombi al ritorno a Venezia (1756 - 1774)*, la terza: *Dal ritorno a Venezia alla morte (1774 - 1798)*. È interessante notare che la tripartizione è stata poi adottata con la stessa scansione temporale anche da altri progetti, ad esempio quello in lingua polacca che, per riconoscimento espresso del maggiore compilatore, si è ispirata largamente alla voce in italiano⁴. In effetti i rapporti fra i vari progetti, nelle diverse lingue, non sono mai stati codificati, salvo alcuni concetti: per convenzione non si possono considerare fonti i testi delle voci in altra lingua ma è stata sempre favorita la traduzione che può essere utile soprattutto a creare voci mancanti nei progetti che per motivi di diffusione linguistica limitata o per scarso numero di contributori hanno un numero di voci insufficiente. A questo proposito va ricordato che la voce su Casanova in veneto (anzi *rovigoto*, come specificato in epigrafe) è sostanzialmente una traduzione dalla voce in italiano, risalente al 2007, ciò perché il progetto di Wikipedia prevede la più assoluta libertà linguistica e così sono nati progetti in dialetti o lingue di minoranze etniche. Se è vero che non ci sono regole che tendano alla omogeneizzazione delle voci è pur vero che un certo allineamento dei dati fondamentali si rendeva a mio avviso necessario. Pertanto iniziò un lungo lavoro per uniformare almeno un dato essenziale: quello del nome di Casanova. Ciò perché molte fonti enciclopediche recavano Giovanni Giacomo e non il vero nome di battesimo Giacomo Gerolamo. Sfortunatamente una di queste fonti era proprio la Britannica, la cui fama sovrastava totalmente quella del progetto Wikipedia che era agli albori e di conseguenza non aveva alcuna autorevolezza. Malgrado ciò iniziai a modificare, una per una, tutte le voci nelle varie lingue (le regole lo consentono), inserendo i nomi corretti ma regolarmente qualcuno rimetteva le cose com'erano, replicando l'errore iniziale.

La questione si protrasse per parecchio e si risolse comunicando ai singoli contributori nei vari progetti che la versione corretta e sostenuta da documenti era quella del progetto italiano. Alla fine il dato fu lentamente allineato. Le tracce di questo processo di uniformazione si trovano nella cronologia delle voci

nelle varie lingue in quanto ogni modifica viene registrata col nome del contribuente che in tal modo la “firma” o, in caso di contribuente non registrato, con un numero di identificazione del server. I dati sono accessibili a tutti sfogliando le pagine della cronologia.

Inserita la parte biografica, basata fondamentalmente sul racconto delle *Memorie* fino alla data cui giungono e per il rimanente sulle fonti di cui si dispone, si poneva il problema di inserire, almeno per sommi capi, i risultati degli studi accumulatisi nel tempo per confermare, modificare, integrare o smentire quanto riportato nelle *Memorie*. Cioè tutto il processo di elaborazione compiuto dai casanovisti delle varie generazioni che si erano succeduti nell'analisi delle *Memorie*. Scartata l'idea di inserire nel testo queste problematiche, che per quanto compresse lo avrebbero appesantito, l'unica soluzione era quella delle note, da inserire nella voce in una sezione apposita. La cosa, che in un progetto tipografico può apparire normale, in quanto troviamo regolarmente note a piè di pagina o a fine capitolo o in appendice, nel progetto di Wikipedia furono introdotte in un'epoca successiva a quella di inizio, in quanto all'origine nessuno aveva pensato che una voce enciclopedica richiedesse un apparato di note quale quello che poi in seguito si ritenne indispensabile aggiungere, soprattutto quando emerse il problema delle fonti e della loro valutazione. Durante i primi anni non si badava infatti alla verifica delle fonti ma questo tipo di controllo, che in qualche maniera controbilanciava il fatto che i contributori non fossero necessariamente degli esperti, divenne successivamente molto rigoroso. Il che richiese per le voci già redatte, inclusa quella dedicata al veneziano, una ricostruzione non semplice. Iniziò così a formarsi, anche nella voce dedicata a Casanova (maggio 2007), una sezione di note, a corredo del testo, in cui era abbastanza facile inserire almeno gli argomenti fondamentali, senza grandi vincoli di spazio o per lo meno inferiori a quelli che governavano il testo della voce. Quindi, ad esempio, le problematiche relative all'ubicazione della casa natale e delle successive, il conseguimento del titolo universitario, le varie identificazioni dei personaggi come M.M. o Henriette, le fonti epistolari che circostanziavano e confermavano episodi delle *Memorie*, insomma tutto ciò che era possibile esporre per dare una visione critica dell'insieme e soprattutto fornire un approfondimento delle tematiche oggetto dell'elaborazione dei casanovisti nel corso degli anni.

Nella prima fase si cominciò ad abbozzare la struttura della biografia corredata da note. Successivamente fu inserita una sezione dedicata alla bibliografia, destinata ad essere costantemente integrata e aggiornata col passare degli anni. La bibliografia iniziale fu strutturata inserendo i testi in italiano, con qualche

⁴ Comunicazione dell'utente polacco Mciura (2006), https://it.wikipedia.org/wiki/Discussioni_utente:Adriano#Giacomo_Casanova_in_Polish_Wikipedia.

eccezione relativa a testi stranieri: generalmente le voci che sono corredate di bibliografia comprendono testi nella lingua in cui è scritta la voce e marginalmente testi in altre lingue. Attualmente la sezione consta di oltre 100 titoli. Per quanto riguarda le opere di Casanova pubblicate in vita, esse sono state inserite nella sezione *Opere*, quelle pubblicate postume, unitamente alle edizioni succedutesi nel tempo, in una sezione denominata *Edizioni postume*.

Fissate le sezioni base, quella biografica, le note e la bibliografia, si aggiunsero nel corso degli anni ulteriori sezioni quali la *Filmografia*, le *Mostre*, le *Riviste di studi casanoviani* e, in seguito all'acquisto del manoscritto da parte della BNF, una sezione dedicata alla *Consultazione del manoscritto originale dell'Histoire* con un link al sito della BNF che consente l'accesso visivo al manoscritto fisico. Un altro dei punti di forza del progetto Wikipedia è appunto l'uso dei link che consente un accesso immediato a qualsiasi dato per consentire approfondimenti. Con l'introduzione online di testi anche dei secoli passati in siti specialistici di solito collegati ad università, la possibilità di consultare le opere citate aumenta sempre più. Infatti un conto è una citazione in nota, un altro un link che consenta di visionare all'istante la copia fisica e quindi la pagina del libro che viene citato. Ciò è particolarmente interessante in caso di testi settecenteschi o ottocenteschi che possono trovarsi in biblioteche molto distanti fra loro, magari all'altro capo del globo. Altra fonte preziosa di notizie sono gli studi, tesi di laurea, di dottorato, lavori universitari in genere che possono essere consultati attraverso un link. Tutto ciò amplia con progressione geometrica l'acquisizione di nozioni e documenti e la voce enciclopedica diviene quindi un semplice veicolo che serve a spalancare un orizzonte di ricerca immenso che può essere continuamente ampliato mano a mano che nuovi lavori vengono ad aggiungersi. Ecco che in questo modo la funzione originaria della voce cambia sostanzialmente: cioè può essere utilizzata a un livello base, scorrendo il testo per acquisire notizie, ad un livello più specifico, consultando le note e, volendo, a un livello ancora più ampio aprendo tutti i link contenuti nella voce e consultando tutti i testi connessi.

Mentre l'introduzione di nuove sezioni e gli ampliamenti relativi avvenivano per un processo fisiologico di espansione della voce, la creazione della sezione *Valore letterario e fortuna dell'opera casanoviana* apre un capitolo problematico che creerà non poche polemiche. La questione attiene a una delle regole fondamentali del progetto Wikipedia cioè che l'opera debba essere enciclopedica in senso stretto e non contenere ricerche originali del contributore, sue opinioni o tesi, insomma esponga un punto di vista quanto più possibile oggettivo e neutra-

le. Ovviamente si possono citare opere di saggistica, critica, analisi ma la cosa deve essere appunto circoscritta al riferire le tesi e gli autori delle stesse. Il che, come si può facilmente immaginare, è un'interessante dichiarazione di principio ma metterla in pratica non è affatto semplice. Infatti, anche nell'esporre la tesi di questo o quell'autore, è assai difficile che in qualche modo non traspaia l'opinione del contributore. Inoltre spesso l'esposizione è comunque in qualche modo influenzata, oltre che dalle proprie opinioni, anche da quelle di altri autori, soprattutto se il numero di quelle consultate negli anni a vario titolo è rilevante. Alcune questioni sono assai spinose, come ad esempio il pensiero di Casanova che fu regolarmente travisato nel corso degli anni, attribuendogli di volta in volta posizioni rivoluzionarie, libertarie, avverse all'aristocrazia o attinenti alla religione per cui fu ritenuto ateo, agnostico, scettico, almeno fino alla risolutiva conversione *in articulo mortis*. Lo stesso dicasi per la questione della veridicità delle *Memorie*: ogni autore ha la sua visione e quindi elencarle rischiava di diventare stucchevole, perciò mi sembrava opportuno riferire le tesi principali in modo schematico, esponendo le possibili interpretazioni in modo sintetico nel testo, salvo puntualizzare nelle note determinati punti chiave, identificazioni o fonti particolarmente interessanti. Quando si intende scrivere in modo divulgativo, conservando tuttavia la indispensabile correttezza e cercando di essere il più possibile completi, bisogna cercare di mantenere un costante equilibrio fra l'esigenza di esporre e i limiti di spazio che sono abbastanza ridotti, visto che si tratta di una voce enciclopedica che non può eccedere certi limiti di lunghezza e soprattutto si rivolge a lettori generici e non ad addetti ai lavori o a specialisti. Questi ultimi tuttavia, se la leggono, devono trovarvi quanto ritengano essere il minimo indispensabile, il migliore aggiornamento possibile e il giusto equilibrio fra le varie scuole di pensiero presenti e passate.

La "Vetrina"

I problemi, diciamo strutturali, si acquiscono quando la voce viene inserita nella cosiddetta Vetrina di Wikipedia (ottobre 2005) cioè in un elenco di voci che sono ritenute dalla comunità lo stato dell'arte del progetto. Attualmente queste voci sono 563 su un totale di 1.533.000. L'inserimento fu richiesto non da me ma da un gruppo di utenti. Da lì in poi la voce, che nel frattempo era diventata piuttosto articolata e sottoposta alle revisioni del caso per farla aderire alle regole anche formali del progetto, cominciò ad essere oggetto di critiche: per lo stile poco enciclopedico, troppo "giornalistico" o perché vi erano opinioni per-

sonali del compilatore, insomma le polemiche, come era facilmente prevedibile, cominciarono a moltiplicarsi. In più si aggiungevano ovviamente quelle di tipo formale, poiché il progetto è governato da una nutrita compagine di informatici, molto ligi a questi aspetti. Tutto ciò ovviamente non aveva alcun riferimento con i contenuti ma era ovvio che qua e là, come spesso accade, affiorassero simpatie e antipatie per il personaggio. Infatti, se è vero che Casanova ha subito col tempo uno sdoganamento da parte degli studiosi, soprattutto dopo l'acquisto del manoscritto da parte della BNF, il normale pubblico conserva stabilmente l'opinione corrente che lo relega a seduttore libertino e avventuriero. Perciò come tale riceve le simpatie di alcuni e il disprezzo di altri i quali, per impostazione filosofica, sono normalmente assai meno tolleranti dei primi e tendono per natura a censurare i comportamenti, spesso confondendo il giudizio morale sull'autore con quello letterario o storico sull'opera.

Ritornando alla Vetrina, la permanenza della voce in questa categoria privilegiata di voci fu messa seriamente in forse almeno due volte, sempre da parte di persone che, per loro stessa ammissione, dell'argomento non sapevano nulla, il che però non ritenevano fosse necessario in quanto si trattava di regole generali del progetto, linee guida e comunque sempre concetti, come quello dell'enciclopedicità, tutt'altro che oggettivi. Fu comunque necessario intervenire velocemente con le modifiche, almeno rispetto alle questioni formali, quelle sostanziali erano in realtà molto più complesse ed opinabili.

A questo riguardo, nel giugno 2009, ci fu un fatto nuovo e per me notevolmente confortante: un intervento diretto di Furio Luccichenti che lasciò un commento sulla mia pagina utente in cui manifestava apprezzamento per il lavoro che giudicava rigoroso e corretto e mi invitava a contattarlo. Pensai che fosse uno scherzo e il nome del più noto studioso italiano dell'argomento mi fece sobbalzare non poco. Perciò seguendo l'invito mi misi in contatto con lui, andai a trovarlo e ricevetti conferma dell'utilità del mio lavoro. In seguito a ciò la voce su Wikipedia fu anche oggetto di una nota di Luccichenti sull'*Intermédiaire*⁵ e se la voce stava tentando di sdoganare Casanova presso un vasto pubblico, parlarne su una rivista come l'*Intermédiaire* poteva contribuire a dare credibilità al progetto di Wikipedia. A questo punto, forte di quello che ritenevo un riconoscimento del massimo livello possibile, non mancai di citare l'autorevole opinione non appena arrivava qualche attacco o tentativo di espellere la voce dalla pre-

stigiosa Vetrina. Per la verità i dissenzienti dichiararono subito che le regole del progetto le fanno, interpretano e applicano i partecipanti al progetto medesimo e anche l'opinione più autorevole del mondo, circa i contenuti della voce, non può interferire sul giudizio relativo alla corrispondenza della voce stessa alle famose regole strutturali del progetto. La questione periodicamente riappare ma a questo punto la cosa non ha più alcun rilievo pratico, visto che le statistiche registrano un numero di accessi decisamente soddisfacente, anche rispetto alle voci redatte in altre lingue europee. Comunque, per la cronaca, a tutt'oggi, luglio 2019, la voce continua a permanere nella categoria di eccellenza.

La sovraesposizione del personaggio

Continuando con l'argomento delle difficoltà connesse con la sovraesposizione del personaggio che comporta un interesse spesso eccessivo o morboso, una delle questioni che hanno dato luogo ad un numero elevatissimo di modifiche, rettifiche, correzioni e ripristini, è stato quello dell'attribuzione di nazionalità. Non perché fosse dubbio il luogo di nascita o di residenza dei genitori ma perché da molti Casanova veniva considerato definibile veneto di nascita e non italiano. Ora il problema riguarda tutti quei personaggi che sono nati ante unità d'Italia, inclusi quelli più illustri e conosciuti come Dante. Solitamente si definivano italiani, anche prima della nascita della nazione, tutti coloro che provenivano dalla penisola, gli esempi sono numerosissimi, leggendo epistolari settecenteschi, come ad esempio quello della Wynne⁶, ci si imbatte in personaggi citati appunto come *italiani*, a prescindere dallo stato di provenienza. Un caso che tra l'altro è direttamente riferibile proprio a Casanova, si trova nel diario di James Boswell allorché l'autore, citando un incontro casuale avvenuto in una locanda, scrive: «Ho mangiato da Rufin dove Nehaus, un italiano, voleva brillare come grande filosofo e quindi sosteneva di dubitare di tutto, a cominciare dalla sua stessa esistenza. Lo ritenni un perfetto cretino»⁷. Un argomento del genere poteva essere considerato pacifico ma per la struttura propria del progetto, cioè per la sua ampia accessibilità, la questione è stata fonte di problemi poiché i sostenitori della "nazionalità" veneta modificavano di continuo la voce, togliendo italiano e inse-

5 «L'Intermédiaire des Casanovistes», XXVI (2009), p. 34.

6 NANCY ISENBERG, *Caro Memmo, mon cher frère*, Treviso, Elzeviro, 2010.

7 FREDERICK A. POTTLE, *The Yale edition of the Private Papers of James Boswell*, London, McGraw-Hill. 1953, vol. IV, p. 67.

rendo veneto. La querelle è durata parecchio e non è detto che sia conclusa. Nel corso del 2019 ci sono state modifiche di questo tipo e la soluzione attualmente in essere, che ritengo accettabile, è «...italiano, cittadino della Repubblica di Venezia». Questo esempio serve a spiegare quanto sia difficile stabilizzare un testo in un progetto del genere.

Se nel caso della nazionalità si tratta di tesi contrapposte, ben diversi sono gli effetti della notorietà estremamente vasta a livello planetario e del fatto che Casanova costituisca un'antonomasia del seduttore, libertino, amorale e di conseguenza moralmente riprovevole. Da ciò tutta una serie di interventi vandalici che danneggiavano la voce, soprattutto inserendo parole o frasi ridicole, sia nelle categorie di analisi, di cui ogni voce è corredata, sia più direttamente nel testo. Se nessuno si sognerebbe di mettere in burletta Napoleone o Garibaldi, è rilevante il numero di quelli che introducendo modifiche canzonatorie o ridicole "sporcano" il testo della voce. Ciò deriva essenzialmente dal fatto che il testo non è blindato, accessibile soltanto agli iscritti e magari anche in quell'ambito ulteriormente ristretto a quelli certificati e che godono di buona reputazione, bensì chiunque può apportare le modifiche che crede. Per cui è necessario ripristinare il testo corretto in maniera pressoché continuativa. Se ci si chiede il perché di questa situazione, essa trae origine dalle regole iniziali per le quali il progetto era aperto a chiunque volesse ampliarlo e migliorarlo. Insomma, l'intenzione era giusta ma col tempo, come spesso accade, gli eccessi di liberalità conducono a situazioni difficoltose da gestire.

Queste modifiche che sciupano la qualità dell'esposizione sono anche abbastanza insidiose da individuare perché sparse nel testo. Per fortuna soccorrono alcuni strumenti, opportunamente previsti per queste evenienze, che controbilanciano la facilità di modifica. Sostanzialmente ogni modifica viene registrata ed è facile verificare periodicamente la situazione, il che però richiede un impegno continuo ma in questo caso, poiché la maggior parte dei vandalismi sono evidenti e non è necessaria una competenza specifica, spesso il ripristino viene effettuato da utenti di buona volontà che cercano di ripulire il progetto da questi interventi mediante una attività di ispezione, il cosiddetto *patrolling*, che consente di eliminare abbastanza tempestivamente le modifiche di questo tipo. Sono allo studio dei software in grado di individuare automaticamente la maggior parte di questi interventi ed eliminarli.

Il problema dei vandalismi è basilare, rientra però nella questione della ridefinizione della percezione del personaggio Casanova a livello diffuso. Il che è un'operazione iniziata moltissimo tempo fa, allorché cominciarono le prime

analisi serie dell'opera, ma che per forza di cose è rimasta per molti decenni racchiusa nell'ambito degli addetti ai lavori. L'unico modo di operare un riposizionamento è quello di utilizzare mezzi che comunichino un concetto più ampio – non ristretto soltanto alle categorie libertino/seduttore – ad un numero molto elevato di persone. Il che è avvenuto attraverso un testo che ha raggiunto un numero di persone sicuramente molto superiore a quello che in passato poteva essere raggiunto con le pubblicazioni tradizionali. Come vedremo, esaminando gli strumenti di analisi degli accessi e la conseguente diffusione, è fondamentale riuscire a veicolare una corretta valutazione perché così facendo si riesce a pervenire, coi tempi dovuti, a una percezione più rispondente alla realtà. Questo concetto, che oggi è scontato, è stato tenuto ben presente fin dall'origine della voce, cioè dal 2004, nella speranza che il progetto si diffondesse e che quindi si potessero ridefinire, in questo e in altri casi, percezioni talmente consolidate da apparire imm modificabili.

Il problema non è di poco conto perché, mentre la percezione dei personaggi da parte della maggioranza delle persone raramente coincideva con lo stato degli studi, ed era quindi circoscritta a chi aveva accesso a strumenti culturali di livello superiore, col diffondersi di strumenti "popolari" di conoscenza, per la prima volta nella storia è diventato possibile cercare, se non di allineare, per lo meno di avvicinare la percezione popolare agli studi accademici. È per questo che è necessario che il collegamento fra i due mondi, operato da progetti di questo tipo, destinati ad un'accessibilità numericamente elevatissima, sia della migliore qualità possibile. Spetta pertanto a chi possiede gli strumenti di livello superiore travasarli, semplificandoli al massimo, ma mantenendo sostanzialmente la necessaria correttezza. Sfortunatamente il ragionamento funziona pure al contrario, nel senso che chi in qualche modo vuol far passare una tesi cervellotica, illiberale, razzista o confessionale può facilmente raggiungere un numero di destinatari un tempo impensabile.

La storiografia deve ancora fare i conti con gli strumenti che sono entrati da poco nelle nostre abitudini, dei quali si fa uso senza però rendersi conto di cosa c'è dietro e soprattutto del tipo di mutamento che stanno portando in tutti i campi. In realtà, di tutte le branche della storia, quella del costume e della vita materiale sarà la più soggetta ad un cambiamento di metodologia. Infatti è sempre stato assai arduo reperire fonti che descrivessero fatti comuni dei secoli passati, perché fatalmente alle cose che fanno parte della quotidianità non si dà importanza e di conseguenza questi elementi difficilmente si conservano. In futuro, invece, di tali elementi ce ne sarà un numero talmente sovrabbondante

da essere assolutamente ingovernabile, impossibile da analizzare, per ipertrofia del data base. Mi riferisco ai social di qualsiasi tipo che stanno accumulando una massa di testi, immagini, video, di proporzioni allarmanti. Si stima che entro il 2070 il numero dei morti che hanno lasciato tracce sui social supererà quella dei vivi⁸, il che fa comprendere con che mole di dati siamo a confronto. Di conseguenza sarà necessario far esaminare i dati da un'intelligenza artificiale che però opererà in base agli algoritmi che le verranno forniti.

Gli strumenti di analisi

Il testo delle voci è definibile ipertesto, cioè secondo la definizione di Wikipedia: è un insieme di documenti messi in relazione tra loro per mezzo di parole chiave. Il che significa che nel corso dell'esposizione si inseriscono collegamenti ad altri testi o immagini che servono ad ampliare enormemente le possibilità di approfondimento. A questa caratteristica intrinseca si aggiungono tutta una serie di strumenti piuttosto raffinati che col tempo si sono andati stratificando e implementando, per cui attualmente ogni singola voce è dotata di un ventaglio di possibilità di analisi notevolissimo. È quindi possibile analizzare la composizione stessa dei testi, ad esempio visualizzare una "torta" dalla quale risultano le percentuali di intervento nella composizione, cioè quanto ogni singolo contribuente ha aggiunto al testo, in modo da capire se la voce è stata composta in larga misura da un solo utente ovvero è stata elaborata da un numero rilevante di contributori e in che percentuale per ognuno (v. tavola 1). Solitamente il numero di contributori è direttamente proporzionale alla notorietà del personaggio o dell'argomento: cioè più è diffuso più è probabile che ci siano interventi successivi. Il che spesso crea degli squilibri all'interno della voce perché aggiunte, anche se oggettivamente corrette, possono sbilanciare quella che deve comunque essere una sintesi che impone di sacrificare molte notizie. Tra i contributori vanno considerati anche i cosiddetti BOT, cioè dei programmi di analisi che provvedono a uniformare i testi modificandoli.

8 Si veda JAIME D'ALESSANDRO, «La Repubblica», 29 aprile 2019 https://www.repubblica.it/tecnologia/social-network/2019/04/29/news/2070_quando_su_facebook_i_morti_supereranno_i_vivi-225122359/?ref=RHPPBT-VT-I225123290-C4-P18-S1.4-T1 (ultima consultazione: 20.6.2019).

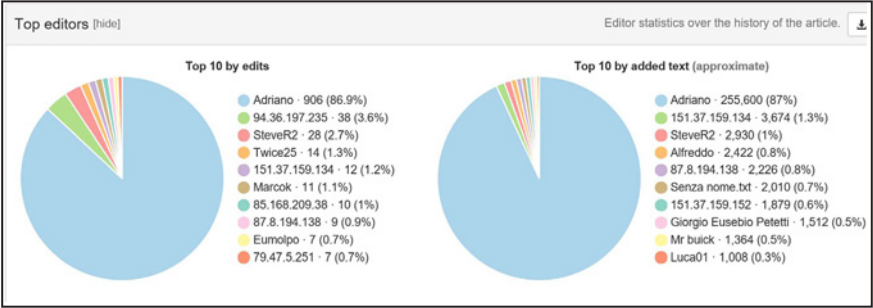


Tavola 1

Nel caso della voce su Casanova ci sono stati molti contributori (v. tavola 1), oltre quello principale, ma i loro edit sono comunque marginali poiché hanno sviluppato frazioni di testo ridotte. Il grafico mostra solo gli interventi principali, quelli secondari come correzioni di refusi o punteggiatura, vengono computati in un'analisi a parte. L'analisi è duplice: esamina sia il numero degli interventi (grafico a sinistra) che il volume di testo aggiunto (grafico a destra). In entrambi i casi si può verificare il peso del contributo da me dato alla voce. Va osservato che se non si è iscritti oppure, come spesso accade all'inizio dell'esperienza ci si dimentica di fare il login, il contributo viene firmato non col nickname scelto al momento dell'iscrizione ma con il numero di ID del server che può essere anche diverso se si accede da differenti terminali.

Un altro strumento di analisi è la sezione cronologia in cui vengono registrati tutti gli interventi, partendo da quello iniziale di creazione della voce. Il che ad esempio è utile per vedere quale sia stata l'evoluzione della struttura. Nel caso della voce dedicata a Casanova dalla cronologia risultano via via gli inserimenti di nuove sezioni il che dà anche un'idea di come la voce sia stata sviluppata, inserendo successivamente sezioni di ampliamento.

Ma lo strumento di analisi forse più interessante, perché ha un risvolto non solo statistico ma, come si diceva sopra, è connesso con la ridefinizione del personaggio, è quello relativo alle consultazioni della voce. Si possono analizzare le visite alla pagina in un periodo determinato e ci si può facilmente rendere conto del trend degli accessi. Interessante notare come il dato medio sia abbastanza costante ma si verifichino dei picchi assolutamente fuori scala. Ciò è causato da eventi che riguardano il personaggio e inducono moltissime persone ad andare a consultare la voce. Questo fenomeno è di solito connesso con trasmissioni televisive che raccolgono un audience importante e il fatto che i picchi siano

istantanei, cioè si verifichino in un solo giorno, rafforza l'ipotesi, peraltro di facile controllo. In alcuni casi si sono verificati picchi che hanno elevato il dato medio giornaliero di visite anche di venti/trenta volte (da 354 a oltre 9.000). Praticamente si può affermare che queste trasmissioni abbiano un effetto trainante pressoché certo sul progetto enciclopedico (v. tavola 2).

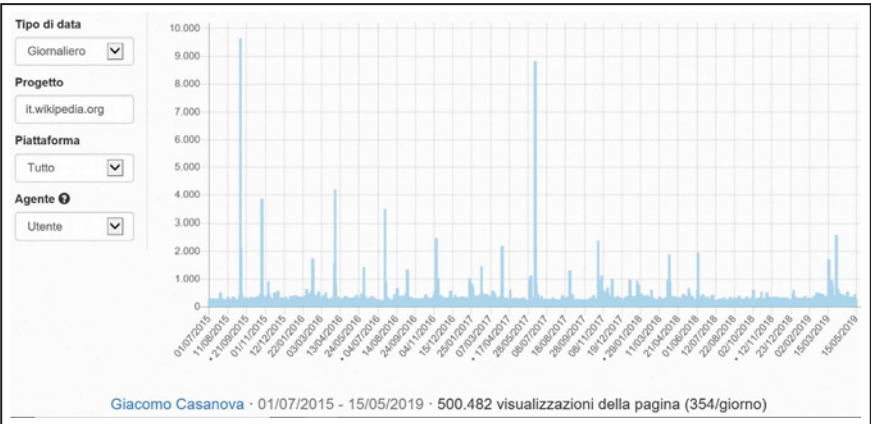


Tavola 2

Se ci focalizziamo su un periodo più breve (90 giorni) e recente possiamo osservare che la media di accessi è salita da 354 visite/giorno a 392 visite/giorno (v. tavola 3).

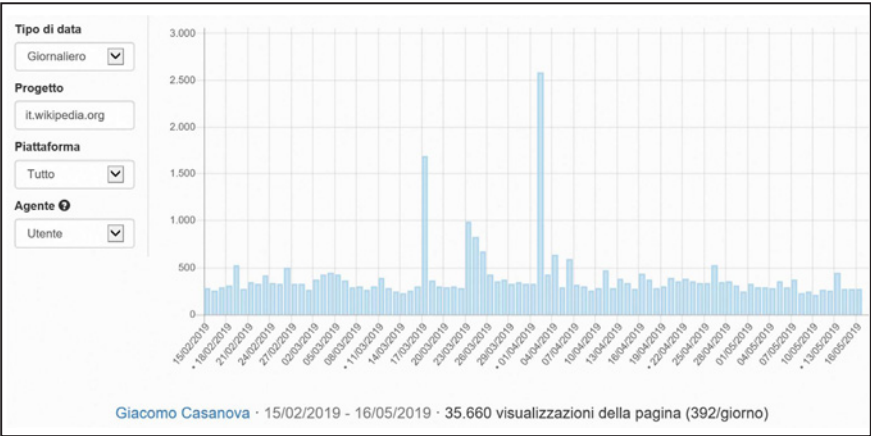


Tavola 3

Naturalmente non possiamo sapere a che tipo di fruizione corrispondano mediamente le visite, possiamo solo rilevare che oltre 140.000 persone l'anno (media giornaliera di accessi per 365) hanno aperto la pagina, indirizzati da motori di ricerca generalisti oppure dal motore di ricerca interno all'enciclopedia. In ogni caso va considerato che abbiamo a che fare con una platea di utenti numericamente molto diversa da quella storicamente interessata al personaggio e di certo enormemente superiore a quella tradizionale. Per quanto riguarda gli accessi alla voce in inglese, questa è la più frequentata del pur nutrito panorama linguistico.

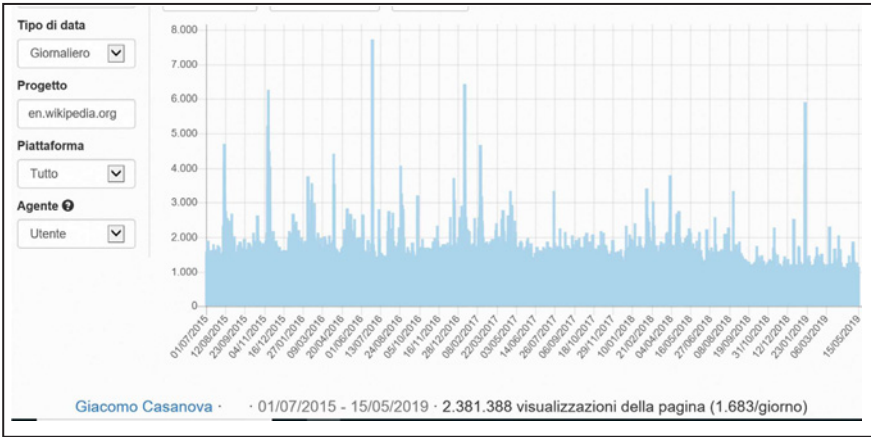


Tavola 4

Come si vede nella tavola 4, nello stesso periodo di cui alla tavola 2, gli accessi alla voce in inglese hanno raggiunto oltre 2,3 milioni di unità, contro 0,5 milioni circa della voce in italiano. Con una media generale giornaliera di 1.683 visite, contro 354 della voce italiana. Numero di sicuro elevato ma va considerato che la popolazione di lingua inglese (sia madrelingua che parlanti inglese) è numericamente la prima nel mondo per soggetti (1,3 miliardi) e la seconda per i madrelingua (0,5 miliardi). Il rapporto degli accessi giornalieri fra i due progetti, italiano e inglese, è di circa 1:4.7 mentre il rapporto tra i soggetti parlanti le due lingue è circa 1:16. Quindi in proporzione, la voce in italiano riceve un numero molto elevato di visite, tenendo conto del numero di persone che sono in grado di leggere nella nostra lingua. La voce in spagnolo, che è la terza lingua parlata del mondo per numero di persone (l'italiano è la 21ª), ha una media di

accessi giornalieri alla voce che è poco più della metà degli accessi alla voce italiana.⁹

Le lingue

Le voci dedicate a Casanova al momento in cui questo articolo va in stampa sono complessivamente scritte in oltre 70 lingue inclusi i dialetti che sono compresi, come si è accennato sopra, fra le lingue del progetto. Considerando che in alcune lingue, come il turco, gli accessi giornalieri non raggiungono le dieci unità, se si sommano gli accessi annui di tutti i progetti si arriva a cifre da capogiro, tali comunque da essere superiori alla pur elevata autostima del veneziano, infatti se è vero che nella famosa lettera a Zuan Carlo Grimani dell’aprile ’91 Casanova accennava al fatto che in futuro le sue *Memorie* sarebbero state tradotte in tutte le lingue, non si sarebbe mai immaginato che un bel giorno milioni di persone avrebbero avuto la possibilità di conoscere, seppur per sommi capi, la sua storia. Per quanto riguarda la creazione della voce, la cronologia è la seguente: in tedesco nel marzo 2003, in inglese nel maggio 2003, in italiano nel marzo 2004, in olandese il 2 aprile 2004 (data decisamente ben scelta), in francese nel maggio 2004, in spagnolo nel novembre 2004. Come si vede sono tutte date molto prossime al decollo del progetto in inglese e nelle principali lingue europee.

I personaggi di secondo piano

Oltre a compilare la voce principale, nel corso del tempo sono state inserite successivamente altre voci relative a personaggi di contorno o in qualche modo connessi con Casanova. Quindi, cominciando dai familiari, padre e madre, i fratelli Francesco e Giovanni Battista, il presunto padre naturale Michiel Grimani, per poi passare alle amicizie e relazioni come, Manon e Silvia Balletti, de Bernis, Bragadin, de Ligne, Memmo, O’Murphy, Wynne, Zaguri, per un totale di 14. Le voci dedicate a questi personaggi sono ovviamente meno estese di quella che riguarda Casanova ma in alcuni casi piuttosto esaustive, si veda ad esempio quella dedicata a Silvia Balletti che è stata oggetto di un considerevole approfondimento, con bibliografia, note e una ricerca iconografica relativa a quadri, incisioni e foto. La voce su Silvia è interessante anche perché costituisce l’esem-

9 Fonte dati: https://it.wikipedia.org/wiki/Lingue_per_numero_di_parlanti_madrelingua.

pio classico di voce molto approfondita ma dedicata a un personaggio pressoché sconosciuto al pubblico ma conosciutissimo dagli studiosi di storia del teatro settecentesco o di Casanova. Ciò significa che la voce è stata oggetto di pochissimi interventi “esterni”, a parte quelli che ho effettuato dalla creazione in avanti, e di nessun vandalismo. La situazione può essere analizzata bene osservando i grafici relativi all’inserimento di testo.

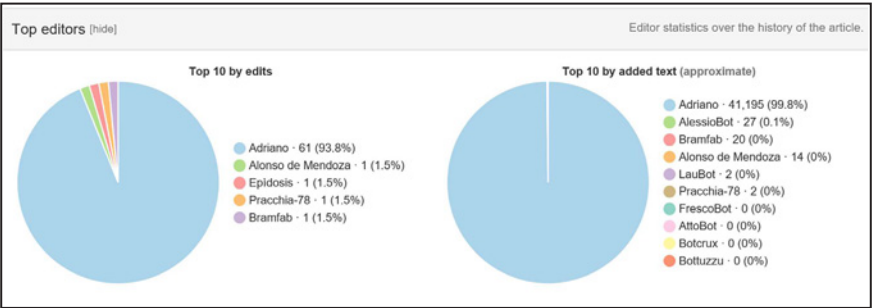


Tavola 5

In relazione a quanto si diceva sopra sul fatto che il coordinamento fra i vari progetti è piuttosto ridotto ed essi sono sostanzialmente autonomi, si osserva che non tutti i personaggi di secondo piano presenti sulla Wikipedia italiana sono presenti anche in altri progetti e alcuni presenti in altre lingue non sono presenti in italiano. Si veda ad esempio la voce dedicata a Teresa Imer che esiste in inglese, tedesco, russo e svedese ma non in italiano.

Conclusioni

La storia della voce dedicata a Casanova in italiano si intreccia, come si è detto, con la storia del progetto enciclopedico che negli anni è di certo cambiato, soprattutto per il mutare dei mezzi tecnologici, del modo di servirsene e dell’atteggiamento degli utenti rispetto all’uso degli strumenti. Va tenuto conto anche dell’avvicendamento generazionale, in quanto oggi gli utenti naturali sono i millennials che hanno trovato una realtà già esistente, non l’hanno costruita. Quindi è probabile che siano parecchio influenzati da una fonte di informazioni che per loro è sempre esistita. Come casanovista mi auguro che questo lavoro serva non solo a trasmettere informazioni corrette ma a collocare nella giusta prospettiva il veneziano. Il che può essere fatto solo agendo attraverso mezzi di

larghissima diffusione che ora esistono e che rendono possibile l'opera, accelerandone anche molto i tempi. Non sempre l'opera di informazione è stata facile, in primis per il pregiudizio con cui il personaggio è stato sempre filtrato, per il prevalere dell'avventuriero e seduttore rispetto al memorialista e scrittore. Ma è stata una soddisfazione non da poco poter aggiornare la voce con le tappe che hanno condotto il personaggio dalle retrovie della letteratura, in cui si aggirava come un'antonomasia o una sorta di personaggio mitico, forse nemmeno realmente esistito, alla ridefinizione e collocazione nella giusta prospettiva dell'opera autobiografica ma anche dell'uomo. Con tutti i suoi enormi difetti Casanova è stato un europeo ante litteram, in un periodo storico in cui il continente era più frammentato di adesso, si sentiva a casa sua ovunque e anche negli anni bui del tramonto fisico ha continuato, attraverso una rete di relazioni invidiabile, a tenersi in contatto col mondo esterno. E come allora comunicava ai suoi corrispondenti, ha continuato a comunicare con gli uomini delle epoche successive. In fondo l'Histoire è innanzitutto un romanzo che descrive in modo perfetto un mondo e un'epoca, misurare le percentuali di verità col bilancino non cambia il valore sostanziale dell'opera. Personalmente sono convinto che l'ultimo esilio fu provocato da lui stesso, più o meno consciamente, ponendo in essere una serie di atti che non potevano che concludersi con l'allontanamento e che ciò fosse causato dall'insoddisfazione della sua condizione («... nove anni sprecati nel grembo della ingrata matrigna»): Casanova era un orgoglioso e l'orgoglio richiede spesso azioni irragionevoli che a mente fredda non si compirebbero. Ma sono altresì dell'avviso che gli italiani siano in debito con lui come con altri personaggi, poco considerati da noi e al contrario molto seguiti all'estero. E una riconsiderazione è ciò che spero sia avvenuto e continui ad avvenire attraverso il progetto di Wikipedia.

GÉRARD PIGNÉ

**GIACOMO CASANOVA ET MOI.
AUTOUR DU SITE WWW.LE-PETIT-CASANOVISTE.FR**

LES RENCONTRES IMPROBABLES DONNENT PARFOIS DE CURIEUX RÉSULTATS

Ma première rencontre avec Casanova date du début des années 2000 mais cette rencontre avait été préparée de longue date car la lecture a toujours été mon occupation favorite hors des obligations familiales ou professionnelles. Il était donc écrit qu'un jour je rencontrerai Casanova. Avant d'en venir à cette rencontre quelques précisions me concernant sont utiles pour comprendre la suite. Je suis un autodidacte ayant mal démarré ses études: bacc raté, travail en usine qui m'a fait découvrir ce pour quoi j'avais quelque don et reprise des études à 30 ans: découverte du bel outil que sont les statistiques, à l'université d'abord et au cours de l'Issec ensuite avec mon professeur Jean-Pierre Indjehagopian¹. L'apparition des tous premiers calculateurs programmables qui ne s'appelaient pas encore ordinateurs personnels m'a permis de découvrir une passion pour la programmation sur des sujets très variés: de la statistique aux mathématiques appliquées à la comptabilité ou l'optimisation des tâches répétitives. Je dois reconnaître que j'ai été pendant trente ans un technocrate plus attiré par les progrès de productivité que par les relations humaines. Quoique: devant une autre assemblée je parlais de mes activités syndicales, de mes révoltes contre l'injustice ou les inégalités mais ce n'est pas le lieu. Avant de poursuivre je dois rendre hommage à un homme extraordinaire qui m'a formé à la rigueur et à la recherche de solutions parfaites sur une foule de sujets. Monsieur Maurin était un ingénieur chimiste que l'indépendance de la Tunisie avait poussé à revenir en France. De chimiste il était passé à la comptabilité et à plus de soixante ans préparait le diplôme d'expert comptable (qu'il a réussi). Ses jugements étaient plus douloureux qu'un coup de règle sur les doigts et on ne recommençait pas deux fois la même erreur. Je crois que fut le seul maître dont j'ai accepté les jugements sans me rebeller. Mais revenons à la lecture: depuis mon plus jeune âge

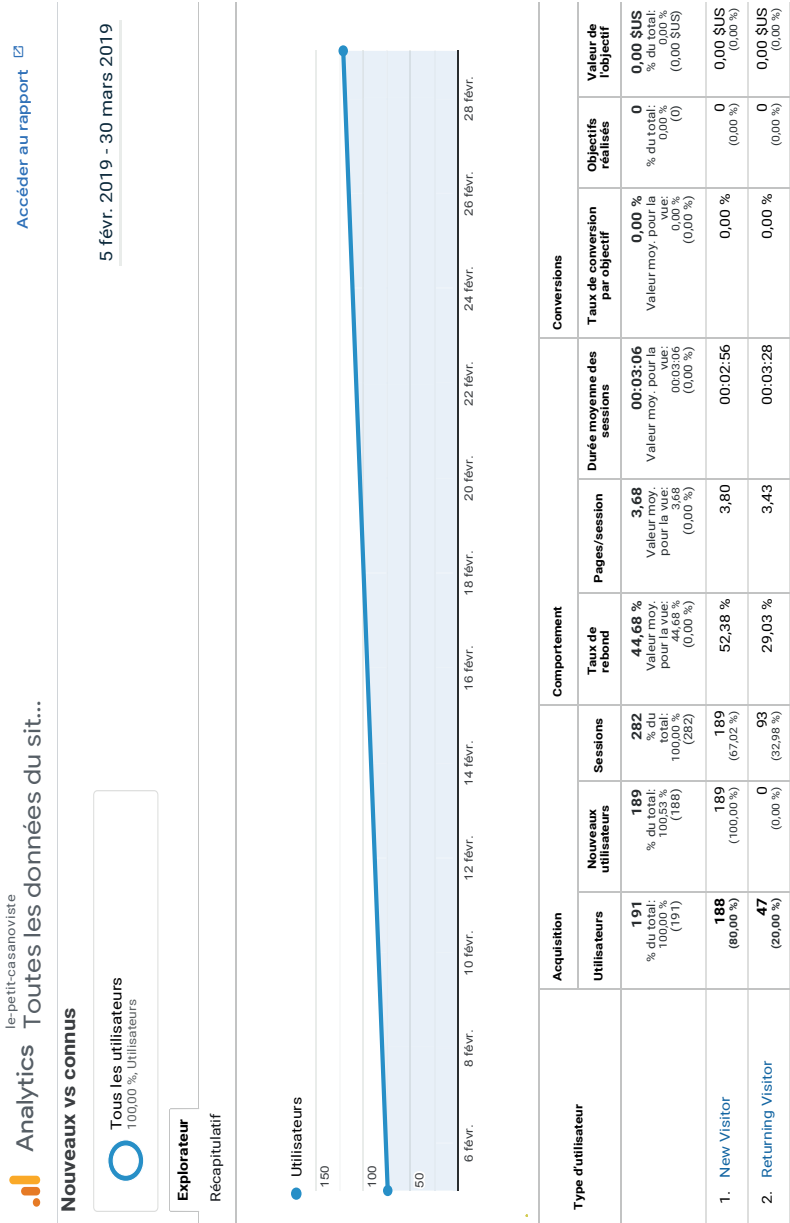
¹ JEAN-PIERRE INDJEHAGOPIAN, *Statistique pour la gestion*, avec A. Dussaix, 2ème édition, Paris, Les Editions d'Organisation, mementos-eo, 1991.

je consacre l'essentiel de mon temps disponible à la lecture et il n'est pas une bibliothèque municipale où je ne me sois pas inscrit. Pour l'anecdote j'ai très tôt abandonné les méthodes classiques pour choisir mes livres; critique littéraire ou conseil d'amis. Si la bibliothèque autorisait de prendre 6 livres à la fois je me promenais dans les rayons et prenais mes livres absolument au hasard. Sur les 6 je n'en lisais souvent que 4 mais cette méthode m'a fait découvrir des auteurs que je n'aurais jamais imaginé lire un jour. Qui, sauf raison professionnelle, irait lire *La guerre, petit traité de Polémologie* de Gaston Bouthoul ou un livre de Mandelbrot sur les fractales? Et pourtant je les ai lus et j'y ai appris beaucoup de théories passionnantes. J'ai aussi découvert des auteurs de roman nordiques ou américains et des poètes comme Milosz. Mais, jamais je n'ai découvert sur les rayons des bibliothèques les mémoires de Casanova. Il s'est quand même trouvé un jour où je suis tombé sur mon premier livre de Casanova. J'avais acheté un lot de livres dont les auteurs m'intéressaient et dont la reliure m'avait plu. C'est dans ce lot des éditions suisse Fleuron que j'ai découvert *Histoire de ma fuite des prisons de Venise*. Le récit de cette fuite m'a passionné et j'ai voulu connaître ce personnage hors du commun. J'ai bien vite acheté l'édition Bouquins de 1993 et je me suis plongé dedans avec la passion habituelle. Dans un premier temps j'ai réagi comme le Prince de Ligne mais la lecture des notes, des commentaires, m'a poussé à élargir ma connaissance du phénomène Casanova. J'ai ensuite acheté une biographie du cardinal de Bernis puis les mémoires de Lorenzo da Ponte. Le vrai déclic s'est produit à l'achat des huit tomes des *Pages Casanoviennes*. C'est en lisant cette revue que j'ai découvert peu à peu les noms des casanovistes qui ont cherché à confirmer la crédibilité du récit de Casanova et parlé de lui autrement qu'on l'avait fait à la découverte de ses mémoires. Cette grande famille de casanovistes m'a étonné, subjugué. Je me suis abonné à *L'Intermédiaire des casanovistes* et échangé quelques courriers avec Helmut Watzlawick qui m'a fait découvrir les derniers ouvrages parus sur Casanova. Je lui ai proposé un jour d'écrire quelque chose sur ces casanovistes inconnus du public. Avec sa modestie habituelle il ne m'a pas incité à persister dans cette voie. Les casanovistes n'ont pas besoin de publicité m'a-t-il dit. Je n'ai pas insisté mais j'ai continué à chiner tous les livres qui se rattachaient de près ou de loin à Casanova. Dans la même période, entre 2005 et 2010 un ami m'a demandé de faire un site sur l'activité de son association. Ne connaissant rien au langage html j'ai acheté les manuels nécessaires et cherché l'outil me permettant de faire un site sans difficulté. J'ai rapidement trouvé le bon logiciel et je me suis mis au travail.

QUI SUIS-JE POUR OSER PUBLIER UN SITE SUR CASANOVA?

J'ai ainsi fait très rapidement mon premier site et j'en étais assez fier. Etant passionné de photo j'ai ensuite fait des sites sur deux appareils photos anciens qui ont eu de nombreux lecteurs car j'ai pu signaler leur existence sur de nombreux blogs consacrés à la photo argentique. Pendant donc quelques années Casanova est resté en arrière plan de mes préoccupations. Je continuais bien à faire les salles des ventes, à chiner sur les sites de ventes en ligne mais sans d'autre but apparent que d'accumuler de la documentation. J'achetais des éditions que je revendais peu après car sans intérêt et parfois je tombais sur une pépite comme la correspondance d'Opiz et Casanova ou la lettre à Leonard Snetlage. En 2011 la BNF a fait l'acquisition du manuscrit de Casanova. Une véritable bombe venait d'exploser aux pieds des casanovistes et je crois que c'est à ce moment là que l'idée d'un site consacré à Casanova a du commencer à germer. J'ai d'abord écrit un petit texte de deux pages pour expliquer ma passion pour Casanova à quelques amis. Des ennuis de santé en 2014-2015 m'ont quelque peu perturbé et poussé à diminuer mes activités. Je me suis donc plus fréquemment retrouvé rivié à mon vieil ami l'ordinateur avec derrière moi ma bibliothèque casanovienne. L'idée de faire un site sur Casanova s'est alors précisée et je l'ai commencé pour m'aider à oublier mes soucis de santé. Le but poursuivi était de combattre les idées reçues sur Casanova et de pousser les lecteurs à lire vraiment le texte de Casanova. La première décision à prendre quand on crée un site ou un blog est de trouver un nom de domaine qui ne peut pas être changé au gré des humeurs. Curieusement j'ai pensé à *Casanoviana*, nom que j'avais du lire quelque part. Heureusement j'ai abandonné ce nom trop ésotérique à mon goût pour retenir en final: «le-petit casanoviste». La page de garde est également importante car elle doit informer le lecteur sur ce qui l'attend. Une phrase s'imposa assez vite: «Petite bibliothèque casanovienne pour découvrir et vous donner envie de lire Casanova». Et beaucoup plus tard: «Casanova au-delà des clichés». Au bout de quelques mois j'ai entrepris de nourrir ce site par des rubriques dont l'intérêt ne me paraît plus évident comme «la famille de Casanova» ou les tableaux de François Casanova. Encore que faire connaître le cadre familial de Casanova ne me paraît pas inintéressant.

Tout doucement, sans en prendre conscience réellement j'ai orienté mon site dans une autre direction: faire connaître le monde quasi secret des casanovistes. On ne peut pas lire ce qu'a écrit Charles Samaran sur Casanova sans s'intéresser à Charles Samaran. De la même manière, après avoir lu *Fata Viam Invenient*



HARTMUT PABLO GÜNTHER

**WITH DEUX CHEVAUX ON CASANOVA TOUR:
ABOUT THE WEBSITE WWW.GIACOMO-CASANOVA.DE**

FRANKFURT ON MAIN

On November 28, 1783, Giacomo and Francesco Casanova arrived in Frankfurt on Main. It was freezing cold. They took up quarters in the “Roman Emperor”. In their own four-seat, closed car, coming from Paris, they had just completed 660 kilometers in 5 days. In the end, a drunken postilion overturned the car, with Giacomo injuring his left shoulder. Immediately he had a doctor come. Then he sat down and wrote a detailed letter to the Abbate Eusebio della Lena in Vienna in which he announced that he and his brother would arrive in Vienna for the next ten or twelve days; they wanted to take the road via Regensburg and Linz.

In summer 1994, Helmut Watzlawick sent me this letter, the only source for the exact further course of the journey. I read it and could not believe my luck. With that it was clear that one of my ancestors, the great-great-grandfather of my grandmother Anna Günther, and postmaster of Emskirchen (penultimate station before Nuremberg) Johannes Eckart (1725 - 1790), had very probably made acquaintance with the brothers Casanova. How did I know of this postmaster and then owner of “Old Post Golden Stag”, an almost original preserved inn?

A direct descendant founded a canning factory in Munich, whose success story culminated in the invention and production of the “Pfanni Knödel (dumplings)”. The Eckart family became passionate about genealogy in all its branches, published a chronicle and since 1957 holds family reunions in Emskirchen and Munich at its own expense every ten years. In 1977, I was there for the first time and one of hundreds of present descendants of the man who shook hands with Casanova, but assuredly loaned him four or even six horses. At that time they still staged the passage of the Empress Maria Theresa. In the future you may perhaps see the arrival of the brothers Casanova.

The current owner of the “Alte Post”, Bernd Schuler, now set up a “Casanova suite” and a little exhibition with pictures of my book. At the meeting in Dux on 4 June 1998, he appeared in a historic postmaster uniform (photo, with his wife).



Foto 1 - Posthalter Schuler in Dux

PASIANO DI PORDENONE

The discovery that Casanova belongs a little to the history of my ancestors was no coincidence, because Casanovists help each other to the best of their ability. On the other hand, I was lucky in discovering the border fortification between the states of Venice and Trento “La Scala”.

In October 1994, I sat down again in my Charlotte and drove over the San Bernardino to Milan and from there on the old post road to Venice, today’s SP / SR 11. I kept looking as usual for the old “inns to the post stage”. Most notable was that in Fusina, which can be reached by traveling along the Brenta River from Padua; every traveler then boasted this route. In Vicenza I admired Palladio’s buildings as well as his Teatro Olimpico, and also drove to Villa Barbaro in Maser, painted by Veronese, because there was also a small car museum. Finally, I arrived in Pasiano di Pordenone, where the young Casanova had once vacationed.

Casanova had not only slept in his car, but also had lived in it. That was especially the case when he was traveling day and night. In Russia, he even had a real “sleeping car”, and my Charlotte (so called by owners of the Citroen 2 CV “Charleston”), was also a “Dormeuse” set up by me. In the cities I parked

my car preferably in the center to sleep, because there is always a bistro and a “rouge ordinaire” to the cozy end of the day. Of course, I also took a hotel, if the circumstances required, or I was invited, as here in Pasiano.

There was not much to discover. After all, Villa Gozzi was still standing in Visinale, but the forest of Cecchini had disappeared, through which Casanova drove back to Pasiano with the farmer’s pretty bride and seduced her in the car during a thunderstorm. I continued exploring the area and became aware of a stately manor. It was isolated between Pasiano and Mansuè.

The property turned out when approaching as the hotel “Villa Luppis”. Glad to have discovered something pretty, I went in to maybe drink a coffee. A gentleman and a lady came to meet me and greeted me warmly. What leads me to this area? They asked me. I immediately started to talk about Casanova, who had been here and reported about it. I would explore his travels and would like to write a book about it. They knew perfectly well that Casanova was here and were very pleased with my plan. They now introduced themselves as the owners of the estate, Stefania and (Conte, as I later learned) Giorgio Ricci Luppis. Now we sat down, I got my coffee and we chatted mainly in English about Casanova, and also about poor Lucia. Finally, they asked me if I would not take a room for the duration of my stay, I was cordially invited. I gladly accepted the offer.

I was completely convinced that they were treating me not as hoteliers but as private persons, so I should get the room for nothing. Accordingly, I behaved restrained, I have taken no meals in the hotel and was away during the day anyway (I visited, for example, from there the carriage museum of Villa Manin in Passariano). After two days, I said goodbye and thanked them for the hospitality. I was even allowed to take a picture of them. In the next edition of my handbook they were listed under the category “Acknowledgments” and are still there today.

My naive nature reappeared three years later. When I drove there with the Casanovist Barbara Evers through Friuli, we looked for a hotel in the evening. I suggested the nearby Hotel Villa Luppis, and looked forward to seeing it again and Mr. and Mrs. Ricci Luppis. We soon sat comfortably in the lobby with a glass of Prosecco in hand, and I asked for the Conte or his wife. It appeared a lady, a short exchange of words, unfortunately, no room would be free. Today I realize that at the time I should have asked if I owe them anything.

In the description of his escape in 1756 Casanova mentions that he had passed Feltre at the end, then the border fortress to Trento “La Scala”, whereupon he soon found a post station from which he could drive to Borgo Valsugana. My trip to Pasiano was also to explore the escape route, and so I also attentively lo-

oked at the old pictures and engravings in the Hotel Villa Luppis. And, behold, there was an old map with “La Scala”, located on the road from Feltre to Primolano. This place, Primolano, was station of the post road from Venice to Trento over Borgo Valsugana.

A few days later I drove through the still well-preserved fortress. Before, I had taken in Fiera di Primiero at the Sartoris (they will be back soon) a good old friend as a passenger back to Heidelberg: our neighbor in Heidelberg since 1962 and the mother of my best friend Karl, Mrs. Evi Schöfer.

SPAIN

Evi Schöfer (née Wichmann, Dresden, Vienna, Meran, Heidelberg, 1917 - 2001) was a thoroughly lady left over from the Ancien Régime. She went to the Heidelberg Stadttheater or the Nationaltheater in Mannheim almost every evening, to a concert, a lecture, to the German-American Society. When she did not go out, she had guests in her home in the evening, opera singers, musicians, writers, etc. By the way, in the house of Schöfer I gave a concert in the seventies. I played the French Suite No. 5 in G major by J S Bach on the old wing from Dresden. The piece was relatively easy, though, and I did not always keep up with the intended pace.



Foto 2 - Evi Schöfer with Myrto Kyriazi and me

Evi Schöfer spoke good Italian, traveled a lot (including with her car, a VW Beetle) to the Festivals in Bayreuth and Bregenz (then visiting my parents). She knew people all over the world. She contacted them immediately when one of her friends wanted to go somewhere and ask for a recommendation. For me it was also about to find cheap or free accommodation, with sometimes longer stays with friends Evi's or their daughters (to pander did she also like) in Paris, Taormina, Lanzarote, Altea, Seville and Thessaloniki, enabled or at least easier made. In particular, the reconnaissance of the old post roads in all the countries where Casanova was (unfortunately, I was not in Poland, the Baltic States and Russia), would have gone without her, but not so funny.

I became a Casanovist like that. In January 1990, I decided to resume my studies. A new car had to be suitable for this purpose, again a 2 CV as in the seventies; I had my Charlotte on February 13th. In March, I borrowed the Grand Casanova biography from Rives-Childs in the public library. There was also a contribution by Helmut Watzlawick about Casanovists. I was thrilled with this interesting job and the decision about my study object was made. Now I wanted to explore Casanova's travels and, above all, find out what a "voiture anglaise", Casanova's favorite touring car, was. In the fall of 1991, I planned to move away from Heidelberg into the near countryside. Until I knew exactly where, I finally wanted to go on "Casanova Tour", combined with a longer stay somewhere.

So I went to Evi Schöfer and told her about my travel project. She asked where I was going. I replied that did not matter, Casanova had been almost everywhere. "Then go to the Sartoris in Barcelona, the woman is in Primiero right now and would like someone to cook for her husband and daughter," she said, picking out the phone number. Mrs. von Sartori was very excited that I would like to take over cooking and signed up.

A few days later I drove to my parents, who, by the way, always supported me with all my plans, though often after some hesitation, but then always. They now lived near Lindau / Bodensee. On October 6, 1991, I drove off.

I stayed in my car in Morges on Lake Geneva, poststation, the next day I drove via Rolle and Nyon to Geneva, and so on, Aix-les-Bains, Chambéry, Valence, Nîmes to Agde, deviating from the post road because I wanted to go the sea. Then through Béziers and Narbonne, and again along the beach, going around Perpignan, I came to St-Cyprien-Plage where I had my car repaired: V-belt and breaker contacts, 180 FF. I stayed there as well. Once on the road along the sea, I drove in Portbou to Spain; I took the post road via La Jonquera, like Casanova, on the way back.

In the evening I arrived at Castelldefels, a town just south of Barcelona. Sartoris lived in a house high above the sea at the end of a street. After four happy weeks for us all, Mr. von Sartori, director at Seat, gave me a present to say goodbye, which he had received from Benteler (automotive engineering), a money-bag made of genuine leather. I still use it today.

For the return trip, a visit to Aix-en-Provence was scheduled. This is a wonderful city, but I also looked at the Chateau Eguilles, where Casanova met the Marquis d'Argens several times in February and March 1769. This, chamberlain and longtime friend of Frederick the Great, had arrived there two months earlier on leave from Berlin. Casanova describes this amiable epicure and hypochondriac in detail and very accurately (as I can say since my 50th birthday in 1993, because my parents presented me with the Manesse book "My dear Marquis!" containing the correspondence of the two during the Seven Years' War). D'Argens was now really sick, could no longer return to Berlin to the chagrin of Old Fritz and died two years after his meetings with Casanova.

Then finally Henriette's turn came. I too wanted to find her country house. Eventually, I found "La Croix d'Or", the turnoff that Casanova and Marcolina took to get to Henriette's "Chateau". Then I photographed a nice country estate, drove to Marseille, on the highway to Tortona, where Casanova with Henriette got through and I froze terribly in my car at night. With sunshine and clear air I drove back to my parents via the San Bernardino and the Via Mala.

I presented the "nice country estate" as the most probable of Henriette in my slide lecture "Henriette, or The Secret of the Golden Cross" on February 29, 1992. The attention of my guests was considerable, especially as I mentioned the customs between men and women in the 18th century and also displayed an original picture, undoubtedly self-considered by Casanova, from my recently purchased antique edition of the "Académie des Dames" (see article "Making love in coaches" in the Casanova Magazine¹).

But serious topics were well received, too. What traveling carriages looked like back then, and how the postal system worked with its stations, which were mainly used for changing horses. How many inns to the post there are still, and that Casanova often traveled through our environment, more precisely, through the area within Heidelberg, Frankfurt, Mainz and - Oggersheim. At the mention of this place, the

1 <https://www.giacomo-casanova.de/amore.htm>.

audience burst into laughter; everyone knew that Chancellor Helmut Kohl came from this village and persisted in his residence. Whether you know more about the lineage of Kohl? Could Casanova have had his hands on it? I am sure that everyone present still remembers Oggersheim as an important crossroads.

VIENNA

Of all the post houses I find the one in Radicofani the most beautiful and fascinating one. And that's how I got there. I continue to write entirely in the style of Casanova, taking every opportunity to adorn myself with the acquaintance of eminent personalities, especially the nobility.

My goals of the following journey were not at all in Italy, but were Dresden, Dux, Prague and especially Vienna. First I registered in Frankfurt with Karin Baronesse von Göler zu Ravensburg. She and her husband Peter Thomas lived in their house, one of the few not devastated by world war II, opposite the Paulskirche, facing the Römerplatz, a whole floor, furnished predominantly in the style of Louis XVI, atmospheric so appropriate to Casanova. Karin had met my friend Peter, law student and pianist, at a carnival ball in the house of Evi Schöfer and soon after married him. The celebration took place in her castle in Schatthausen. After the yes vote in the church, I played the theme of Bach's Goldberg Variations on the organ. I sometimes stayed with them recently, because in Frankfurt is also the German Postal Museum. They were very interested in my Casanova studies. In 1992 Peter gave me his personal computer from the year before; for me that was the first computer, and of course great for writing the planned book.

The next day I drove via Eisenach to Dresden. There they had just begun to rebuild the Frauenkirche. The building director, Eberhard Burger, also showed me the recently discovered altar, which was still fairly well preserved. Someone had already put a flower on a charred wooden floor of the altar. Thirteen years later I was in the finished Frauenkirche. I stayed in the post station of Pirna-Zehista, on the way to Teplitz, where Casanova had been so often.

In Dux I visited the Waldstein palace and stayed overnight with a woman I had met in the evening in the bistro, because she could offer me a lockable garage for my car.

I glimpsed Prague, but I did not want to miss the sight of the opera house, in which Don Giovanni, whose libretto was, as is well known, co-designed by Casanova himself, was first performed. The road to Vienna was as authentic as

it was in the eighteenth century, because it was narrow and not much new was built in the villages. I also thought of Moerike's delightful novella portraying Mozart's and his wife's journey to Prague in their own car.

I liked Vienna best because I was immediately promoted as a professor there, and occasionally as a doctor. This happened already in the Kunsthistorisches Museum, where I was registered by Hofrat (court-councilor) Dr. Georg J. Kugler. He had not only published as a car researcher, but was also director of the "Wagenburg" in the palace Schönbrunn, so the museum of the body and court coaches of the Habsburg emperors. I handed him my book, it was still called "Casanova's Travels".

I got to know Mr. Kugler as co-editor and co-author of the important book *Axis, Wheel and Car*. His contribution was titled: *The carriage from the beginning of the 18th century until the appearance of the automobile*. There was also a photo of the "Lister Chaise" in Halifax, the type of car that I soon identified as Casanova's "voiture anglaise". However, Mr. Kugler's article did not deal with either this car or the Post Chaises and Post Chariots at all; he really did not know about their meaning. He valued the new land I had entered there by researching the "carriages of everyday use" instead of the representative, artistically valuable court and body car as usually the other car researchers. The Hofrat took active part and promoted me in every respect. It happened even more.

Impressed by Casanova's *Histoire de ma Vie* as an authentic source for carriage research, he asked me to buy the now out-of-print Brockhaus-Plon complete edition, and I would then get the necessary amount refunded. I did that immediately. The memoirs are now in the world-famous KHM in Vienna because the director of the Wagenburg considered them indispensable for his library.

Then, on another visit to Councilor Kugler, I asked him if there was an exhibition to be held with the major 18th-century touring cars still in Europe - almost all of them Post Chariots. To my astonishment, he took up the plan, and soon wrote to all his colleagues in the museums who came into question, and asked for loan of the exhibits we had selected. The exhibition took shape more and more and should take place in 1998, to coincide with the Casanova year. But of all the Shibden Hall Museum in Halifax wanted their "Lister Chaise" - it should be the highlight of the exhibition - do not send because it can not be exposed to any risk as a national cultural asset of the first order. Without this car, so to speak "Casanova's car", the exhibition of Hofrat Kugler was considered no longer really worthwhile and canceled.



Foto 3 - My 2 CV by the "Wagenburg" of Schloß Schönbrunn

So I handed him my manual. Then we drove to the "Wagenburg" of palace Schönbrunn (photo). After visiting the museum we went on to the depot and the restoration workshops. Of all the interesting things that were to be seen there, I mention only that I was allowed to examine and touch the war calash in which Napoleon drove to the battle of Austerlitz. During the fighting, of course, he rode his horse, and after the victorious outcome of the battle, he was reported the strong damage of his car, he gave it up, and so the Austrians came into the possession of this trophy.

Returning again, the Hofrat accompanied me through the departments of the Kunsthistorisches Museum, which I wanted to visit. Then he introduced me as Professor Pablo Günther to his designated successor, Dr. (art history) Monica Kurzel-Runtscheiner. From her book on the Hetaries in Renaissance Rome, I learned of Michel de Montaigne's travel diary; a great discovery for me. I assure you that to this day I know of no broader, more authentic sources of travel than the *Journal de voyage* and the *Histoire de ma Vie*.

Evi Schöfer had sent me to Annunziata and Wolfgang von Lutterotti-Diebler. They had two children around the age of ten and lived in Perchtoldsdorf, bordering Vienna, towards the Wienerwald. A good choice. Annunziata comes from South Tyrol; this orientation to Italy seemed to me promising. Her mother and friend Evis since their time in Merano, Theres von Lutterotti, from Caldaro and Cles, I also met. At her suggestion, we went together to Bratislava, because my story of Casanova's numerous stays in Vienna and his trip there encouraged her to do so.

At this point, I would like to inform the non-Casanovists that closer study of Casanova, if you are not a fool, can open the door to anyone everywhere. It

seems to me that Casanova has become a sympathetique figure of the first order.

Two years later, on my way to Venice, I spent the night in their house in Cles, and I'll come back to that later. I stayed with Dieblers for a few days. It was Easter and I went to church. I took the tram daily to Vienna. I had a nice room and in the basement was a barrel of tasty South Tyrolean red wine. There was a sudden commotion in the house. Mr. Diebler wanted to go to Gaeta with some friends, there they had rented a sailboat, the person for the return of the car had failed, the date was not to change, you have to leave tonight.

LA VILLA MEDICEA DELLA POSTA

The car was a Chrysler Voyager, with cruise control, and we, five or six people, took turns driving. So I found myself unexpectedly the next lunchtime on my "Main Route of the Grand Tour" from London to Naples via Radicofani. Mr. Diebler gave me money for the gas and they were already on their boat. They wanted to sail north and the weather forecast was not good. I passed the Garigliano river and drove to the spot between Sessa Aurunca and Francolise, where Casanova was attacked and his car overturned.

Authors of books on travel at the time report, as I have stated, only about bad roads, falling or abyssing carriages and robberies. For they have overlooked the fact that always, at that time and today, nobody says or writes in a letter that nothing happened during the journey, but rather reports when something unpleasant has happened.

In a hundred or at most two hundred years, the successors of these authors will have understood that the age of the motorcar is a real catastrophe. Constantly standing in traffic jams, involved in mass accidents, the cars and trucks were stolen or robbed, the exhaust fumes of the engines pulled to death the city dwellers, caused the extinction of the polar bears, and the ever more expensive gasoline prices led to a misery of motorists. This is clear from records of television news.

The "robberies" at Francolise and Cologne did not succeed and were the only ones in Casanova's long travel life, that's for sure, because the storytelling Casanova would not have missed a report on another robbery.

I found in Terracina a nice little hotel right on the sea. It was an extremely stormy and rainy night, and I learned later that the sailors were in serious trouble, right here, in front of the headland. The next day I drove to Priverno, which of course Casanova still referred to as Piperno, because the place

changed his name much later. I enjoyed the further journey on the Via Appia to Rome. In Rome, I was only once, 1970, on my journey by rail to Taormina.

This year, a dermatologist diagnosed me with psoriasis and advised me to stay longer at the Dead Sea or in Sicily. I chose Italy and went to Evi Schöfer. She immediately called the Hotel Villa Schuler in Taormina, soon gave me the phone and I heard from Mr. Schuler, I could come during the school holidays of his two sons and stay as long as I wish, if I would give them one hour of German lessons daily; I would get a room with breakfast in the hotel. Soon after my arrival, I went to a nearby antique shop on Corso Umberto to address the owner, Mrs. Daneu, greetings from Evi. Next to her was daughter Adriana. Together we went to the beach or played chess on the rooftop of their villa high above the city.

Also in Catania I should make greetings. In her palazzo, the elderly Marquesa mourned her grief with her relations; recently she even found a poisonous snake in her bed. From Catania I flew after six beautiful weeks and pretty healed from my illness back to Rome in an old, rickety Caravelle, who also transported peasants with chickens and other agricultural products.

Since then I've learned a lot about traveling and also how much the Italians are used to the tourists for a thousand years and how to deal with them. Today, therefore, I see in a new light, what happened to me when I left the Stazione Termini. As soon as I stood with my suitcase in the square in front of it when a gentleman addressed me. Do I search for a room? He has one for me, very close by, in his apartment, it only costs so and so many lire, do I want to see it? I agreed. He insisted on carrying my suitcase. Everything he had told me proved to be correct, a friendly family welcomed me, the room was small but very neat, and I saved money. I got a house key and went to town.

I had an equally good experience in 1983 in the port of Brindisi. I was on my way to Thessaloniki to visit a good old friend, Myrto Kyriazi. She can be seen on the photo with Evi Schöfer. Evi came from a Dresden family, they had a house in the "White Deer", as well as the Kyriazis, Greek tobacco dynasty. One of them married a friend of Evi's, Myrto's mother. Today, this trip is particularly valuable to me, because that's how I came, after all, almost to Constantinople. Well, I was standing in the port of Brindisi and looked around where there were tickets for the ferry when a gentleman spoke to me. He asked me if he could get me the ticket to Igoumenitsa, this activity as a mediator was his profession, he said. I gave him the required money. He asked about my hotel to bring me the ticket in two hours. In fact, I just came out of it because I wanted to stay here this night. Back in my room, I wondered if the good man would really come. I had

no idea who he was. Why did I not just get the ticket in the normal way? Today I think of Casanova when the same thing happened to him in Lericci, but there was the "ticket vendor" a cheat. But now everything was right, the agent brought me punctually the tickets for me and my car.

In Rome I parked at the Tevere, got a sandwich and ate it in the car while I looked over to St. Peter's Basilica. Then I went into a phone booth and called the Casanovist Furio Luccichenti. He asked where I was and where we were supposed to meet. I suggested Piazza del Popolo, because I wanted to continue straightaway; he suggested a café there.

After this inspiring encounter, I took the Via Cassia in the direction of Florence and drove to Radicofani. The post building there fascinates me for many reasons. The freestanding altitude, the two superimposed loggias, the strict architecture, the age, the frequent mentions in travelogues, just from Casanova, who has descended there six times and experienced a lot, just think of the adventure with Betty. I took pictures and then drove up to the town to inquire if the house could be visited. I learned that someone has a key but is not there. And further, the house is privately owned and nothing is known about future use. Two years later, I was back with the Dutch film crew, and now I see pictures of 2011 on the Internet, the building is still in perfect condition. At the homepage of the town one can read: "(...) Venne usata come Stazione di Posta e cambio cavalli fino la fine del 1800, quando divenne dimora privata della famiglia Bologna. Nominata per secoli come "Osteria Grossa" ha ospitato moltissimi personaggi importanti tra i quali: i Papi Pio VI e Pio VII, i Granduchi Ferdinando I, Cosimo II, Leopoldo II, il scrittore Thomas Gray, l'imperatore Giuseppe II d'Austria, William Beckford, il gran maresciallo svedese Axel von Heels, Giacomo Casanova, il marchese de Sade, Stendhal, Francois René de Chateaubriand, John Ruskin, Charles Dickens ed altri".

I had time for a tour in Siena, but then I drove through to Vienna, because Mrs. Diebler needed the car. On the way back to Lindau I took the post road to Munich via Melk and Linz, as Casanova 1767 in his English coupé from Warsaw. There was also a post station on this route in Braunau am Inn, birthplace of Adolf Hitler, and the next one was in Marktl, birthplace of Pope John Paul II, but you really do not need to know that.

ENGLAND

In 1993, on the 15th of May, I drove off to England to see the "Lister Chaise". I did not need to ask Evi Schöfer for contacts because I wanted to sleep in the

car on the way, also use bed and breakfast, and had contacts myself: the Casanovists Robert Goodwin in Taynton near Oxford, Gillian Rees in Eastbourne and on the return Marco Leeftang in Utrecht. At first I followed Goethe's footsteps. On the road to Paris, I visited the battlefield of Valmy, where the Prussians were devastated by the revolutionary army in 1792. By the way, I also came to Waterloo on my post road trips, also a place I wanted to see for a long time. I then arrived in Calais via Paris, Amiens and Abbéville to ferry to Dover, like Casanova.

On the former post, now national roads of France you feel particularly well relegated to the old days: the vast area, the old villages and cities. It also means that the French in the bistro are still served with their *rouge* in a tiny glass, so that I had to reorder all the time to finally get to my first quarter. Already Montaigne observed the great drinking pleasure of the Germans. But that is a misunderstanding: at the end of the day, everybody drank the same amount.

Casanova's stay in England in 1763-64 was the culmination of his life as an adventurer. At the end, he had to flee out of the country. Casanova was often expelled from a city, a country. It happened to me, too, in 1968 at the airport in London. When asked about the purpose of my entry, I answered truthfully that I came as a tourist and wanted to go to Blackpool to visit a friend and gave the officer a letter from him. That I wanted to work a bit, I concealed. The official called the friend. Then I was immediately put on the next plane back to Frankfurt. It was the middle of the night, and I was surprised to get a pork chop with potatoes and beans on the short flight.

From Dover on, I enjoyed steering my Charlotte on the left side of the roads. At first, I slept some hours in the morning in Lydden, third post stage, in my car, because my "packet-boat" had been traveling at night and one had to leave the cars. Then I drove directly to the Victoria & Albert Museum, found next to a parking lot and went into it. I asked if there were any pictures of eighteenth-century carriages of any kind, and after a short while I was presented with a cardboard box containing twenty or thirty leaves, some of them very interesting to me, which I readily chose and was allowed to take pictures. So a complete success. Afterwards, I found automobiles in the adjacent National Science Museum, still designed like the Post Chariots including the two-part windscreen.

Then I drove to Nottingham on the highway to the Wollaton Park Industrial Museum, considered the oldest surviving Landauer and found other notable cars.

Finally, I arrived in Halifax and drove to the folklore museum Shibden Hall, a former Lister estate and now owned by the National Trust. The curator, Rosalind Westwood, was delighted with my interest in the Lister Chaise, which was treated

like Cinderella, because even here hardly anyone knew their paramount importance for the development of the touring car. It was also so exposed that I could not take a good shot, but just a lot of details, but Ms Westwood gave me a photo.

This type of car was called Post Chaise because "post" means changing post horses, and "chaise" in this case means a two-seat car without a coachman's seat; with such and possibly further equipment it would have been referred to as a Posting / Traveling Chariot, or Post Chariot for short, and these English carriages had Casanova.

The next day I drove via Coventry to Taynton to Mr. & Mrs. Robert Goodwin. I was delighted to find that in the countryside, as by the Goodwins, one still lives as I have seen in the Miss Marple films with Margaret Rutherford. You enter the house through a split door in the middle, so that you can open only the upper part if necessary. Also, you are then practically immediately in the kitchen. All my living ideal. My bed & breakfast accommodation was also wonderfully old-fashioned. In the two-storey house, on the Bel Etage, I had a large room, with heavy, dark curtains, a porcelain washbasin and porcelain jug, electrical wiring on the walls, and a huge, iron bed with a Persian rug spread over it.

I then continued via Stonehenge and Southampton to Eastbourne to Gillian Rees, who offered me her guest room. The next day we made a nice trip in my car to the Museum of Maidstone, where a Post Chariot was supposed to be. But it was a huge, pretentious city car and not what I was looking for. For that, I learned a lot from Gillian about Casanova's stay in London. Two years later, she visited me in my parents' house to correct the English version of the "Casanova Tour."

Back on the continent, I was interested in Dunkirk, where Casanova undercover had inspected successfully and royally paid the French fleet for their ability to invade England. Then I drove directly to Utrecht to meet Marco and Janna Leeftang in their house. I received a warm welcome and got a nice room.

VENICE

Everybody will eventually hear the name "Casanova" and always in connection with the seduction of beautiful women. Some want to know more about him and get his also legendary "memoirs". That's what I did in 1973, it was a Goldmann paperback. The reading also inspired me to finally see Venice. In the summer of 1975 I drove with the VW Beetle of my parents to Venice. I looked around for a hotel and found the "Bel Sito", not far from St. Mark's Square. When I returned to Venice twenty years later, I went to the same ho-

tel and met the previously mentioned Barbara Evers, who also preferred to descend in “Bel Sito”. There were even more Casanovists lodging there.

After half a year, on March 2, 1996, we came together again. Once again Mr. Bagnasco hosted the meetings in his palazzo opposite the church of Santa Maria della Salute, and of course I descended again in the nearby “Bel Sito”. Opposite the hotel is the church Santa Maria del Giglio. Once I passed her side, then walked over a small bridge that leads to the Campiello Feltrina. Coming down the few steps of the bridge, I noticed something interesting on the left in the window of an antique shop. I went closer and saw a rather large model of a four-wheeled Berlin chaise, with two horses in front of it.

I immediately thought of Casanova’s “calèche” in Pasiano. Several features led to a dating “around 1730” and I recognized the high value of such a model. I knew that Hermès had paid DM 50,000 for a comparable coach, if only because of the old leather. Of course, the antique dealer here did not know that (otherwise the chaise would not have been in the shop window), but what will he ask for? I could not find out, the door was locked and the name Giuseppe Patitucci was written on a piece of paper and the phone number for appointments. I tried to reach him, but in vain. Later I learned that he was mostly in New York. I did not care anymore, especially since I did not have any money for a purchase at all, and because even my photos of this car were a big win.

Two months later someone called me from Holland. Someone plans a television movie about Casanovists; Marco Leeftang recommended me as a travel specialist for participation; if I could be in Teplice with my Deux Chevaux on May 12 to discuss everything else.

Faster than I expected, it went on the film tour. On the 1st of June we met in Grenoble in a hotel tower, we, that was the manager, his assistant, the director, the cameraman, the soundman and me. I was supposed to drive with my Charlotte from one Casanovist to another, so spinning a thread through the film, and sometimes lead the interviews. The mood was good, but mine sank when the boss told me I would share the room with him. Then there was only a double bed. That went too far. I hate that, so I can not sleep. But in my Charlotte. I politely said goodbye and took the elevator down to the underground car park.

But then (everyone got his own hotel room), the three-week trip with the movie people and the Casanovists, who joined us again and again for a time, was a nice adventure. In Grenoble we visited Marie-Francoise Luna. Then there were the locations: Geneva, Aix-en-Provence, Chambéry, Mont-Cenis Pass, Novalesa, Radicofani, Rome, Padua, Venice (photo), Vienna, Prague, Dux, Münchengrätz, and at



Foto 4 - Venice, June 1996

the end we visited Hartmut Scheible in his house in Mörfelden near Frankfurt. By the way, he is the one who made me the best compliment ever. In Venice, in 1996, he said, alluding my book: “What you are doing is Schwarzbrot (brown bred)”.

Venice. When we got there (we stayed at the “Bel Sito”) I remembered the chaise, I ran to the window - it was still there. Now I wanted to know. Fortunately, Barbara Evers was there too, and I told her the facts. She knew Mr. Patitucci, got him to the phone after several attempts in New York and asked what he wanted for the model in the shop window. He replied: “twelve million”, that is twelve thousand Deutschmark. That was not good news, of course. Had I been present at the conversation, I would have offered three million lire, and we would probably have agreed on six. But nothing could be done that way.

On June 20, I was back at my house. Barbara kept in touch with Patitucci and finally told me I could meet him at his shop on the 4th of July. In the meantime I had borrowed half of the purchase price, that is six thousand marks, in cash from a good old rider friend; the other half I wanted to pay with an uncovered check, which could be redeemed after six weeks. During this time I wanted to sell the model.

I imagined the probable course of the purchase and came to the conclusion that it would be good to have someone with me who spoke Italian, and perhaps I could spend the night. Nothing was closer than to pay a visit once again to my old friend Evi Schöfer.

Then I drove off with my Charlotte, via Füssen and Bolzano to San Michele all'Adige, last post station before Trento. There I turned right and drove north up the mountains to Cles, where Judith von Lutterotti (with her mother Theres I did, as mentioned, the trip from Vienna to Bratislava) lived with her little son Fabian and a sister in one delightful villa. Judith was very enthusiastic about my adventurous purchase of an antiquity and immediately offered to drive me to Venice the day after and would also like to help me in the negotiations in Italian.

Her son was also with us and at noon we stood as agreed in front of the shop window at the Campiello Feltrina. We waited for two hours; Judith telephoned now and then, and waited with an admirable serenity, what would probably happen yet. Then he was there, Giuseppe Patitucci, apologizing for his delay. In the store he gave me the price, there was nothing to do, he had to achieve that price, otherwise he would have earned nothing. Of course I was prepared for that and said, well, I pay in cash. Amazingly, Mr. Patitucci trusted me and agreed. He dismantled the "modellino", as he called it - it was 75 cm long! - in three parts, which he wrapped carefully with tissue paper and into a box, which he had to extend by another. He asked us if we wanted to go to his apartment, where we could do well the business.

On the way, Mr Patitucci invited us for a light lunch in his favorite restaurant on the Grand Canal. After that, we four crossed the canal in a gondola with some other people; as usual, all the passengers were upright in it, but I squeezed my package to sit in the swaying vehicle.

Patitucci lived in two floors full of cupboards, shelves, tables, furniture, etc. He showed us old Leicas, his specialty. Then he brought out a large account book and showed me the entry of the model: bought about a year ago, from the estate of a count from the area, and he pointed to the price: six million lire. I also only doubled what I had paid and got it as well. In good conscience and general satisfaction, we parted.

I stayed with the Lutterottis again. Before I set off, I prepared my precious cargo for a possible customs check on the Brenner Pass. It is forbidden in Italy to bring valuable antiques out of the country. I took the modellino out of the many pieces of paper and cardboard, put the horses and the front frame in a plastic bag, casually spread a towel over the chaise, and put everything visibly in my clothes; nothing could happen, because if I had been asked, I would have dismissed it as a child's toy. I was waved at the border.

I come now to the end of the adventure with the modellino. I offered it to

Hermès, but got no answer. I got the missing sum from my bank, so Patitucci was paid completely. Nevertheless, time was running out, so now it was time for two museums with which I was in contact, and both wanted to have it. I chose the Württemberg State Museum. I knew Mr. Thomas Brune, the responsible head for coaches department, through his publications and phone calls. My friend, who had lent me the money, Bernd Eggersgluess, drove me and the modellino, for which I had meanwhile a nice wooden box built, to the Old Castle in Stuttgart. The tension was great, because I got a clear purchase intention, but you have to see and examine the coach already. The Modellino was now there, Thomas Brune and the director of the Landesmuseum, Dr. Himmelrein, were amazed.

Then came the chief restorer. He, too, was very fond of this rarity. A few days later money was back in my account. Bernd confessed to me on the way home that he did not really believe that this was going well. I was always sure, otherwise I would not have done that at all.

In the castle of Heidenheim an der Brenz, which houses the folklore collection of carriages of the Württembergisches Landesmuseum, my modellino was presented to the public on May 10, 1998, surrounded by a nice documentary about travel, which was based almost exclusively on material from my manual and where Casanova was central.

It continued with my book as follows. The next year, 1999, I joined the World Wide Web, got the domain www.giacomo-casanova.de and published my manual *The Casanova Tour* in English and, a year later in German, in html format.

According to my domain statistics, the pages in English are the most visited, especially "Mr. Nugent's Rates of Exchange," 580 times in March 2019 alone. Then follows Marco Leeflang's contribution *Casanova between Venice and Dux (1782-1785)*, 248 times; "Henriette oder Das Geheimnis..." 152 times. And among others, the bibliography of the CT in English and German, 80 times; the beginning of "The CT", 72 times; my new article "Chance in Philosophy and Religion", 58 times.

When I fabricated the English edition, I hardly knew anything about the Internet. The impetus for this was not only the hope of a wider spread, but also to let the British know in their language that they invented not only the railroad but also the first modern touring and town car. One hundred and fifty years later, it became the "motorcar". We Germans mistakenly call it "automobile", because a motor vehicle drives without petrol and driver just as unlikely as a horse car without oats and coachman.

**DANS LA CINEMATOGRAPHIE CASANOVienne.
LE «DERNIER AMOUR» APPELLE LE «PREMIER»**

Pour Jean-Luc Godard,
une page à ajouter dans les
Histoire(s) ducinéma
afin de saturer les signes magnifiques
qui se transforment en image (IV, 225)

De Venise on a extrait au moins trois éléments propices pour le cinéma: A) des plans avec l'appareil en mouvement - premiers «travellings» inventés au cours d'une promenade sur le Grand Canal; B) des lions frappés de la médaille d'or de la Mostra; C) un héros, et non pas le moindre - Giacomo Casanova, fils de comédiens. Sa figure est au répertoire du cinéma populaire depuis presque un siècle, c'est-à-dire plus que le temps de sa vie terrestre, apportant la preuve que l'éphémère, la culture populaire dont relève sa légende, l'emporte sur la longue durée. La somatisation de l'amour ou du désir se regardent avec complaisance.

Dernier amour, film en costumes de Benoît Jacquot en 2019, inspiré de l'épisode avec La Charpillon (*Histoire de ma vie* vol. 6, chap. 4), vient nous rappeler que par une sorte de flash-back, la série ou le sérail des films tournés d'après le scénario unique qu'offrent les mémoires de Casanova, avait commencé par un film muet intitulé *Casanovas Erste und Letzte Liebe* («Le premier et le dernier amour de Casanova»), avec l'acteur et réalisateur hongrois Julius von Szöregy dans le rôle principal, tourné à Vienne il y a un siècle, en 1920. L'empathie, que Benoît Jacquot, metteur en scène né en 1947 à Paris, ressent pour l'ouvrage de Casanova qu'il déclare avoir lu dans sa jeunesse, dans les années 1967, semble au début prometteur. Mais les entretiens du réalisateur précèdent les projections du film, projetées de manière très ambitieuse dans plus de mille salles de cinéma en France!...

Du premier au dernier amour et vice-versa, dans cette marche de crabe pareil à celui que Casanova avait naguère choisi pour son récit rétrospectif, on peut suivre l'opus cyclique d'une trentaine de films qui se répondent, car

tous plus ou moins librement inspirés des mémoires du Vénitien¹... Au XXI^{ème} siècle, le film de Jacquot a déjà été précédé par ceux de Carlos Saura (*Don Giovanni, Naissance d'un Opéra*)² et de *Casanova Variations* de Michel Sturminger (2014, avec John Malkovich) - inspiré, lui aussi, «des Mémoires de Casanova et de Don Giovanni de Mozart», comme le précise le générique. On peut passer sur deux autres - une farce historique à l'américaine, *Casanova* de Lasse Hallström, 2012, avec Heath Ledger et Sienna Miller qui joue Francesca Bucchini, la dernière compagne et correspondante vénitienne, transformée dans le film en écrivaine au sujet populaire (sur Casanova !), et un film d'horreur - et de coprophagie - *Histoire de ma mort*, du réalisateur catalan Albert Serra, imaginant un voyage de l'exilé de Bohême vers le pays de Dracula (2013).

Comme Rousseau, Casanova ne se lasse pas de démêler dans ses confidences «certains retours presque périodiques»³. Ces retours cycliques, images-souvenirs, naturels dans son errance forcée pendant quinze ans d'exil à travers l'Europe, créent une sorte de tourbillons narratifs. Mémoire et temps coagulent. L'exemple en est cette belle jeune fille en fleurs, Marion Charpillon, croisée dans une boutique de mode à Paris, et de nouveau rencontrée à Londres en tant que prostituée rompue, en 1763. Casanova fait d'elle un portrait poétique: cheveux châtain, les yeux bleus, la peau «légèrement rosée», taille élevée et élancée... Dans les *Aventures de Giacomo Casanova* (1955), Steno a mis à jour «le comte de Charpillon»; en effet, Casanova explique que Rostaing, ce Français qui accompagne la mère de La Charpillon en Angleterre, se faisait appeler Le Charpillon.

Marianne, fichée dans les archives de la police anglaise, tout comme sa mère et sa grand-mère l'étaient avant elle en Suisse puis en France, soutient toute cette famille de sangsues - Rostaing jouant aussi le rabatteur. Elle présente un

1 Nous avons envisagé pour la première fois ce cycle de films complet, dans l'article consacré à la première du film restauré *Casanova* d'Alexandre Volkoff (*Silence! On caresse*, «Positif. Revue du cinéma», 321 (février 1984), pp. 46-48). Et nous avons également publié divers articles sur plusieurs autres films inspirés par Casanova: François Legrand: *Casanova et Cie*, et *Le Casanova de Fellini* (en serbe, 1979-1980); articles intégrés dans notre étude *Kazanovistička erotika* (= *Erotica Casanoviana*), Beograd, Službeni glasnik, 2009.

2 Voir B[RANKO] A[LEKSIĆ], *Un beau trio: Casanova, Da Ponte et Mozart dans le «Don Giovanni, Naissance d'un Opéra» de Carlos Saura*, «L'Intermédiaire des Casanovistes», XVIII (2011), p. 21-24.

3 JEAN-JACQUES ROUSSEAU, *Le Persifleur*, in Id., *Œuvres complètes*, sous la direction de Bernard Gagnebin et Marcel Raymond, Paris, Éditions de la Pléiade, 1959, t. I, p. 1109.

défi aux metteurs en scène de Steno (qui imagine Casanova se promenant avec La Charpillon en gondole - à Venise...), à travers Fellini (la Charpillon jouée par la jeune Diane Kurys, future réalisatrice de *Diabolo-menthe*), et jusqu'à Jacquot... Mais c'est sans penser à un pré-modèle de ces films, *La femme et le pantin* tourné d'après le roman de l'érudit Pierre Louÿs qui lui-même s'inspira de l'épisode casanovien avec La Charpillon. Et pendant que Rina de Liguoro en 1927 effectua sa danse, la moitié du corps cachée dans le film de Volkoff, ou qu'en 1935 Josef von Sternberg fait «chanter au lieu de déshabiller».

Marlène Dietrich, comme le dit Philippe Bordier, «l'érotisme n'y perdait rien»⁴. Dans la nouvelle version de *La Femme et le Pantin* par Jean Duvivier, en 1958, «Eva» (Brigitte Bardot), l'héroïne de Louÿs inspirée par La Charpillon de Casanova, danse pour la première fois semblablement nue dans une scène «d'intense et flamboyante érotisme». Cela fait remarquer à Jean-Pierre Bouyxou, metteur en scène et éditeur de la *Fascination*, que «cette scène essentielle du roman, qui avait dû, pour l'évidents raisons de censure, être escamotée,... de toutes les précédentes adaptations... prend là sa véritable force»⁵.

Le rapport intime tissé entre la civilisation du Settecento et le contenu des mémoires de Casanova, va se révéler dans les scénarios adaptés pour ce nouvel art qu'est le cinéma. Le nom et le corps propres de Casanova se lient à un ensemble de signes éminemment érogènes. C'est ainsi que la fonction communicative de l'art populaire du cinéma découvre dans cette zone son premier départ. «Casanova possède un titre, et posséder un titre est la première condition que ses conseillers commerciaux imposent à un auteur de film»⁶. Ainsi, dans une scène de *Casanova et Cie* («Treize femmes pour Casanova», de Franz Antel *alias* François Legrand, 1977) il est expliqué pourquoi un certain comte italien du vrai nom Tiretta, ami de Giacomo, est plus connu sous le nom de «Comte de Six-Coups-en-une-fois»... D'autant plus qu'avec «le coup» de Casanova au cinéma, il faudra visionner la claquette - pas de modestie ici - plus de trente fois.

A la sortie du film *Casanova* d'Alexandre Volkoff, le *Ciné-magazine* parisien

4 PHILIPPE BORDIER, *Pierre Louÿs et le cinéma*, Reims, A l'Ecart, 1986, p. 15. Après *La Femme et le Pantin* (1898), Louÿs a commencé *Morphise*, prose historique, sur Casanova et le modèle de Boucher comme protagonistes, en 1901. Dans son ouvrage biographique sur Louÿs, Jean Goujon cite une page de cette prose abandonnée.

5 PHILIPPE BORDIER, *Pierre Louÿs et le cinéma*, cit., p. 20.

6 RENÉ JEANNE, *Casanova (d'Alexandre Volkoff)*, «La Revue hebdomadaire», 61 (8 octobre 1927), p. 241.

soulignait: «Cette journée était attendue non seulement par le monde cinématographique français, mais par le monde entier qui aime, qui fréquente et suit le cinéma»⁷. Ainsi, dans les studios de cinéma parcourus par les divers «Casanovas» d'un bout à l'autre de l'Europe, de Vienne à Paris, de Rome à Berlin, de Prague à la Catalogne, mais encore outre-Atlantique, à Hollywood et à Rio de Janeiro, cette pléthore des décors, de costumes luxueux, d'acteurs qui s'identifient avec le personnage - ou au moins avec l'idée de «l'incarner», des mille et une actrices émergées pour la postérité de l'océan comme Aphrodite, ou de leur lit comme «Nini»⁸, tout est mélange du genre... On a vu les plus belles actrices du cinéma prêter leurs charmes, corps et âme, dans les films sur Casanova: Faye Dunaway, Britt Ekland, Sylvia Koščina, Sylvia Kristel, Virna Lisi, Marisa Mell, Michèle Mercier, Elke Sommer... Leurs portraits les plus variés, des femmes transformées du rêve inaccessible aux fugitives (la Provençale Henriette), des chanteuses-danseuses, des actrices de théâtre, des maîtresses et des entraînées, et de rares nobles de la haute société. (A la différence de la lady Honoria Lyndon, dans le film de Kubrick, une lady «Hortense Stavenson» chez Jacquot, ne représente qu'une invention saugrenue du trio scénariste). Corinne Calvet les résume toutes, en «offrant son anatomie éblouissante à l'une des victimes du séducteur» dans le rôle de La Charpillon. Dans le film de Volkoff, Lady Stope tire au pistolet: c'est que la *diva* du film italien muet, Lina de Liguoro, joue la courtisane La Corticelli avec plus d'opulence que Tina Aumont le fera dans le film de Comencini. Et c'est dans ses mémoires que Maria Mercader décrit le baiser avec Vittorio Gassman, le Casanova de Freda (1948). Les deux collègues de classe de Carl Reinhardt, Sanda Berger et Marisa Mell, se trouvent toutes les deux dans les deux films respectifs autour de Casanova, celui de Comencini et celui de Legrand *alias* Antel. Dans un sfumato du plaisir érotique, Elke Sommer offre un moment palpitant, rarement vu, dans le film «*Cent femmes pour Casanova*», avec Tony Curtis en rôle principal.

En ce qui concerne le rôle principal, précisément, les caméras des réalisateurs lèchent les portraits du vrai Giacomo Casanova en le calquant sur un or des temps retrouvés, éliminant certaines caractéristiques, en ajoutant d'autres

7 JEAN DELIBRON, *Les grands films. Casanova*, «Cinémagazine» 26 (1 juillet 1927), p. 25-26.

8 Voir JEAN-LOUIS VAUDOYER, *Le Nu Féminin dans la Peinture Européenne*, Paris, Flammarion, 2013, p. 6 à propos d'Auguste Renoir: «La femme nue sortira de la mer ou de son lit: elle s'appellera Vénus ou Nini. On n'inventera rien de mieux».

selon un désir plus ou moins inventif ou arbitraire à proximité du texte des mémoires. On a même un ouvrage dérivé: «Casanova vu et dessiné» par Federico Fellini (1920-1993), metteur en scène qui a commencé sa carrière dans l'industrie de la bande dessinée⁹. Bernardino Zapponi, scénariste de Fellini, a publié le scénario avec les découpages en scènes - «le scénario plaît à tous ceux qui l'ont lu et Zapponi est convaincu que c'est un des meilleurs de ceux qui nous avons fait», déclare Fellini...¹⁰.

Mais après les figures hautaines des Mosjoukine (dans les deux films, un muet en 1927 et un parlant en 1933), de Vincent Price (le vrai «Casanova» dans une brève scène face à son imitateur, en 1954), de Donald Sutherland (1976), le temps s'est assombri avec des acteurs patauds - Alain Delon 1991, Vincent Lindon 2019, loin de nous fait oublier le corps, ni le dématérialiser.

Contraire à tout bon sens du choix d'acteur, la petite figure de Vincent Lindon, acteur improbable du *Dernier amour*, emperruqué et trapu avec des bas aux mollets, est écrasée dans les scènes où il traverse un couloir, par exemple dans le palais de la lady Carolys *alias* Terese Imer. Il fait cette même impression d'incongruité, qu'Helmut Watzlawick a eu en regardant la mini-série *Le jeune Casanova* de Giacomo Battiato, avec Accorsi dans le rôle principal (2002): «La taille de Stefano Accorsi est assez petite et ne correspond pas du tout à la stature herculéenne de Casanova (1 m 91)»; et on peut relever la même invraisemblance pour «les scènes de rage, de dispute violentes»¹¹ dans le *Dernier amour*.

Dans le meilleur des cas, l'acteur jouant le premier rôle dans un film tiré des mémoires de Casanova, parle au cours des entretiens de sa propre identification à la matérialité de cette jouissance (Vittorio Gassman, Marcello Mastroianni, Donald Sutherland) - mais s'en dissocie rarement de manière négative (Alain

9 Jean Giraud (1938-2012), dessinateur d'albums originaux et de bandes dessinées pour *Métal hurlant* sous le nom Moebius, a reçu de Fellini la lettre d'admiration qui explique un détail du film de 1976. «Rome, le 23 juin 1979. Mon cher Moebius, tout ce que tu fais me plaît, même ton nom me plaît. Dans mon *Casanova*, j'ai appelé Moebius le personnage d'un vieux médecin, herboriste, homéopathe, mi-magicien, mi-sorcier. C'était une façon de te témoigner ma sympathie... » (JULIEN HELMLINGER, *Le grand Fellini adressait une lettre d'admiration à Moebius*, <https://www.actualitte.com/article/monde-edition/le-grand-fellini-adressait-une-lettre-d-039-admiration-a-moebius/46446>, posté sur la toile le 20 janvier 2014).

10 Traduction française: *Le Casanova di Fellini, scénario*, Paris, Albin Michel, 1977.

11 HELMUT WATZLAWICK, *Un nouveau film sur Casanova*, «L'Intermédiaire des Casanovistes», XIX (2002), p. 53-54.

Delon et Richard Chamberlain, dans les deux de Casanovas «crépusculaires»). L'acteur choisi pour l'incarnation anatomique de Giacomo Casanova a le sera à cause d'une parenté avec le rôle. S'il y a une parenté entre Casanova et Mosjoukine, Ferzetti, Mastroianni, Gassman ou Sutherland, ce sera d'abord la parenté élémentaire de la sensibilité corporelle. L'acteur Gassman dit dans son autobiographie que, quand on l'applaudit sur la scène, il ressent «un orgasme multiple, a une sorte d'ample coït».¹² On trouve la même orientation hédoniste chez Mastroianni: «C'est un plaisir sensuel de jouer. Jouer c'est comme une belle maîtresse qui s'offre à son amant ...» Et Sutherland offre précisément de cette manière son jeu au directeur de son Casanova: «Jouer avec Fellini est fortement excitant, chaque jour il me surprend avec quelque chose de nouveau, je me sens comme sa maîtresse», déclare-t-il dans l'entretien dans *Playboy*¹³.

Impossible d'y voir un acteur dont la physique semble ne rien devoir à la chair, comme par exemple l'aérien Fred Astaire ou James Stewart, même si ces derniers partagent parfois les mêmes partenaires avec acteurs casanovistes. Avec leur dématérialisation du corps, Astaire et Stewart sont plutôt en mouvement comme chasseurs de papillons, tandis que Mosjoukine ou Ferzetti sont chasseurs de jupons. Ainsi, l'emploi du temps de Corinne Calvet serait tout différent avec Gabriele Ferzetti dans le «Casanova» déjà mentionné de Steno, qu'avec James Stewart qui varie les maladresses du corps dans *Je suis un aventurier* réalisé par Anthony Mann en 1955. Une forte ressemblance physique de l'acteur Lionil Atwill (Casanova, c'est-à-dire «Mateo Diaz» chez Pierre Louÿs, c'est-à-dire «Don Pasquale» dans le film *The Devil Is A Woman* de Josef von Sternberg en 1935), avec le réalisateur Sternberg lui-même, confirmait les visions de celui-ci jouant sa propre vie avec son actrice prédestinée Marlène Dietrich... Sternberg montrait le passage de la fiction à l'illusion doublée et rentrée dans l'ordre factuel de la vie même d'où Casanova est parti dans sa description de l'aventure avec Charpillon (nommée «Concha Perez» par Louÿs). En outre, les orgies de Casanova sont similaires, comme dans un monde parallèle derrière

12 VITTORIO GASSMAN, dans le *Il Cinema Italiano d'Oggi, 1970-1984, raccontato dai suoi protagonisti*, éd. Franca Foldini et Goffredo Fofi, Milano, Arnoldo Mondadori, 1984, p. 87.

13 DONALD SUTHERLAND, *Interview*, «Playboy», octobre 1981, p. 78. De l'autre côté, la femme de Sutherland émet une réserve: «Vivre avec Casanova sera impossible, il est comme de la soie.» - On voit bien que Francine Sutherland ne connaissait que le film «Il Casanova di Fellini»!

les coulisses - le monde dans lequel les règles des jeux amoureux n'ont pas évolué depuis des siècles -, aux orgies des personnages du film, celles de Fat Arbancle défendu après un conflit par Buster Keaton (le «Casanova» onomastique de 1932), ou celles de l'acteur Lionel Atwill lui-même, «l'organisateur des célèbres orgies que fréquentaient Edmund Goulding et Joe von Sternberg; l'on y exhibait des petits films pornographiques aux invités pour les mettre en condition»...¹⁴.

Le créneau de ces films onomastiques a été ouvert par un film avec Buster Keaton: *Casanova wider Willen* en 1931 (la version allemande, doublée par Keaton lui-même, et nous verrions comment, du film d'Edward Brophy: *Parlor, Bedroom and Bath*). Lamač l'a poursuivi en Allemagne avec *Der schüchterne Casanova* («Le Casanova timide»); Bragaglia avec le Casanova exemplaire (qui «Ferait ainsi»); Sam Wood avec un *Casanova Brown* et Monicelli avec *Casanova 70*, et il y aurait, si besoin il est, même un «Casanova à la suédoise» de l'acteur et réalisateur Gunar Hölstrom, présenté à Cannes en 1984 (dans l'original: *Raskensetm*). Cette sorte d'un «Casanova souterrain !...», comme s'exclame l'héroïne dans le *Bal des sirènes* de George Sidney, un film dont Buster Keaton fut le conseiller technique, sera encore cité dans le contexte d'une dizaine d'autres films, réalisés par: Ernst Lubitsch (1943), Sidney mentionné (1944), Carol Reed (1946), John Ford («You...! you, Casanova!», s'exclame Ava Gardner en face de Klark Gable beat, en 1953), Jean-Luc Godard (1954), Henri Verneuil (1959), George Cukor (1960), Billy Wilder (1963), Paul Mazursky (1977), David Hamilton (1978), etc. Ces films apportent une fois de plus la preuve de la profonde fascination que la symbolique de Casanova le séducteur a exercée à l'intérieur du cinéma populaire à succès.

Un plan d'ensemble des films concernés, tournés entre 1918 et 1996, puis de nouveau de 2005 à 2019..., met à jour les rapports du cinéma avec la littérature libertine, la façon dont le cinéma partage le destin de notre héros - et de ses héroïnes, non pas toujours tout spécialement La Charpillon... Ceci posé, l'examen du sujet n'apparaît pas seulement à nos yeux comme une étude de l'image casanovienne à travers «sa» trentaine de films, mais bien aussi comme une étude relative de l'histoire des mœurs, des investissements sensibles des acteurs et des réalisateurs à travers les «époques» de ce long ciné-feuilleton. Le cinéma-objet Casanova représente une sorte d'œil-de-bœuf dans l'histoire du

7^e art - d'œil-de-bœuf comme essai jusqu'à l'œil de velours de Rudolf Valentino (1895-1926), dont les films comme *The Sheik* font rêver Fellini.

Concernant la réflexion sur les rapports du cinéma avec la littérature, et spécialement celle déclinante libertine du XVIII^e siècle, de Casanova à Sade, Arthur Schnitzler (1862-1931), médecin et écrivain intéressé par la psychanalyse, trône sur les adaptations d'œuvres littéraires qui nous intriguent ici. Sa pièce de théâtre *Amourette* est portée sur le grand écran par Max Ophüls dans un film du même nom (*Liebelei*, 1933); son roman *Casanovas hemfahrt* est adapté par Pasquale Festa Campanile (*Il Ritorno di Casanova*, 1977), et Niermans (*Le retour de Casanova*, 1991); enfin Kubrick décortique pendant des années avec plusieurs scénaristes la *Traumnovelle* («La Nouvelle rêvée»), pour transposer la Vienne crépusculaire des années 1920 dans un New York contemporain, dans le film *Eyes Wide Shut* (1999). Mais Kubrick, quant à lui, restera plus longtemps encore dans la mémoire des cinéphiles pour avoir adapté, en 1975, un roman du XVIII^e, *The luck of Barry Lyndon*, de William Thackeray... A la différence de la lady Honoria Lyndon, dans le film de Kubrick, une lady «Hortense Stavenson» chez Jacquot, ne représente qu'une invention saugrenue du trio scénariste.

Le contexte historique du cinéma entendu comme «un art total»¹⁵, pourrait englober tous les styles et mises en scène divers des mémoires. Leur géographie répond à celle de tous les milieux de la société du XVIII^e siècle fréquentés par Casanova - auberges, bordels, haute société et sa Cour, coulisses et salles de théâtre, de danse et de musique (Casanova assiste à la première du *Don Giovanni* de Mozart, à Prague, en 1788), de peinture et de sculpture, qui ont trouvé les portraits de Boucher, Nattier, Mengs, Winckelmann, François Casanova, dans les *Mémoires*; il y aurait aussi trace d'un Pietro Longhi dans la minutieuse reconstitution historique du film de Luigi Comencini, et dans la poésie, celle pour laquelle Casanova de surcroît montre beaucoup de goût. Ce seront Horace et Voltaire pour la morale et l'aspect autobiographique (Vicenç Altaïó i Morral, lui-même poète catalan, acteur principal dans le film *Histoire de ma mort*, feuillette devant la caméra un volume du XVIII^e en dissertant sur le grand style de Voltaire); l'*Orlando furioso* pour l'érotique (récité dans *Il Casanova di Fellini*), Pétrarque pour l'anti-platonisme, enfin Métastase pour le maniérisme (rappel dans *Io, Don Giovanni* de Saura et dans *Casanova Variations* en 2014). Théâtre,

14 KENNETH ANGER, *Hollywood Babylon II*, New York, E. P. Dutton, 1984.

15 SUSAN SONTAG, *A Note On Novels and Films* (1961) in Ead., *Against Interpretation and Other Essays*, London, Penguin Books, 2009.

danse, musique, poésie dont on se berce au lit, soit des images mobiles capitales, celles du corps, et du sexe, avant toute la chose: jouer de son corps pour l'exhiber, pour inspirer le désir sexuel. S'y apparente le physique des acteurs et actrices de l'époque, l'audace de montrer leur corps qui ose et s'expose au regard dans la pénombre des salles de cinéma.

Si la légende casanovienne relève de la culture populaire bâtie au XX^{ème} siècle autour du cinéma comme nouvelle forme de spectacle, elle pousse aussi à s'interroger sur son statut de l'image mobile. Le «Casanova» du cinéma imprime ainsi une valeur différentielle, évolutive, que chaque époque donne au sens du plaisir esthétique dans la représentation éminente de l'érotisme comme prédilection. Comment cette trentaine de films sur Casanova sauvegarde-t-elle le pléonasme de l'*Histoire de ma vie* devenue une histoire succincte du cinéma? L'expérience existentielle évolutive de Giacomo Casanova en tant que *télos* ou «fin» - au sens, disait Kojève, à la fois du *terme final* et de «but» ou *télos*¹⁶-, est re-produite cinématographiquement sous une forme cyclique. Ce tournage du discours original de Casanova, peut utilement être redistribué dans l'histoire du cinéma, un peu comme dans l'histoire de la pensée philosophique, en cinq périodes que nous proposons ici:

1^o étape primitive - les fêtes païennes, orgiaques de Mosjoukine dans le sommet du film silencieux, 1927; voir aussi Sternberg, s'inspirant de l'épisode vénitien où jouent les violonistes les yeux bandés; enfin la sexualité torride dans *Les Aventures fantastiques du baron Munchhausen* avec Cagliostro, Casanova et alii;

2^o étape patristique - à la recherche du Nom du Père, à partir des *Aventures de Casanova* (film de Jean Boyer, avec Georges Guétary) et *Il Cavaliere misterioso* (film de Riccardo Freda, avec le jeune premier Vittorio Gassman cherchant à venger son frère...), à travers *Casanova's Big Night* (film de Norman Z. MacLeod, avec Vincent Price en Casanova le plus élégant, et sa doublure, le comique Bob Hope), enfin *Casanova* de Steno, avec le lubrique Gabriele Ferzetti...

De son côté, en 1964, Mario Monicelli dans le film *Casanova 70* a voulu condenser d'une façon critique un certain aspect politique de la crise de l'expérience amoureuse de l'époque, en liant l'excitation sexuelle d'un officier américain de l'O.T.A.N. à la peur comme *conditio sine qua non* pour sa stimulation. «Et il

est juste, je crois, de voir Casanova 70 d'un œil mélancolique et nostalgique. Nous sommes au déclin, à la fin de Casanova», a déclaré l'acteur Marcello Mastroianni dans un entretien sur le film¹⁷. Bien qu'il s'agisse d'un titre symbolique - le film n'a rien à voir avec le personnage historique de Casanova, comme non plus le *Casanova Brown* («Casanova le petit») de Sam Wood en 1944, avec Gary Cooper, - la figure du séducteur est de nouveau évoqué ... (On dit un peu trop vite «tâcheron de Paramount», mais Sam Wood a fait tourner Rudolf Valentino dès 1922, dans *Beyond the Rocks*).

3^o étape scolastique; la catégorie des Casanova «commercial supérieur», finit par le détournement de Comencini, *Infanzia, vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova Veneziano*, en 1969. Car, quand il a semblé que c'était vraiment une fin de la patristique, il a fallu retourner aux sources lacunaires, faire quelque chose pour et avec Casanova lui-même, qu'aucun réalisateur précédent n'avait pas fait. Présenter ce début même - l'enfance et la première jeunesse d'un Giacomo très peu connu, sans le Nom-du-Père -, c'était là, la création originale de Luigi Comencini. *L'infanzia, la vocazione e prime esperienze di Giacomo Casanova, Veneziano*, remonte la pente en sens inverse faisant découvrir la beauté touchante des sources insoupçonnées du libertin. Comencini montre sa capacité vitale de surmonter le manque paternelle: en revenant au «Casanova, un adolescent à Venise», il réussit à renouveler le sujet. Visionné ici comme l'un des chapitres de ce feuillet virtuel de Casanova, le film de Comencini gomme même la périodisation linéaire, parce que ce film pourrait bien être chronologiquement le tout premier maillon par lequel la chaîne devrait naturellement commencer. Dans la figure du jeune Leonard Whiting - comme jadis celle de Vittorio Gassman dans le film de Freda -, Comencini a renvoyé son Casanova dans le monde des adultes.

4^o période moderne, la révolution sexuelle des années 1970, avec le signal fort envoyé par Monicelli dans «Casanova '70» (un Casanova onomastique dans le titre seul du film), et assumé dans *Il Casanova di Fellini*, après Volkoff, représente l'autre sommet absolu de la vision personnelle du génial metteur en scène. L'oiseau de Minerve (hégélienne) et celui de Fellini, l'oiseau-flamme de Casanova réduit à l'oiseau mécanique qu'il actionne pour les scènes de débauche avec une pâle «M. M.», prennent leur essor au soir de la journée historique.

16 Voir ALEXANDRE KOJEVE, *Histoire de la philosophie païenne*, Paris, Gallimard/Tel, 1968, tome I, p. 11-15.

17 «Un bouleversement dans les rapports entre les sexes d'aujourd'hui», *Ciné Télé Revue*, 42 (15 octobre 1964), p. 22-23.

Fellini a le premier poussé l'épisode avec La Charpillon jusqu'à la tentation du suicide; la scène avec la mère de La Charpillon en harpie (Carmen Scarpitta au visage reptilien, à l'expressivité formidable), reste la plus forte de toutes autres tournées par enfin Benoît, sur les traces crépusculaires de Federico Fellini.

Entre-temps, la génération des scolastiques/modernes s'en va. Comencini est mort en 2007, à Rome; Monicelli, malade à mort, se suicide à 95 ans par défénéstration à un hôpital romain, en 201; la même année s'éteint Tony Curtis, et Sylvie Kristel, qui a inauguré l'ère sexuelle de la libération, de la femme «pro-sex» avec *Emmanuelle* (1974), fait ses adieux à 60 ans, en 2012.

L'époque que nous appelons primitive ou orgiastique, s'y voit réduite aux scènes qui ressemblent plutôt à une opération chirurgicale qu'à une ou deux scènes libres. Ainsi pour la cantatrice Elsa Lunghini, dans le film *Le retour de Casanova*, on tamise les lumières et on éloigne les électriciens du plateau... *Idem* pour les scènes des actrices nues filmées par la caméra pudiquement voilée dans *La Flor*, film argentin de Mariano Llinás, qui évoque Casanova dans un épisode des courtisanes et de l'espionnage - *Flor 2* - puis dans un asile psychiatrique, *Flor 3*, en 2019. «Je n'ai jamais rien été pour elles», *balbutie cet apocryphe Casanova*. «Moi qui ai toujours tenu le premier rôle, je n'étais pour elles qu'un personnage secondaire, un figurant, un détail.»¹⁸.

Pendant ce temps-là, les jeunes actrices auditionnées par Jean-Claude Brisau, le maître des *Choses secrètes* (2002) et *Anges exterminateurs* (2005), ne font que simuler l'orgasme devant son œil scrutateur. (Suite aux plaintes de plusieurs de ces actrices, Brissau sera condamné à un an de prison avec sursis pour harcèlement sexuel, en décembre 2005).

Enfin, 5° cette période post-moderne:

- présente une sorte de collages ou copies tirées du film de Fellini crépusculaire, avec un essoufflement du héros, vidé de son expérience authentique et de son intégrité.

Cette résignation paraît visible dans les films comme *Le retour de Casanova* d'Edouard Niermans, avec Alain Delon - aboutissant au *Dernier amour* de Jacquot. Curieusement, encore une autre nouvelle de Schnitzler, *Traumnovelle*, a donné le motif pour *Eyes Wide Shut* qui ne clôturent pas seulement la vie de

18 Film d'art, une sorte de miroir aussi des genres cinématographiques différents en un seul, *La Flor* que Llinás a tourné pendant dix ans, est sorti à Paris seulement dans trois salles, en même temps - mais c'est une coïncidence sans conséquences - le 20 mars 2019.

Stanley Kubrick (1928-1999), mais sonnent le glas aussi à toute une époque du cinéma. «*Les yeux grands fermés...*», sorti en 1999, «il film più atteso, anticipato e chiacchierato di questo secolo morituro», *dixit* Irene Bignardi¹⁹, n'a été que sujet d'une déception. Le jeu translucide de Nicole Kidman, nue dans son bustier blanc devant un miroir, ne sauve pas des scènes de l'orgie avec les masques vénitiens sur les visages qui gardent la distance humaine et sociale. Pareil, l'épisode anticasanovien dans *Dernier amour* des joueurs de violon aveugles, est suivi et parodié par les journalistes qui écrivent des compte-rendu en ignorance complète des pages originales de Casanova et des échos que le discours casanovien avait trouvé jadis chez Sternberg. «Ainsi, *Dernier amour* raconte comment Casanova fut une fois dans son existence condamné à se contenter de regarder, à n'être qu'un spectateur. Et c'est au milieu d'aveugles qu'il reprendra finalement goût à la vie»²⁰. Ce serait le niveau ou le degré zéro de l'écriture sur un film du cycle casanovien, l'aveugle, comme dans un tableau de Bosch, menant les aveugles.

On cherche approximativement, l'attitude caractérisée de La Charpillon comme «probable»; l'adjectif se glisse deux fois dans le compte-rendu du journaliste de *Libération*: «Jacquot cherche plutôt à sauver [sic] la courtisane, en démontrant que son attitude est probablement moins vénale que sentimentale.», et ensuite, «Elle dit explicitement qu'elle s'offrira à lui lorsqu'elle sera sûre de ses sentiments, probablement parce qu'elle en éprouve elle-même.» Somme toute, «imaginer des mécanismes amoureux plus subtils...» revient à dire: de plus en plus improbable. Le malentendu tragi-comique dans la compréhension de la nature d'une courtisane, qui s'affirme dans ses lettres écrites à Casanova (et publiées par Ravà dès 1912, avec la remarque juste: La Charpillon a été

19 Voir *Republica*, 2 septembre 1999, p. 38. Divorcée du «petit» Tom Cruise, l'actrice australienne Nicole Kidman a eu cette réplique révélatrice: «Je vais enfin pouvoir porter des talons aiguilles».

20 Marcos Uzal, *Dernier amour, râteau dans un jardin anglais*, «Libération», Paris, 20 mars 2019, p. 28. La presse contemporaine continue son dédain du texte original des mémoires de Casanova («qui seront publiés... autour de 1825», essaie de deviner l'autre article dans *Le Monde*; voir note ci-dessous), et des films entourant Casanova - mais remplit les clichés sur «l'académisme» du cinéma et sur «l'image virile» du héros. Une spécialiste a collaboré au scénario; mais «peu importe ce qu'en diront les spécialistes de Casanova...», stipule l'article dans *Libération*. Il en résulte des absurdités: si Stacy Martin imagine La Charpillon comme une ingénue, le journaliste de *Libération* surenchère par un Casanova en jeune bec sur la scène. «L'idée de Jacquot est que La Charpillon donna à Casanova une véritable leçon d'amour, sentiment qu'il n'avait jamais connu avant».

«servie par ses nerfs d'acier et un visage d'ange... »)²¹, puis dans les pages autobiographiques de Casanova lui-même, commence déjà par l'actrice en rôle de La Charpillon. Dans l'entretien promotionnel du film, tourné pour «Paris première », Stacy Martin présente l'oie blanche en attribuant à La Charpillon un rôle non de la petite fille déniaisée par le métier de la prostitution, mais comme «une jeune qui attend encore tout de la vie, de nouvelles expériences»! Vidée de son audace, propulsée sur un piédestal pathétique, «La Charpillon» de Benoît Jacquot et de Stacy Martin offre un obscène début de film - sexe dénudé, avachie dans un carrosse, palpée par deux gentlemen - mais veut qu'on «croit» à sa sentimentalité avec un séducteur orgueilleux. Le fait que Benoît Jacquot ait repéré l'actrice Stacy Martin dans *Nymphomaniac* de Lars von Trier, n'est pas a priori opposé à son partenaire Casanova (Giacomo), qui s'intéressait au phénomène de la nymphomanie. En toute logique, pourtant, le choix de l'acteur principal du *Dernier amour*, son vrai partenaire dans le film, échappe également au réalisateur. Que ce Casanova pataud «tombe amoureux fou», les lecteurs de ses mémoires en doutent fortement, les propos de la journaliste du *Monde*, par exemple, étant à moitié corrects sur «un héros qui s'éteint, sacrifiant à l'amour sa flamboyance»... Que Casanova, aveuglé, s'éteint, l'époque post-moderne ne peut le voir autrement, mais la conclusion au moins n'évite la débâcle de cette production cinématographique qui «accorde peu de sensualité, et guère d'ambiguïté», comme l'écrit Véronique Cauhapé. «Vincent Lindon encore moins, dont le jeu dépourvu de séduction désincarne plus qu'il n'incarne son personnage»²². Mais avec Benoît Jacquot on s'est habitué à voir édulcorer le XVIII^e siècle, voire à le larmoyer (*Les adieux à la reine*, 2012). Pour ne rappeler qu'une seule scène de *Sade* (2000), le personnage du marquis (joué par Daniel Auteuil, ce qui est déjà un contre-sens d'émasculation), tient sur sa table dans la cellule de Vincennes un gaudemichet en verre comme presse-papier !, le metteur en scène n'osant pas montrer son usage spécial dans l'autosatisfaction. La sexualité pathologique est remplacée dans le film par un Sade doux éducateur de la jeunesse. Pareil, dans *Dernier amour*, La Charpillon exhibe devant Casanova compatissant, les bleus reçues de la correction que lui a infligée sa mère!... Car, le scénario du *Dernier amour* évite d'admettre que c'est Casanova qui a battu son

21 ALDO RAVÀ, *Les lettres de femmes à Casanova*, Paris, Michaud, 1911, p. 134, avec les trois lettres de La Charpillon et le document annexe de la déposition de Casanova devant le juge John Fielding (frère du romancier Henry Fielding).

22 VÉRONIQUE CAUHAPE, *Casanova gagné par la lassitude*, sous-titré: *Vincent Lindon incarne le séducteur dans un film dénué de sensualité*, «Le Monde», 21 mars 2019, p. 22.

amante prohibée - et qu'il a été accusé par la famille de La Charpillon. Ni le juge John Fielding, ni le maquereau Ange Goudar n'apparaissent dans *Dernier amour*, qui reste sans épaisseur historique.

Arrêtons-nous néanmoins sur une allusion transparente de Casanova, que le clan La Charpillon - la mère et la fille - l'a accusé aussi de mœurs contraires à la nature - et cela à Londres, où ce crime se payait cher à l'époque. La question se pose: comment sont-elles arrivées à cette accusation? L'histoire des épisodes antérieurs homosexuels de Casanova leur a été certainement inconnue. Avaient-elles une intuition, jugeant par la faiblesse du bonhomme (le mot revient incessamment dans sa description de l'épisode)? Ou Casanova, a-t-il donné par ses habitudes à Londres, en automne 1763, des raisons à ces accusations?... Parmi tous les acteurs qui ont joué Casanova, s'impose l'impression qu'un seul efféminé d'entre eux, Richard Chamberlain («sorti du placard» dans les années 1993), formule le propos du caractère du Vénitien - et de son rôle. Chamberlain a joué dans un film pour la télévision américaine, tourné en Italie et en Espagne en 1987 (et tourné avec des scènes alternées sexuellement plus libres, pour les télévisions européennes). Sur Casanova donc, Chamberlain déclare à ses deux biographes, le couple Barbara et Scott Siegel, de manière assez juste:

«Il tombait amoureux de toutes les femmes avec lesquelles il allait au lit, mais il n'était pas capable de la relation soutenue. Il aurait aimé trouver la femme dont il pourrait être amoureux pour toujours. Mais il ne savait pas qu'être amoureux et aimer sont deux choses différentes.»

(La distinction langagière semble importante assez pour citer l'original:

«He fell in love with all the women he went to bed with, but he was incapable of sustaining a relationship. He would like to have found the woman he could have been in love with forever. But he didn't know that being in love and loving were different»)²³.

23 BARBARA & SCOTT SIEGEL, *Richard Chamberlain: An Actor's Life*, London, St Martin Press, 1990, chap. 29, p. 159. La semi-hybernation qui a duré longtemps dans l'enfance de l'acteur (p. 9), rappelle celle de l'enfance de Giacomo. En plus, un ami de l'acteur (né en 1935), cite dans la biographie, déclare: «Richard n'a pas de la vie privée. Il n'a jamais aimé personne que lui-même » (p. 45). En dépit de ce fait - on se rappelle de la litanie du Casanova tardif: «Je m'aime...» - Chamberlain expose une opinion sur le caractère volatile et instable de Giacomo, qui nous semble valable.

Et quand *Libération*, dans l'article précité sur *Dernier amour*, rabâche les anciens motifs felliniens: le Casanova/Vincent Lindon «accède à une angoisse plus vaste que lui: la conscience d'appartenir à un monde qui s'éteint...», et quand il conclut: «Son siècle libertin n'est effectivement plus le nôtre», on se demande si, par le cinéma à de l'époque dévaluée du post-modernisme, on mesure la régression des libertés du temps passé.

A la différence de Fellini, qui déclarait ouvertement son animosité pour le caractère de Casanova (dans le retentissant entretien pour *l'Espresso*, traduit en français dans la revue *Positif*), mais qui a néanmoins fait un grand film, Jacquot se fendait de déclarations empathiques, mais cela ne l'a pas empêché de faire un mauvais film. Comme l'Enfer (des livres..., à la Bibliothèque de France) est peuplé de bonnes intentions, le cinéma populaire l'est aussi...

Curieusement, Fellini avouera «que le choix de son interprète avait été une grave erreur de sa part»²⁴. Le coscénariste Bernardino Zapponi, quant à lui, admet: «le choix de Sutherland m'a beaucoup surpris, son type nordique apporte une note de folie assez imprévue, je me serais attendu, quant à moi, plutôt à quelqu'un du genre de Vittorio Gassmann.» (*Id.*)

Pour l'histoire des mentalités de metteurs en scène tournant (autour) de Casanova, je cite les propos de Jacquot qui se réclame de sa lecture des *Mémoires* à l'âge de 19-20 ans, et de Casanova comme *l'un de ses meilleurs amis*:

«C'est une lecture précoce, qui me poursuit jusqu'à maintenant, sûrement parce que le récit est sincère et l'homme libre. Je me suis laissé emporter par ses aventures d'une façon si forte que ça ne m'a jamais lâché»²⁵.

On ne voit donc pas pourquoi cette réécriture du «récit sincère [de] l'homme libre» que Casanova reste dans *Histoire de ma vie*.

24 D'après ORNELLA VOLTA, *Huit entretiens autour du Casanova de Fellini*, «Positif», 191 (mars 1977), p. 6.

25 *Cinéma: à l'affiche, Benoît Jacquot; Le premier, le seul et le dernier rôle que Casanova ai pris en pleine poire*, interview réalisé par Gregory Marouze, journaliste et réalisateur de cinéma, à Lille, le jeudi 28 février 2019 (posté en ligne sur: *Toute culture*, le 15 mars 2019). Jacquot tient les mêmes propos élogieux sur Casanova écrivain dans l'entretien pour *Le journal des Femmes* (article mis à jour le 14-III-2019). Il ressort que Vincent Lindon l'a «braqué» pour le rôle principal. Jacquot a déjà tourné avec lui plusieurs films. Mais la pression d'un acteur, n'importe quelle influence qu'il exerce dans le milieu, suffit-elle pour infléchir tout un projet?!

Un critique anonyme de cinéma dans *l'Officiel du spectacle* («Q.U.L.»?), relève une autre confiance de Jacquot, d'une autre interview, à propos de sa collaboration avec Vincent Lindon: «Un choix peu évident de prime abord pour incarner le célèbre séducteur vénitien, 'parce qu'il est français, costaud, avec une image virile, populaire, donc a priori à l'opposé de Casanova'»²⁶. Il n'est pas clair si l'on veut dire que l'image virile, comme la figure pataude de l'acteur principal de Jacquot, est aussi «à l'opposé de Casanova», mais il est certain que la presse se remplit des clichés sur «le célèbre séducteur italien». C'est contraire à «l'image» de l'Italien viril et séducteur, qui a, selon Piero Chiara, fait le plus pâlir les chercheurs casanovistes en Italie²⁷, et que parodie aujourd'hui Llinás en l'enfermant dans un asile. Par la pénurie des moyens on évalue dans quelle mesure les films sur et autour de Casanova sont des films érotiques non seulement en tant que genre cinématographique, mais parallèlement les films sur la sexualité.

26 *Officiel du spectacle*, 3769 (Paris, 20 mars 2019), rubrique «Nouveaux films», p. 56.

27 Piero Chiara, l'entretien à propos du film de Fellini : Giosue Carducci, par exemple, «deprecava che ci si interessasse di questo modello di italiano, rappresentante d'un Italia t. III, p. 1255-1260) Jean-Claude Romer a publié sa liste «Casanova à l'écran », qui va de 1918 (le meschina, che andava mendicando per l'Europa ed esportando il peggio di sé. » Piero Chiara entretien avec G. L. Rosa sur le «Casanova de Fellini (*Panorama*, Milano, 2 octobre 1975), dans PIERO CHIARA, *Il vero Casanova*, Milano, Mursia, 1977, p. 157,

Comme on le voit, avec la poursuite séculaire du cycle des films inspirés par Casanova, nous sommes loin d'un simple fait que signalait Charles Samaran, devenu l'éditeur de la revue *Casanova*

Gleanings, quand il proposait à ses collaborateurs de grouper dans les fascicules des années 1980 les documents «sur des films qui ont élu Casanova comme protagoniste»²⁸.

Dans sa bibliographie *Casanoviana*, John Rives Childs a le premier recensé les neuf films à lui connus, liés à Casanova, de 1927 à 1954 (Vienne, librairie Christian Nebehay, 1956, p. 380). Ensuite, en annexe de *Histoire de ma vie* dans la collection «Bouquins» (Paris, Laffont, 1993, t. I-III;

1^{er} film connu: *Casanova*, tourné par Alfred Deesy, en Hongrie), à 1992, avec *Le retour de Casanova*, réalisé par Edouard Niermans. Si la liste omet volontairement les films où l'onomastique du Vénitien n'apparaît que dans le titre, ainsi que les transpositions modernes, comme J.-C. Romer l'a proposé (*loc. cit.*, p. 1255), on doit éliminer des listes de Childs (N° 96) et de Romer (p. 1257), le film américain de R. Gavaldon, «Adventures of Casanova» de 1948, d'après une histoire de C. Wilbur. Selon nos recherches, ce film du réalisateur mexicain, connu pour *Le révolté de Santa Cruz*, raconte les exploits des patriotes siciliens, conduits par un homonyme de Giacomo, «*el capitan C.*» (cf. Emilio G. Rieza, *Historia documental del cine mexicano*, Mexique, éd. Era, t. III, p. 237-238).

Enfin, pour l'exhaustivité de l'histoire de cette dernière liste, nous mentionnons qu'on peut y ajouter une rareté: *Le Frère de Casanova*, film documentaire de Sylvain Madigan sur le peintre François Casanova (12 mn, 1981).

A présent, je me contenterai de classer ici, à la suite de la liste de J.-C. Romer, les quatre nouveaux films tournés dans les premières deux décennies du XXI^{ème} siècle. Leurs génériques indiquent de manière rituelle qu'ils ont été «réalisés d'après *Histoire de ma vie* de Casanova». La liberté plus ou moins grande qu'ils ont pris dès le choix de personnages, témoignent (entre parenthèses) nos guillemets pour les noms de personnages inventés.

28 *L'âge de raison et un centenaire. Editorial*, «Casanova Gleanings», XXVIII (1980), p. 2. Angelika Hübscher fait le compte-rendu assez amer d'un film documentaire pour la télévision allemande dans «Casanova Gleanings», XIV (1971), et Marie-Françoise Luna consacre deux comptes rendus sur les films de Comencini et de Fellini («Casanova Gleanings», XX, 1977, p. 78).

2005: *Casanova*, film américain pour la télévision - romance, comédie, drame (1 h 58mn).

Réalisation: Lasse Hallström.

Interprétation: Heath Ledger (Casanova) et Eugene Simon (jeune Casanova), Helen McCrory (la mère de Casanova), Sienna Miller (Francesca), Jeremy Irons (Pucci [alias Pazzi]), Oliver Platt («le P. Papprizzo»), Lena Olin («Andrea»), Lauren Cohan («sœur Béatrice»), Charlie Cox («Giovanni»), Kristy DiBiccari («Bookshop Beauty»).

Production: Touchstone Pictures.

2013: *Histoire de ma mort*, film catalan fantastique (drame). Réalisation et scénario: Albert Serra (2h 28min)

Interprétation: Vicenç Altaió i Morral (Casanova), Lluís Serrat Masanellas («Pompeu», serviteur), Noelia Rodenas («Delfinas»), Clara Visu («Clar»), Montse Triola («Carmen»), Lluís Carbó («Senyor»), Mike Landscape («Poète»), enfin Eliseu Huertas en rôle de Dracula.

Production: Andergraun [sic] Films et Capricci Films.

2014: *Casanova Variations*, film portugais, français, autrichien, allemand, de Michael Sturminger (1h 58min). Genres: Historique, Biopic, Drame, Musical, Romance.

Interprétation: John Malkovich (Casanova), Florian Boesch (Casanova II), Verónica Ferres (Elisa - de *Don Giovanni* de Mozart), Miah Persson (Elisa II), Fanny Ardant (Lucrecia), Jonas Kaufmann (Comte Branicki), Kate Lindsay (Bellina), Anna Prohaska (Caterina), Barbara Hennington (Sofia), Kerstin Avemo (Leonilda).

2019: *Dernier amour*, film français, drame sentimental (1h 38mn).

Réalisation: Benoît Jacquot. *Scénario*: B. Jacquot, Jérôme Beaujour et Chantal Thomas, d'après

Histoire de ma vie de Giacomo Casanova.

Interprétation: Vincent Lindon (Casanova), Stacy Martin (La Charpillon), Anna Cottis (la mère de la Charpillon), Valeria Golino (La Cornelys), Christian Erickson (Lord Pembroke). Et aussi: Hayley Carmichael («Anna»), Julia Roy («Cécile»), Nancy Tate («Hortense Stevenson »)

Les premières séances ouvrent dans 43 salles de Paris et de banlieue de l'Île de France. La seconde semaine d'exploitation, le nombre de salles est réduit à 18; la troisième semaine à huit.

BIBLIOGRAPHICAL NOTES: 2013-2016 & ADDENDA

In this section we renew the updating of Giacomo Casanova's bibliography, started by Rives Childs with *Casanoviana* and «Casanova Gleanings» and continued with «L'intermédiaire des casanovistes». In this first part we quote the bibliographical reports for the years 2013-2016 as well as the updates for the years up to 2013 but never quoted previously. We complied with the partition in sections of *Casanoviana* keeping all those details necessities to the scholars to get easily the work quoted. Each bibliographical field is separated by a comma. In case of editions composed by more than one volume, pages are indicated between brackets for each volume (i.e.: I: xxx p.; II: xxx p.). Illustrations out of the text are clearly indicated, with the specification (i.e.: portrait, maps etc). In case of articles into a magazine, pages are indicated by pp. (i.e.: pp. 1-5). At the foot, in a smaller typeface, you can find an explanation of the content and eventually the number of pages occupied by the article about Casanova.

SECTION A. WORKS OTHERS THAN THE MEMOIRS

XII.

- Giacomo Casanova, *Lana caprina. Epistola di un licanthropo. A cura di Renato Giordano*, Roma, Elliot, 2014, 69 p., "Lampi".
New edition.
- Giacomo Casanova, *Lana caprina. Epistola de un licántropo. Traducción y notas de Mari Pepa Palomero. Prólogo de Marina Pino*, Madrid, Hermida, 2014, 90 p., "El jardín de Epicuro", n. 15.
Spanish translation of *Lana caprina*. Prologue on pp. 11-28.

XXIV.2

- Giacomo Casanova, *Dvoboj ili Ogled iz života Đ. K. Venecijanca. Roman memoar. Sa italijanskog prevela Aleksandra Mančić*, Beograd, Rad, 2006, 105 p., "Reč i misao", n. 580.
Serbian translation by Mančić. Edition issued in 500 copies. With an epilogue titled *Pogovor*, on pp. 99-[105].

Abbreviated versions, extracts

- *El duelo de honor. De Casanova a Borges. Selección, Marta Salts. Presentación, Francisco Solano. Traducción, Ismael Attrache ... [et al.]*, Barcelona, Alba, 2016, 656 p., "Clásica maior", n. 69.
Excerpts from *Il duello*.

XXXVII.

Abbreviated versions, extracts

- Giacomo Casanova, *Bekstvo iz mletačke tamnice. Prevela sa francuskog Mirjana Avramović-Uaknin*, in «Biblioteka Alexandria», year 1, n. 1 (april 1998), Beograd, Vreme, 1998, pp. 22-24.
Excerpts from *Histoire de ma fuite*, translated in Serbian by Avramović-Uaknin, with a note about the Author.

- Giacomo Casanova, *Flucht aus den Bleikammern von Venedig*, in *Nicht als der Mensch. Beobachtungen und Spekulationen aus 2500 Jahren. Herausgegeben von Georg Brunold*, Berlin, Galiani, 2013, pp. 262-264.

Text containing some remarks of C. from *Histoire de ma fuite des Plombs*, and translated in German.

- Giacomo Casanova, *Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle les Plombs*, Paris, Allia, 2014, 208 p., "Petite collection".

New edition of 1998 one.

- Giacomo Casanova, *Jacques Casanova sous les Plombs de Venise*, in «Le Musée Universel. Journal hebdomadaire Littérature-Histoire-Beaux Arts-Vie domestique-Sports», n. 8, 21 juillet 1894, Paris, à la Librairie Illustrée, 1894, 2 parts (I: pp. 120-122, ill.; II: (suite et fin) pp. 136-139, ill.).

Abbreviated version with commentaries by O. Renaud.

- Giacomo Casanova, *Ma fuite des Prisons de Venise. Terza edizione*, Venezia, Lineadacqua, 2015, 170 p.

- Giacomo Casanova, *My escape from Venice prison. Being his own account as translated with an introduction by Arthur Machen. Third edition*, Venezia, Lineadacqua, 2015, 162 p.

- Jacob De La Cottière, *Les villes mortes ou Trois mois au-delà des Alpes. Suivi de Mon Macintosh*, Lyon, Imprimerie d'Aymé Vingtrinier, 1857, pp. 178-179.
Excerpt with commentaries by the A.

- Giacomo Nanni, *Histoire de ma fuite adapté de "Histoire de ma fuite des prisons de la République de Venise qu'on appelle les Plombs" de Giacomo Casanova*, [Paris], Éditions de l'Olivier; Les Éditions Cornélius, 2013, 142 p., ill.

Graphic version of *Histoire de ma fuite*. Cfr. «L'intermédiaire des casanovistes», année XXX, 2013, p. 55.

XXXVIII

Abbreviated versions, extracts

- Giacomo Casanova, *Eduard und Elisabeth bei den Megamikren*, in "Als ich König war und Maurer". *Freimaurerdichtung aus vier Jahrhunderten. Eine Anthologie mit 90 Porträts von Oskar*

Stoker. Herausgegeben von Heinz Sichrovsky, Innsbruck, Wien, Bozen, StudienVerlag, [2016], pp. 423-427, “Reihe Quellen und Darstellungen zur europäischen Freimaurerei”, n. 19. Excerpts with references to freemasonry.

Posthumous works

- Giacomo Casanova, *Manuskript: Augensummen von sechs Würfeln*, in Rudolf Haller – Friedrich Barth *Berühmte Aufgaben der Stochastik von den Anfängen bis heute*, München, De Gruyter Oldenbourg, 2014, p. 237, “De Gruyter Studium”. It contains the text known as *Somme degli occhi di sei dadi*.

SECTION B. EDITIONS OF THE MEMOIRS

- Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie*, Paris, Gallimard, avril 2015, “Bibliothèque de la Pléiade », n. 137, 147, 2 v. (II: *Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, avec la collaboration de Furio Luccichenti et Helmut Watzlawick*, XV-1336 p.; III: *Édition établie sous la direction de Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, avec la collaboration de Furio Luccichenti, Alexandre Stroeve et Helmut Watzlawick*, XIX-1318 p.).

These two volumes complete the release of the edition of *Mémoires* based upon the original manuscript of C. acquired in 2010 by the National Library of France, which started in 2013 with the release of vol. 1. The simultaneous purchase of both volumes released in 2015, provides the slipcase on paperboard illustrated by a colour drawing by Lorenzo Tiepolo, where to preserve the whole edition. As vol. 1 was released without partial book jackets, the publisher provides with volumes 2 and 3 the missing partial book jackets for vol. 1. The non-simultaneous purchase of single volumes provides a packaging made by a volume, with a case for each volume with the same typographical design of partial jackets.

Vol. 2: INTRODUCTORY CHAPTERS: Marie-Françoise Luna, *Avertissement* ([IX]-XV).

MAIN TEXT: (Tomes IV-VII according to the original organization of the manuscript): *Histoire de ma vie jusqu'à l'an 1797* ([5]-936).

APPENDICES: I. *Version ancienne de l'épisode d'Annette et Véronique (tome VI, chap. II) Manuscrit de Dux*, f° 77-78 ([939]-940); II. *Version ancienne du séjour à Florence (tome VI, chap. III) Manuscrit de Dux*, ff° 83-84 ([941]-942); III. *Tome VI, chapitres X-XIII, absents du manuscrit BNF. Retraduction de l'adaptation allemande. Leipzig, F.U. Brockhaus, 1825. Traduction par Hans Hartje* ([943]-1001); IV. *Tome VI, chapitres X-XIII, absents du manuscrit BNF. Version de Jean Laforgue (tome VIII, chap. I-IV). Paris, Heideloff et Campé, 1832* ([1002]-1085); V. *Première version du tome VII, chapitre XI. Manuscrit BNF, ff° 135r° à 131v°* ([1086]-1109); VI. *Un portrait de Casanova en 1760. Lettre de Bernard de Murali à Albrecht von Haller. 21 juin 1760* ([1110]-1111); VII. *Quinze lettres de Manon Balletti à Casanova suivies d'une lettre de Silvia Balletti* ([1112]-1132).

NOTES: Gérard Lahouati, *Note sur le manuscrit* ([1135]-1136). *Notes* (1137-1306). *Résumé* ([1309]-1330). *Table des articles cités* ([1331]-1332). *Table des matières* ([1333]-1336).

Vol. 3: INTRODUCTORY CHAPTERS: Gérard Lahouati et Marie-Françoise Luna, *Avertissement* ([IX]-XIX).

MAIN TEXT: (Tomes VIII-X according to the original organization of the manuscript): *Histoire de ma vie jusqu'à l'an 1797* ([8]-918).

APPENDICES: I. *Extraits des «Mélanges» du prince de Ligne* ([921]-936). II. *Extraits de la correspondance entre Casanova et le prince de Ligne (1794-1798)* ([937]-950). III. *Casanova dans le Journal du comte Clary* ([951]-955). IV. *Dix-neuf lettres adressées à Faulkurcher, maître d'hôtel du comte de Waldstein seigneur de Dux par Jacques Casanova de Seingalt vénitien* ([956]-975).

NOTES: Gérard Lahouati, *Note sur le manuscrit* ([979]-980). *Notes* (981-1150). *Résumé* ([1153]-1174). *Table des articles cités* ([1175]-1177). *Bibliographie* ([1181]-1198). FANNY LACÔTE ET SOPHIE VANDERHEYDEN, *Index des nomes de personnes et de lieux, et des titres d'œuvres* ([1201]-1308). FURIO LUCCICHENTI, *Table de concordance* ([1309]-1313). *Table des matières* ([1315]-1318).

- Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie. Édition établie par Jean-Christophe Igalens et Érik Leborgne*, Paris, Laffont, 2015, “Bouquins”, (II: *Tomes IV à VII*, XLVIII-1479 p., 2 cat., ill., 9 in-text maps).

This edition is based upon the manuscript of Bibliothèque Nationale Française, available on the website *Gallica*. It follows the first volume issued in 2013.

INTRODUCTORY CHAPTERS: Jean-Christophe Igalens and Érik Leborgne, *Introduction* ([VII]-XXXVI). *Note sur l'établissement du texte* ([XXXVII]-XLVII).

MAIN TEXT: (Tomes IV-VII): *Histoire de ma vie* ([3]-1266).

APPENDICES: A. *Variante de l'Histoire de ma vie*. I. *Variante du tome VI* ([1269]-1273). II. *Chapitres manquant dans le manuscrit d'après la version allemande de Schütz* ([1274]-1341). B. *Facettes de Casanova*. I. *Vers dédiés à «Camille Véronèse»* ([1345]-1348). II. *Projets de loterie gramaticale* ([1349]-1367). III. *Tableau d'une nouvelle méthode à l'avantage de la loterie de Rome* ([1369]-1373). IV. *Calculs des proportions pour régler les paiements des gains des seize résultats possibles du nouveau règlement de la loterie publique de Venise* ([1375]-1378). V. *Sur la cabale: brouillon d'une lettre à Eva Frank (23 septembre 1793)* ([1379]-1382). VI. *Sur Pétrarque et l'amour platonique* ([1383]-1386). C. *Documents*. I. *Casanova et les autorités diplomatiques françaises en 1759: la recommandation du duc de Choiseul et la réponse de M. d'Affri* ([1391]-1393). II. *Treize lettres de Manon Balletti à Casanova* ([1395]-1416). III. *Six lettres de Mme du Romain* ([1417]-1422). IV. *Article «Loterie» de l'Encyclopédie par d'Alembert* ([1423]-1424). D. *Annexes*. I. *Répertoire des noms* ([1427]-1448). II. *Tables de conversion de monnaies européennes au XVIII^e siècle suivant l'ordre chronologique des déplacements de Casanova de 1757 à 1763* ([1449]-1453). III. *Lexique et règles des jeux* ([1454]-1462).

- Giacomo Casanova, *Kujtimet e Xhakomo Kazanovës. 1725-1798. Vëllimi I [-III]. [Shqipëroi Nikola Langore]*, Tiranë, Helga's secrets, [2013-2014], 3 v. (I: 768 p.; II: 760 p.; III: *Kërkimi i përjetshëm. Kujtime*, 808 p.).

First Albanian translation of *Histoire de ma vie*.

- Giacomo Casanova, *История моей жизни. [Пер. с фр. И. Стаф, А. Строева. Предисл., коммент. А. Строева]*, Москва, Эксмо 2014, 670 p., ill., 1 portrait, “Зарубежная классика”.

Russian translation by Staf and Stroeve, with commentaries by Alexander Stroeve.

- Giacomo Casanova, *Mémoires de J. Casanova de Seingalt écrits par lui-même*, Paris, La Bourdonnaye, 2014, “Les classiques érotiques”, 16 v. (I, 1: 320 p.; I, 2: 320 p.; II, 1: 320 p.;

II, 2: 320 p.; III, 1: 320 p.; III, 2: 320 p.; IV, 1: 320 p.; IV, 2: 320 p.; V, 1: 320 p.; V, 2: 320 p.; VI, 1: 320 p.; VI, 2: 320 p.; VII, 1: 320 p.; VII, 2: 320 p.; VIII, 1: 320 p.; VIII, 2: 320 p.). New edition with 1880 Garnier text.

- Giacomo Casanova, *Mémoires de J. Casanova de Seingalt écrits par lui-même*, Paris, La Bourdonnaye, 2016, “Les classiques érotiques”, 16 v. (I, 1: 276 p.; I, 2: 312 p.; II, 1: 304 p.; II, 2: 312 p.; III, 1: 296 p.; III, 2: 304 p.; IV, 1: 292 p.; IV, 2: 328 p.; V, 1: 324 p.; V, 2: 332 p.; VI, 1: 320 p.; VI, 2: 324 p.; VII, 1: 316 p.; VII, 2: 340 p.; VIII, 1: 244 p.; VIII, 2: 272 p.). New edition of the one published in 2014, with different cover.

- Giacomo Casanova, *Mit livs erindringer. Oversat af Otto Gelsted*, København, Rosenkilde & Bannhof, 2013, (II: 1747-1753, 266 p.). Danish translation of *Histoire de ma vie*.

- Giacomo Casanova, *Mit livs erindringer. Oversat af Otto Gelsted*, København, Rosenkilde & Bannhof, 2014, 2 v. (III: 1754-1756, 229 p.; IV: 1757-1763, 310 p.). Danish translation by Otto Gelsted.

- Giacomo Casanova, *The Complete Memoirs of Casanova. The Story of my Life. All Volumes in a Single Book, Illustrated, Complete, and Unabridged*, Garsington, Benediction, [April 2013], 1166 p., ill., “Benediction Classics”. New English edition for USA market, in a single book.

Abbreviated versions, extracts

- *Blue guide. Literary companion to Venice*, Taunton, Blue Guides, 2009, 224 p., ill., “Blue guide”. Excerpts from *Histoire de ma vie* about Venice, translated in English.

- *Casanova à Venise des mots et des images. Éditions illustrées de l'Histoire de ma vie réunies et présentées par Michel Delon et Michèle Sajous D'Oria*, [Venezia], Lineadacqua, 2013, 143 p., ill. Venetian episodes of *Histoire de ma vie* enhanced with illustrations from the most famous illustrated editions of C.'s *Memoirs*.

© FRANÇOIS VIDOC, *Casanova à Venise des mots et des images. Éditions illustrées de l'Histoire de ma vie*, in «Storia veneta», n. 4 (2014), Padova, Elzeviro, 2014.

- Giacomo Casanova, *1750: Lyons*, in «Lapham's Quarterly», *Spies. Edited by Lewis H. Lapham*, vol. 9, n. 1 (winter 2016), New York, American Agora Foundation, 2016, p. 226, ill., 1 map. Excerpts regarding C.'s experience as a spy in Lyon in this special number of the magazine dedicated to espionage.

- Giacomo Casanova, *Aventures d'amour à travers l'Europe. Édition établie par Guillaume Apollinaire*, [s.l.], La Musardine, 2016, 512 p., “Lectures amoureuses”. New edition of the one published by Bibliothèque des Curieux in 1921.

- Giacomo Casanova, *עריכה. אורלי אגראט. תרגום. סיפור חיי. מרדכי בן. א. סיפור חיי*. [Storia della mia vita. Traduzione di Orly Agranat. Revisione linguistica di Ben Mordechai], *השרון וליוג* [Hod HaSharon : Astrolog], 2014, 575 p., ill., 1 portrait. Probable Jewish translation of excerpts from *Histoire de ma vie*. With bibliography and index.

- Giacomo Casanova, *Casanova [jutustused]*. Tõlkinud ja koostanud, [eessõna:] Valev Mirtem, [kujundanud Tiina Sildre], Tallinn, Olion, 1995, 143 p., [1] p. Excerpts selected and translated in Estonian by Mirtem.

Giacomo Casanova, *Casanovas nutid*. [Redaktör: Päivi Ernkvist], Hägersten, Figurindialogen, 2012, 63 p., ill. Excerpts from *Mémoires* in Swedish interwoven with photographic b/w in-text ills. of the *Figurine dialogues* composed by the ceramist Ernkvist. The book was printed in conjunction with her exhibition *Föremålens känslor* at Galleri IngerMolin in 2012. Preface on pp. 3-4.

- Giacomo Casanova, *Casanova aux mains de Raton, la sirène maléfique (1760)*, in *Le canton de Fribourg d'après les récits des voyageurs. Anthologie XV^e-XIX^e s. Sous la direction de Alain Chardon-nens*, Genève, Presses académiques de Genève, 2016, pp. 95-98. Raton episode from the *Mémoires*.

- Giacomo Casanova, *Casanova aux mains de Raton, la sirène maléfique (1760)*, in *Anthologie des écrivains et des voyageurs dans le canton de Fribourg. Sous la direction de Alain Chardon-nens*, Sarrebrücken, Édition universitaire européenne, 2016, pp. 75-77. Raton episode from the *Mémoires*.

- Giacomo Casanova, *Da «Storia della mia vita»*, in Giorgio Baffo, *Poesie. Postfazione di Piero Chiara. Con un saggio di Federico Roncoroni*, Milano, ES, 2013, pp. 177-182, “Classici dell'eros”, n. 36. Excerpts from chapters I, II and IV of 1983 Mondadori edition.

- Giacomo Casanova, *De como quebrei o nariz da bela Charpillon*, in *Contos de alcova. Cervantes, Eça de Queiroz, Georges Courteline, Giovanni Boccaccio, Guy de Maupassant, Humberto de Campos, Igor Palykh, Machado de Assis, Oscar Wilde, Richard O'Higgins*, [s.l.], Página Um, 2013, 135 p. Charpillon's episode translated in Portuguese for Brazilian market.

- Giacomo Casanova, *Emlékiratai*. [Szerb Antal szövegét gond., a nem Szerb Antaltól származó jegyzeteket és az utószót írta Kovács Ilona], Budapest, Atlantisz, 2016, 652 p., “Veszedelemes viszonyok. A Francia szellem könyvtára”. A new edition translated in Hungarian containing many episodes from C.'s life, ending with Charpillon's episode. It includes too the preface written by C. itself, and an afterword by Ilona Kovacs on p. 619.

- Giacomo Casanova, *Erinnerungen*, in “Als ich König war und Maurer”. *Freimaurerdichtung aus vier Jahrhunderten. Eine Anthologie mit 90 Porträts von Oskar Stoker. Herausgegeben von Heinz Sichrovsky*, Innsbruck, Wien, Bozen, StudienVerlag, [2016], pp. 420-422, “Reihe Quellen und Darstellungen zur europäischen Freimaurerei », n. 19. Excerpts with reference to freemasonry.

- Giacomo Casanova, *Erotski memoari. Izabrao i priredio Flavio Rigonat. [Prevela sa francuskog Melita Volf. Ilustracije Auguste Leroux]*, Beograd, LOM, 2015, 327 p., ill., 20 plates by Leroux. Erotic excerpts translated in Serbian by Volf and issued in 700 copies.

- Giacomo Casanova, *Giacomo Girolamo Casanova, 1760. Auszüge aus Casanovas «Geschichte meines Lebens», 1785-1798*, in Barbara Piatti, *Von Casanova bis Churchills. Berühmte Reisen-de auf ihrem Weg durch die Schweiz*, Baden, Hier und Jetzt, [2016], pp. 17-36. Excerpts about C.'s stay in Switzerland.

- Giacomo Casanova, *История моей жизни. [Перевод с французского И. Стаф и А. Строева]*, Москва, Эксмо, 2003, 670 p., ill. Russian translation by Staf and Stroevev.

- Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie. Anthologie. Le voyageur européen. Édition préfacée, commentée et annotée par Jean M. Goulemot*, Paris, Le livre de poche, 2014, 597 p., [2] p., “Le livre de poche. Les Classiques de Poche”, n. 32695. Excerpts from *Histoire de ma vie* based upon Laffont edition, and with corrections taken from Bibliothèque Nationale Française original manuscript. Jean M. Goulemot *Introduction* ([7]-61). *Note sur l'établissement du texte* ([63]-64).

MAIN TEXT: ([67]-555).

Chronologie ([557]-564). *Index des lieux et personnages* ([565]-588). *Glossaire* ([589]-593). *Bibliographie* ([595]-597). Work edited under the supervision of Michel Zink et Michel Jarrety.

- Giacomo Casanova, *Histoire de ma vie. Choix et présentation de Jean-Michel Gardair*, Paris, Gallimard, 2014, 375 p., “Folio Classique”, n. 1760. New edition of the one published in 1986.

- Giacomo Casanova, *História da minha vida. Páginas escolhidas. Tradução, notas Pedro Tamen. Seleção, organização Miguel Viqueira. Revisão Manuel Eugénio Fernandes*, Lisboa, Divina Comédia, 2013, “Literatura”, 2 v. (I: 602 p.; II: 547 p.). Portuguese translation of *Histoire de ma vie*.

- Giacomo Casanova, *Korai és kései szerelmek. [Válogatta, fordításában, az utószót Kovács Ilona. A verseket fordításában Lackfi János. A jegyzeteket írta Kovács Ilona és Csáki Márton]*, Budapest, Qadmon Kiadó, [october 2013], 304 p. Excerpts from vol. 1 of Laffont's *Histoire de ma vie* version, translated in Hungarian.

- Giacomo Casanova, *La Madrid, Casanova merge spre o alta cucerire*, in *Sapte povesti de calatorie. Antologie coordonată de Dana Ionescu. [Traducator: Radu Albala, Nicoleta Ionescu, Dorina Palade, Dana Ionescu, Nicoleta Ionescu, Adrian Pătrușcă]*, București, Nemira, [Noiembrie 2013], 272 p., “Damen tango”. Anthology in Rumanian language with a chapter dedicated to C.'s stay in Spain.

- Giacomo Casanova, *Любовные приключения Джакомо Казанове. [Перевод, предисловие Н.В. Кóлесовой]. Любовные приключения Dzhakomo Kazanove. [Perevod, predisloviye Н.В. Kolesovoy]*, Москва, Olma Media Group, 2013, 294 p., [10] p., ill., 2 portraits, 126 colour in-text ills., 6 b/w in-text ills., “Классика в иллюстрациях Klassika v

illyustratsiyakh – Classics in graphics”.

Excerpts from *Histoire de ma vie* translated in Russian by Kólesovoy.

- Giacomo Casanova, *Memoari. [Prevod od francuski jazik Margarita Malenkova. Pogovor Vladimir Martinovski]*, Skopje, Magor, 2013, 444 p., “Dzvezdi na svetskata kniževnost”, n. 102. Excerpts from *Histoire de ma vie*, translated in Macedonian by Malenkova. Issued in 1000 copies. With an epilogue by Martinovski titled *Raskažuvanjeto kako zaveduvanje (pogovor)*, on pp. [437]-442.

- Giacomo Casanova, *Mémoires du Vénitien Casanova de Seingalt (Son entrevue avec le grand Frédéric)*, in «Le Corsaire, Journal des spectacles, de la littérature, des arts, mœurs et modes», a. VII, n. 2461, 28 octobre 1829, Paris, [s.n.], 1829, pp. 2-3. Excerpt from Tournachon-Molin edition, with double-column text.

- Giacomo Casanova, *Memorias de J. Casanova de Seingalt, escritas por él mismo (fragmentos)*, in *Una noche sin fin. Traducción, introducción y selección de fragmentos de María Forner Palanca*, Valencia, JPM, 2016, pp. 47-84, “Galata”. Excerpts translated in Spanish and selected by Palanca. Containing an essay by Palanca, titled *Giacomo Casanova y su obra*, on pp. 43-46.

- Giacomo Casanova, *Memorie scritte da lui medesimo. Introduzione di Piergiorgio Bellocchio. Traduzione di Giorgio Brunacci. Diciottesima edizione*, Milano, Garzanti, 2015, XX-352 p., [6] p., ill., 1 b/w portrait of C., “I grandi libri”. New edition of the one published in 1967, ending before C.'s encounter with Bragadin.

- Giacomo Casanova, *Мемуары Казановы, венецианца роман. [Пер. с фр. С.В. Шервинского и М.А. Петровского]*, Москва, Комсомольская правда ; Директ-Медиа, 2015, 317 p., [2] p., “Великие истории любви”, n. 41. New Russian translation of excerpts of *Histoire de ma vie*, translated by Petrovsky and Shervinsky.

- Giacomo Casanova, *O noapte cu Nanette și Marton, in Șapte povești de seducție. Antologie coordona de Monica Andronescu. Traducere: Radu Albala, Cezar Petrescu, S. Recevschi,*, București, Nemira Publishing House, 2015, 351 p. Excerpts from *Mémoires* concerning the Nanette and Marton episode.

- Giacomo Casanova, *Paměti. Z francouzského originálu převyprávěla Hana Primusová*, Praha, XYZ, 2015, 208 p. Czech translation of excerpts. Probably a new edition of 2008 version, but with different illustration on cover.

- Giacomo Casanova, *Pamiętniki. Przełożył, wyboru dokonali wstępem opatrzył Tadeusz Evert*, Warszawa, Grupa Wydawnicza Foksal – Wydawnictwo W.A.B., 2013, 414 p., ill., 2 b/w plates, “Fortuna i Fatum”. Excerpts from *Histoire de ma vie* translated in Hungarian by Evert.

- Giacomo Casanova, *Povestea vieții mele. Traducere din franceză și postfață de Irina Mavrodin*, București, Editura Trei, 2015, 330 p. Second edition of the one published in 2012.

- Giacomo Casanova, *Povestea vieții mele. Traducere din franceză de Rudi Albala*, București, Nemira, 2015, p.

Second edition of the one published in 2012.

- Giacomo Casanova, *Povestea vieții mele. Traducere din franceză și postfata de Irina Mavrodin*, București, Editura Trei, 2014, 336 p.

Second edition of the one published in 2012.

- Giacomo Casanova, *За живота и любовта. Za zhivota i lyubovta*, [s.l.], Фама, 2013, 112 p., ill.

Collection of aphorisms about life and love, translated in Bulgarian.

- Giacomo Casanova, *The Nun of Murano. Translated by Stephen Sartarelli and Sophie Hawkes*, London, Penguin, 2016, 59 p., “Penguin Little Black Classics”, n. 97.

The M.M. episode, translated in English and taken from Marsilio edition published in 2000, chapters XII-XIII, see «L'intermédiaire des casanovistes», année XIX, 2002, p. 56.

- Giacomo Casanova, *Was ist die Liebe? An- und Einsichten des Giacomo Casanova Chevalier de Seingalt. Ausgewählt und ins Deutsche gebracht von Charles Lewinsky. Im Anhang: Die frivole Weltgeschichte*, Leipzig, Haffmans bei Zweitausendeins, 2014, 128 p.

Excerpts from the *Mémoires*.

- Michel Delon, *Album Casanova*, [Paris], Gallimard, 2015, 224 p., ill., 1 portrait, 173 b/w and colour in-text ill., “Albums de la Pléiade”, n. 54.

Delon leads us into C. world, thanks to passages chosen from *Histoire de ma vie*, in order to understand in the best way how he lived, with the support of a first level iconography.

- *Die Lust zu lieben. Erotische Dichtung und Prosa aus vier Jahrtausenden. [Herausgegeben und mit einem Nachwort versehen von Wolfgang Tenzler]. 4 Auflage*, Berlin, Neues Leben, 1990, 446 p., ill.

Containing texts from *Histoire de ma vie*.

- *Fribourg vu par les écrivains. Anthologie (XVIII^e – XXI^e s.). Établie par Michel Dousse et Claudio Fedrigo*, Fribourg, Bibliothèque cantonale et universitaire ; Vevey, Éditions de l'Aire, 2015, 380 p., ill.

With a passage from *Mémoires* titled *L'idée que j'avais de Morat... (1760)*, on pp. 47-48. It contains a bibliography, and an index. An exhibition with the same title of this book was held in Bibliothèque Cantonale et Universitaire de Fribourg from October 16th, 2015 to February 27th, 2016.

- *I viaggi di Casanova. Dalla Storia della mia vita di Giacomo Casanova. Introduzione di Marco Carminati*, Milano, 24 ore cultura, 2014, [128] p. completely ill. with b/w and col. in-text ill.

Travel tale along cities visited by C. with the help of excerpts from *Histoire de ma vie*, enhanced by suggestive illustrations, and by portraits of public figures C. met.

- *Les voyages de Casanova. A partir d'extraits d'Histoire de ma vie de Giacomo Casanova. [Textes de Marco Carminati. Traduction de l'italien par Jean-Philippe Follet]*, Paris, Citadelles & Mazenod, 2014, [128] p. completely ill. with b/w and col. in-text ill.

French translation of the Italian edition.

- *Notes pour servir à l'Histoire des Théâtres à Marseille et en Provence (suite)*, in «La Provence Artistique & Pittoresque. Journal hebdomadaire illustré», année III, n. 118, 2 septembre 1883, Marseille, Olive, 1883, p. 280.

A brief excerpt of C.'s visit to Marseille in 1760.

- Louis Saurel, *Le sex-appeal dans la littérature étrangère*, in «Mon Paris. Son visage et sa vie ardente. Revue mensuelle», décembre 1947, Paris, [s.n.], 1947.

Excerpts about C.'s orgies.

- *The journeys of, Die Reisen des Casanova. From “Histoire de ma vie”. With an introduction by Marco Carminati. [Text selection: Arianna Ghilardotti. Translation: Charlotte Neugebauer, Stephen Piccolo]*, Ostfildern, Hatje Cantz, 2014, [128] p. completely ill. with b/w and col. in-text ill.

English and German translation of the Italian edition.

- *The literature of lesbianism. A historical anthology from Ariosto to Stonewall. Edited by Terry Castle*, New York, Columbia University Press, 2003, XXI-1110 p.

Excerpts from *Histoire de ma vie*, translated in English and referred to the topics of lesbianism. With bibliography and index name.

SECTION C. CORRESPONDANCE OF CASANOVA

- Giacomo Casanova, *Cartas a un mayordomo. Seguidas de El polemoscopio. Edición de Jaime Rosal*, Barcelona, SD Edicions, 2013, 163 p., ill., 1 portrait, “El siglo de las luces”.

Spanish edition containing the text of *Lettres écrites au sieur Faulkicher, par son meilleur ami Jacques Casanova de Seingalt, le 10 janvier 1792* and *Le Polemoscope*. Cfr. «L'intermédiaire des casanovistes», année XXX, 2013, p. 53.

- Giacomo Casanova, *Epistolario, 1759-1798. A cura di Piero Chiara*, Torino, Aragno, 2014, XVIII-570 p., “Biblioteca Aragno”.

New edition of Longanesi one.

Abbreviated versions, extracts.

- *Im Traum schon sage ich Ihnen, dass ich Sie liebe! Manon Balletti an Giacomo Casanova*, in “Schreiben Sie mir, oder ich sterbe”. *Liebesbriefe berühmter Frauen und Männer. Herausgegeben von Petra Müller und Rainer Wieland*, München ; Berlin ; Zürich, Piper, 2016, pp. 45-48.

Parts of letters between Manon Balletti and C.

SECTION D. WORKS RELATING TO CASANOVA

- *Знаменитые авантюристы XVIII века. Джакомо Казанова. Жизнь и приключения графа Калиостро. Граф Сен-Жермен. Барон Трек.* [= *Famosi avventurieri del Settecento. Giacomo Casanova. La vita e le avventure del conte Cagliostro. Il conte di Saint-Germain. Il barone di Trenck*], Ростов-на-Дону, Феникс, 1997, 523 p., [1] p., ill., “Исторические силуэты”.

- Maria Francesca Agresta, *I Mémoires di Giacomo Casanova nella magica esperienza cinematografica di Federico Fellini e Nino Rota*, in *Federico Fellini. Riprese, riletture, (re)visioni. Atti della North American Conference on the Italian Master of Cinema. A cura di Paola Bernardini, Joanne Granata, Teresa Lobalsamo, Alberto Zambenedetti*, Firenze, Franco Cesati, [2016], pp. 259-270.

- Carmelo Alberti, *La voce del demone. Casanova, Da Ponte, il teatro*, in *Florilegium Artium. Scritti in memoria di Renato Polacco. A cura di Giordana Trovabene*. Padova, Il poligrafo, 2006, pp. 205-216.

- Valentina Anzani, *Castrato per amore: Casanova, Salimbeni, Farinelli e il misterioso Bellino (Bologna 1740)*, in *Il Farinelli ritrovato. Atti del convegno di studi, Bologna 29 maggio 2012, a cura di Luigi Verdi*, Lucca, Libreria musicale italiana, 2014, pp. 75-100.

The A. deals with Teresa-Bellino mystery along with C.'s relationships with *castratos*.

- Luigi Bàccolo, *Vita di Casanova*, Torino, Aragno, 2014, VI-317 p., “Biblioteca Aragno”. New edition of the one published by Rusconi in 1977.

- Ansgar Bach, *Casanova und Leipzig. Seine Leipziger Affären und die Memoiren. Mit Illustrationen von Alexandra Bonin*, Berlin, Kopfundwelt, 2015, 128 p., ill., 12 ills.

Work dedicated to C.'s stays in Leipzig, included those concerning the printing of the *Fuite* and of *Jcosameron*. With an interesting essay about Brockhaus and the publication of the *Memoirs*.

- Andrea Belgrado, *Astrum cognitio. Il singolare di Giacomo Casanova*, Venezia, Editoria universitaria, 2015, 128 p., ill. Critical analysis of *Iliad*'s translation by C.

- Alberto Beniscelli, *L'ordine e il pericolo. Conflitti idee dissacrazioni nella cultura letteraria tra Cinque e Settecento*, Lecce, Argo, 2016, 303 p., “Biblioteca barocca”, n. 17.

With a chapter dedicated to C., titled *Casanova e la bella teologa*, on pp. 194-201, where the A. deals with the topic of parody and rewriting of *sacre* with reference to the Edvige episode.

- Laurence Bergreen, *Casanova. The World of a Seductive Genius*, New York ; London ; Toronto ; Sydney ; New Delhi, Simon & Schuster, [2016], XIX-519 p., ill.

Biography about C. Bibliography on pp. 481-495, and name index in the end.

- Paolo Luca Bernardini, *Casanova on suicide*, in *Casanova and the Counter-Enlightenment*, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, pp. 135-155.

- Lucio Biagioni, *Caradà fino di lusso o sia Comparazione di Leopardi e Casanova*, Cingoli, Ilari, 2015, 336 p.

Unusual and new comparison between the lives of these two public figures, bound by the year 1798, date of birth for Leopardi, date of death for C.

- Jean-Pierre Bodmer, *Casanova in Zürich im Jahr 1760. Eine Spurensuche*, in «Zürcher Taschenbuch», Neue Folge, 137, (2017), Zürich, [s.n.], 2016, pp. 97-118.

A survey of C.'s stay in Zurich.

- † Justo Bonetto, *A Valle S. Giorgio una fonte miracolosa reclamizzata da Giacomo Casanova*, in «Terra d'Este. Rivista di storia e cultura», a. XXIII, n. 45, (gennaio-giugno 2013), Este, Gabinetto di Lettura, 2013, pp. 91-96.

- † Justo Bonetto, *Luoghi e personaggi padovani nella vita di Giacomo Casanova*, in «Storia veneta», a. III, n. 12 (luglio 2011), Padova, Elzeviro, 2011, p. ?

- Andrea Bonoldi, *Una lettera, due debiti, in November 1756. Casanova in Bozen. Novembre 1756. Giacomo Casanova a Bolzano*, Bolzano, Camera di Commercio di Bolzano, 2010, pp. 25-31, “Heft/Quaderno”, n. 2.

- Alessandro Bosco, *Il romanzo indiscreto. Epistemologia del privato nei Promessi Sposi*, Macerata, Quodlibet, 2013, 288 p., ill., “Quodlibet Studio. Scienze della cultura”.

Work containing a chapter dedicated to C., titled *Giacomo Casanova e le confessioni di uno stravagante*, on pp. 65-77.

- Raphaëlle Brin, «*On m'accusera d'être trop peintre là où je narre plusieurs exploits d'amour*». *Casanova et l'écriture érotique*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 33-54.

- Max Brod, *Bei Casanova in Dux (1925)*, in *Über die Schönheit häßlicher Bilder. Essays zu Kunst und Ästhetik*, Göttingen, Wallstein Verlag, 2014, pp. 283-291.

Essay dealing up with C.'s post-*Mémoires* period in his Dux hermitage.

- Jay Caplan, *Vicarious jouissances: or reading Casanova*, in «Modern Language Notes», vol. 100, n. 4, September 1st, 1985, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 1985, pp. 803-814.

- Ugo Carcassi, *Casanova. Anatomia di un personaggio*, Sassari, Carlo Delfino, 2016, 94 p., “Malati illustri”, n. 1.

New edition of the one published in 2000, with different cover and in a new collection.

- *Casanova. Enlightenment philosopher. Edited by Ivo Cerman, Susan Reynolds and Diego Lucci*, in «Oxford University studies in the Enlightenment», 2016:09, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, 264 p.

- *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 204 p., “Rencontres”, n. 158.

It contains the proceedings of *Casanova: nouvelles approches de la recherche* held on June, 1st, 2013 at Université Paris-Sorbonne. Bibliography on pp. 185-192, a very useful name index on

pp. 193-195, index of cited C.'s works on pp. 195-197, and list of abstracts on pp. 197-204. With essays by Brin, Denieul, Dulac, Ganofsky, Igalens, Lahouati, Rothe, Simiand, Tilkin.

® PHILLIPS, JOHN *Casanova: écrire à tort et à travers by Raphaëlle Brin*, in «French Studies. A Quarterly Review», vol. 72, n. 2 (2018), Oxford, Society for French Studies, 2018, pp. 281-282.

- *Casanova. Spielsucht, Frauen und Gefängnis*, in «Geschichte», 2015, Spezial, Augsburg, Bayard Media, 2015, 83 p., ill.

Special number of this magazine, dedicated to C.

- *Casanova a Trieste. A cura di Sergio degli Iwanissevich*, San Dorligo della Valle, Luglio, 2015, 132 p., ill., “I comodi”, n. 11.

Excerpts from the *Histoire de ma vie* and from Count Zinzendorf's diaries about C.'s stay in Trieste.

- *Casanova a Venezia*, in «Circo», vol. 32, n. 4 (2000), Livorno?, [s.n.], 2000, p. 22.

- *Casanova à Venise. [Catalogo a cura di Francesca Bellon, Agnese Miola, Marie-Christine Jamet]*, Venezia, Ca' Foscari Zattere, 2014, [24] p., ill.

Catalogue of the exhibition held in Ca' Foscari Zattere, from October 10th to November 5th, 2014, edited by Michel Delon and Michèle Sajous D'Oria with the patronage of Università Ca' Foscari Venezia, Dipartimento di studi linguistici e culturali comparati and Alliance Française Venise.

- *Casanova, un écrivain de langue française: Histoire de ma vie*, in *Venise. Histoire, promenades, anthologie et dictionnaire. Sous la direction de Delphine Gachet et Alessandro Scarsella*, Paris, Laffont, 2016, pp. 541-551.

- Lia Celi – Andrea Santangelo, *Casanova per giovani italiani*, Torino, UTET, 2016, 239 p., “Saggio”.

Fictionalized biography where the Authors consider C. as forerunner of *millenials*, sons of the Erasmus generation. With bibliography on pp. 235-237.

- Ivo Cerman, *Giacomo Casanova v Duchcově*, in *Duchcov. Edited by Jiří Wolf and Jiří Bureš*, Praha, Nakl. Lidové Noviny, 2013, pp. 180-184, ill., 8 plates, maps, facsimiles, “Dějiny českých, moravských a slezských měst”.

Brief essay dedicated to C.'s stay in Dux, contained in an interesting work about life in the little Bohemian town.

- Guy Chaussinand-Nogaret, *Giacomo Casanova. Traducido por Claudia Lipovesky*, Buenos Aires, El Ateneo, diciembre 2014, 368 p.

Spanish translation for Argentine market of the work published by Fayard in 2006. With a chronology on pp. 363-368.

- *Comment parlait le vrai Casanova*, in «La Baïonnette. Premier illustré humoristique français», Année V, n. 198, 17 avril 1919, Paris, L'Édition française illustré, 1919, p. 254.

A brief reference to how De Ligne talked about C.

- Mario Corti, *Комбинация из восьми букв. Что означало дворянское имя Казановы [= A combination of eight letters. The meaning of Casanova's “aristocratic” name]*, in «Русский телеграф», 16.05.1998.

The A. supposes the reason of the name Seingalt is to be found in the anagram of the word “genitals”.

- Didier Coste, *De l'ambiguïté allochtonique: Casanova et Aurobindo*, in *Utopie et catastrophe. Revers et renaissances de l'utopie (XVIe-XXIe siècles). Études réunies et présentées par Jean-Paul Engélibert et Raphaëlle Guidée. Ouvrage publié avec le soutien de l'équipe Telem, Université Bordeaux-Montaigne*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 95-110, “La licorne. Publication de la Faculté des lettres et des langues de l'Université de Poitiers”, n. 114.

- Gerard Cox Flynn, *Casanova and Bradomín*, in «Hispanic Review», vol. XXX, n. 2 (april 1962), [s.l.], University of Pennsylvania, 1962, pp. 133-141.

Essay about relationships between C. and the character of Valle-Inclán's work.

- Richard Alfred Davenport, *Perilous adventures or Remarkable instances of courage, perseverance, and suffering*, New York, Fowle, 1900, 335 p.

Containing a whole chapter titled *Escape of J.J. Casanova from the State-Prison of Venice*, on pp. 62-120.

- Michel Delon, 카사노바: 사랑과 예술의 유혹자. 옮긴이: 이효숙. 이효숙, 시공사 [= Seoul], Sigongsa, 2016, 128 p., “시공 디스커버리 총서”, n. 141.

Korean translation by Hyo-sook of C.'s biography by Delon dated 2011.

- Severine Denieul, *L'Essai de critique sur les sciences, sur les mœurs et sur les arts de Casanova. Un dictionnaire raisonné de la sottise humaine?*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 123-142.

- Séverine Denieul, *La «science des mœurs» dans l'Histoire de ma vie de Casanova*, in *Expérimentation scientifique et manipulation littéraire au siècle des Lumières. Sous la direction de Jean Marie Goulemot*, [Paris], Minerve, 2014, pp. 113-139.

- Elisabetta De Troja, *Casanova traducteur de Madame Riccoboni*, in *La traduction à la Renaissance et à l'âge classique. Études réunies et présentées par Marie Vialon*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2001, pp. 191-204.

Proceedings from the research symposium of UMR 5037. Bibliography on pp. 281-296.

- Elisabetta De Troja, *Casanova traduttore di Madame de Tencin*, in *A gara con l'autore. Aspetti della traduzione nel Settecento. A cura di Arnaldo Bruni e Roberta Turchi*, Roma, Bulzoni, 2004, 320 p., “Quaderni Settecento”, n. 1.

C. as translator and rewriter of Madame de Tencin's masterpiece, reveals his limits in the knowledge of French. With bibliography and name index.

- Paolo De Ventura, *Casanova e Da Ponte a Londra: veneziani di passaggio, avventurieri disonorati*, in «Studi medievali e moderni. Arte, letteratura, storia», n. 2 (2003), Napoli, ESI, 2003, pp. 297-311.

The adventurous life of C. and Da Ponte in London, with a special attention about the literary production of both.

- Ignacio Díaz de la Serna, *Demostración more geométrico de cómo y por qué Casanova fue un infame santurrón y mojigato*, in *Lujuria. Historia de los afectos. Ensayos de cine y filosofía*, México, Universidad Nacional Autónoma de México, 2014, 173 p., ill.

- Carlo Di Lieto, *Chi ha paura della psicoanalisi? "Il lato oscuro della mente" da Dante a Cesare Viviani*, Torino, Genesi, [2016], 720 p., "Letteratura & Psicanalisi", n. 38.

With a chapter dedicated to C., titled *Le passioni di Giacomo Casanova*, on pp. 115-132.

- Carlo Di Lieto, *Giacomo Casanova e il gioco delle passioni*, in «Misure critiche. Rivista semestrale di letteratura e cultura varia», n. 2 (2002), Salerno, La Fenice, 2002, pp. 151-155. A review but also an essay about *Passioni e teatri di Casanova*, edited by Gargiulo in 2002, cfr. «L'intermédiaire des casanovistes», année XIX, p. 52.

- Federico Di Trocchio, *The philosophy of the adventurer. Giacomo Casanova beyond libertinism and Enlightenment*, in «Oxford University studies in the Enlightenment», 2016:09, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, pp. 49-91.

English translation of Di Trocchio's essay titled *Filosofia dell'avventuriero. Giacomo Casanova oltre libertinismo e illuminismo*, previously published in *Giacomo Casanova tra Venezia e l'Europa* by Olschki in 2001.

- Riccardo Donati, *Casanova. Un mythe-fantôme des années soixante-dix*, in «Cahier d'études romanes», n. 27 (2013), Aix en Provence, Centre Aixois d'études romanes de l'Université d'Aix-Marseille, 2014, pp. 463-474.

During the 70's, before and after *Casanova* di Fellini (1976) was released, writers, directors and comics writers shed a new light over the Venetian adventurer. A new profile of C. comes to light: a moral writer, moralist indeed and libertine at the same time. C. is now the leading actor of Italian culture, and he reveals his ghostly face and his being a middle-class man *avant la lettre* at the same time, despite or thanks to his peculiar, picaresque inconclusiveness.

- Caius Traian Dragomir, *Ce este statul? (Reflecții pe marginea unor capitole din memoriile lui Casanova)*, in «Convorbiri literare», An. 150, n. 5 (mai 2016), [s.l., s.n.], 2016, pp. 166-167. Reflexions about C.'s *Mémoires*. In Rumanian.

- Angeline Dulac, *«Le caprice me fit répondre que j'étais médecin». L'art médical de Casanova dans l'Histoire de ma vie*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 85-100.

- Carl T. Ek, *Giacomo Casanova. Äventyrare, författare, mystiker*, Göteborg, Cues, 2016, 92 p. Short biography in Swedish about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 great writers. General editor Julian Patrick. With a foreword by John Sutherland*, London, Apple, 2009, 98 p.

A brief survey about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 grandi scrittori. Una guida completa ai maestri della letteratura a cura di Julian Patrick*, Monteveglio, Atlante, 2009?, 98 p.

Italian translation of the brief article about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 wielkich pisarzy. Red. nacz. Julian Patrick. Przedm. John Sutherland. [Przekł. z jęz. ang.: Hanna Pawlikowska-Gannon, Julita Degórska, Małgorzata Koenig]*, Warszawa, Wydawnictwo MWK, 2009, 98 p.

Polish translation of the Italian brief article about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 store forfattere. Hovedredaktør Julian Patrick. Med forord av Fredrik Wandrup. Oversatt av Trude Monssen, Dorthé Erichsen og Kari Engen*, Oslo, Orion, 2009, 98 p.

Norwegian translation of the Italian brief article about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 écrivains. Un tour du monde de la littérature sous la direction de Julian Patrick*, Paris, Omnibus, 2010, 98 p.

French translation of the Italian brief article about C.

- F. Fabbri, *Giacomo Casanova*, in *501 grandes escritores. Una guía imprescindible de los mejores escritores por Julian Patrick*, Barcelona, Grijalbo, 2010, 98 p.

Spanish translation of the Italian brief article about C.

- Francesca Fedi, *La femme est comme un livre: Casanova lettore libertino nell'Histoire de ma vie*, in *C'è un lettore in questo testo? Rappresentazioni della lettura nella letteratura italiana. A cura di Giovanna Rizzarelli e Cristina Savettieri*, Bologna, Il mulino, 2016, pp. 161-182, "Percorsi. Critica letteraria".

- Francesca Fedi, "Plaisir, plaisir, plaisir": *l'appétit secondo ragione del libertino Casanova*, in *Verba tremula. Letteratura, erotismo, pornografia. A cura di Nicola Catelli, Giulio Iacoli, Paolo Rinoldi*, Bologna, Bononia University Press, 2010, pp. 81-102.

Essay presented during the symposium held in Parma on January 14th, 2009.

- J. József Fekete, *Casanova – közeli olvasatban*, in «Szent Orpheus breváriuma», anno 48, n. 1 (2008), p. 21.

A careful reading of C. In Hungarian.

- *Ferienzeitung Brandenburg 2013: Viele Tipps für Ihre Ausflüge mit Casanova durch den Park Sanssouci, mit Floß und Hausboot über die Havel, mit dem Fernglas durch den Sternpark. Mit Karten-Poster zum Herausnehmen*, [s.l., s.n.], 2013, 31 p., ill.

Brief excerpt concerning C.'s visit to Sans-Souci.

- Stefano Feroci, *Casanova nella Milano del giovin signore. I protagonisti della vita milanese del Settecento nel racconto dall'avventuriero. [Presentazione di Furio Luccichenti]*, Fiesole, [s.n.], 2016, IV-90 p., ill.

Essay studying C.'s stay in Milan with new important documents from local archives. Not-for-sale edition in 50 copies not numbered.

- Stefano Feroci – Furio Luccichenti, *En travestie. Bellino-Teresa*, Roma, [s.n.], 2015, 37 p., ill., 3 plates, 1 colour in-text ill.

Essay trying to come to an identification of Teresa-Bellino, unfortunately without success. Not-for-sale edition made of 50 copies not numbered.

- Giorgio Ferrari, *La sera della prima. Mozart, Da Ponte, Casanova e la nascita di Don Giovanni*, Milano, La vita felice, 2016, 197 p., “Varia”.

Work dealing with the probable cooperation between Mozart, Da Ponte and C. in writing *Don Giovanni*. Bibliography on pp. 193-197.

- Marisa Ferrarini, *Plaisir libertin: le vin chez Casanova*, in «Plaisance. Rivista di letteratura francese e di aggiornamento didattico», (2015), Roma, Pagine, 2015.

Essay dealing up with the role of wine inside the *Memoirs*.

- Sabrina Ferri, *L'impulso melanconico nei Mémoires di Casanova. La Charpillon*, in «Sin-cronie. Rivista semestrale di letterature, teatro e sistemi di pensiero», n. 11 (gennaio-giugno 2002), Manziana, Vecchiarelli, 2002, pp. 107-113.

A comparison between the three characters Pepita, Conchita and Charpillon, in Bunuel's movie, Louys' *La femme et le pantin*, and C.'s *Memoirs*.

- Luca Ferrieri, *Fra l'ultimo libro letto e il primo nuovo da aprire. Letture e passioni che abitiamo*, Firenze, Olschki, 2013, XIII-334 p.

Short passage dedicated to C. as a reader, titled *Casanova, book lover* on p. 256.

- Gisela Feuersenger, *Tausendfältig Leben. Gedichte*, Schweinfurt, Wiesenburg, 2013, 96 p. Work containing a brief chapter about C. and his last period in Dux, titled *Giacomo Casanova auf Schloss Dux*, on pp. 74-76.

- Louis de Fourcaud, *Duels du vieux temps*, in «Le Gaulois littéraire et politique», Année XXVI, s. 3, n. 3536, 27 juillet 1892, Paris, [s.n.], 1892, pp. 2.

Double column article where the A. deals with C. and other persons' duels.

- Louis de Fourcaud, *La loterie d'État*, in «Le Gaulois littéraire et politique», Année XXIII, s. 3, n. 2423, 17 avril 1889, Paris, [s.n.], 1889, p. 1.

Double column text where the A. talks about the history of French lottery, and C. contribution.

- Cyril Francès, *Casanova. La mémoire du désir*, Paris, Classiques Garnier, 2014, 681 p., “L'Europe des Lumières”, n. 29.

Ph.D dissertation held in 2012 at Université de Lyon titled *La mémoire du désir: poétique du temps et figuration du sujet dans l'Histoire de ma vie de Giacomo Casanova*, now reworked and printed. With bibliography on pp. 653-674, and name index on pp. 675-681. The A. faces C. in three chapters titled respectively *Une mémoire fabuleuse* where he deals up with time topics, repetition and reworking of time passed; *Les vertiges du moi* where he deals up with rebirthing episodes such as the witch, the power of imagination and flesh sensibility; *L'im-mémorial et ses pantomimes* where he analyzes the masking, word use and reworking things with rewriting.

- Marine Ganofsky, *A la faveur de la nuit. Figures féminines de la nuit dans l'Histoire de ma vie de Casanova*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 69-84.

- Tindaro Gatani, *Giacomo Casanova in Svizzera*, [Palermo], Arti Grafiche Palermitane, 2015, 208 p., ill.

An essay dealing up with C.'s stay in Switzerland.

- Sandro Gentili, “*Jouir par réminiscence*”. *Su Casanova memorialista*, in «La rassegna della letteratura italiana», serie 7, anno LXXXIV (1980), Firenze, Sansoni, 1980, pp. 101-111.

The autobiographical perspective in C.'s *Memoirs*.

- Jörn Glasenapp, *Abschied vom Aktionsbild. Der italienische Neorealismus und das Kino der Moderne*, München, Paderborn ; Fink, 2013, 133 p., ill., in-text ills.

With a chapter dedicated to Fellini's movie, titled *Il Casanova di Federico Fellini oder: wie man das telefonbuch eines faschisten verfilmt*, on pp. 97-122.

- Kathleen Ann Gonzalez, *Casanova's Venice. A walking guide*, Venezia, Supernova, 2013, 175 p., ill.

A guide on C.'s places in Venice.

- Luis Antonio González-Marín, *Giacomo Casanova y la escena musical madrileña*, in *Allegro cum laude. Estudios musicológicos en homenaje a Emilio Casares*, Madrid, Instituto Complutense de Ciencias Musicales, 2014, pp. 123-132.

Essay dealing up with C.'s stay in Madrid as visual baffle of Eighteenth century Spanish society.

- Jean Goulemot, *Casanova la curiosité en voyage*, in «Littérature», *Lumières du bizarre: bizarre & bizarrerie au XVIII^e siècle*, n. 169 (mars 2013), [s.l.], Armand Colin, 2013, pp. 19-34. See «L'intermédiaire des casanovistes», année XXX, 2013, p. 54.

- Jean Goulemot, *Casanova, lecteur critique des Études de la nature et de Paul et Virginie*, in *Bernardin de Saint-Pierre. Idées, réseaux, réception. Sous la direction de Sonia Anton*, Mont-Saint-Aignan, Presses universitaires de Rouen et du Havre, [2016], pp. 169-180.

- Rémy de Gourmont, *La fin de l'art*, Paris, Les cahiers de Paris, 1925, 125 p., “Les cahiers de Paris”, Série I, cahier VIII.

With a brief chapter titled *Stendhal et Casanova* on pp. 66-67 where the A. deals with the topic of the identity of the *Memoirs*. Issued in 1500 numbered copies: 50 copies numbered from 1 to 50 on *vergé d'Arches*, 1425 copies numbered from 51 to 1475 on *vélín d'Alfa des Papeteries Lafuma*, 25 copies numbered from 1476 to 1500 on *Madagascar* paper subscribed by Médecins Bibliophiles and Bibliophiles du Palais. As well as this issue, the publisher printed 116 more copies: 10 copies on *vergé d'Arches*, 6 copies on *Madagascar* paper, and 100 copies on *vélín d'Alfa* defined as *press issue*.

- Marita Gubareva, *Casanova's Histoire de ma vie in Twentieth century cinema (adaptation, interpretation, reception from Volkoff to Fellini)*.

Ph.D dissertation held in July 9th, 2012.

- Cécile Guilbert, *Sans entraves et sans temps morts. II*, Paris, Grasset, 2015, 400 p.
With a short chapter dedicated to C. titled *Casanova, un corps d'avenir*, on pp. 104-108.

- Nelson Guilbert, *L'homme sans morale: regards croisés sur Giacomo Casanova*, in *Entre vices et vertus: discours moral, invention littéraire et pensée esthétique (XVe-XVIIIe siècle). XIe colloque «Jeunes chercheurs» du Cercle interuniversitaire d'étude sur la République des lettres (CIERL). Sous la direction de Andréane Audy-Trottier*, Paris, Hermann, 2016, pp. 195-206, "Les collections de la République des lettres. Cahiers du CIERL".

- Massimo Gusso, *Da Venezia alla Valsugana: in fuga on the road con Giacomo Casanova (1-5 novembre 1756)*, in *La strada regia di Alemagna. Atti del Convegno nazionale, 24 maggio 2008*, Vittorio Veneto, De Bastiani, 2008, pp. 89-100.

A survey of the escape in Valsugana territories during C.'s attempt to exit from Venice kingdom.

- Gustaw Herling-Grudziński – Biserk Rajčić – Wybór Tłumaczenie, *Venecijanski portret*, Vršac, Književna opština Vršac KOV, 2016, 67 p., [9] p., "Biblioteka Nesanica", n. 93.
A new edition of *Labirynt Casanowy* published in 1983.

- *I giorni mantovani di Giacomo Casanova ovvero Ingannare lo sciocco significa fare le vendette dello spirito. A cura di Roberto Archi. [Nota di edizione di Pietro Moretti. Presentazione di Furio Luccichenti]*, Mantova, Editoriale Sometti ; Poggio Rusco, Fondazione B.P.A., 2016, 127 p., ill., in-text ill., facsimiles.

An interesting work dealing with C.'s passages in Mantova, and its neighborhood.

@Gilberto Scuderi, *Quei giorni mantovani di Casanova*, in «Gazzetta di Mantova», 23 febbraio 2017.

- Jean-Christophe Igalens, *Casanova. L'écrivain en ses fictions*, Paris, Classiques Garnier, 2013, 475 p., "Classiques Jaunes. Essais", n. 628-2.

A very in deep work, a Ph.D dissertation dated 2009, and subdivided into 3 parts respectively dedicated to how to write, to communication of ideas, and to communication of deeds made by C. in his activity as an author. At the end of the book, a bibliography on pp. 447-464, an name index on pp. 465-467, an index of C.'s works on pp. 469-470, and an index of names in *Histoire de ma vie* on p. 471.

- Jean-Christophe Igalens, *Casanova imposteur. Expérience morale et récit de soi*, in *Figures de l'imposture entre philosophie, littérature et sciences*, Paris, Desjonquères, 2013, 266 p., "L'esprit des lettres".

- Jean-Christophe Igalens, «*Deviner mon secret*». *Madame F. et Casanova entre les lignes*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 15-32.

- Jean-Christophe Igalens, «*Un mixte si beau*». *Le discours d'Henriette, ou le bonheur selon Casanova?*, in *La bonheur au XVIIIe siècle. Études réunies et présentées par Guilhem Farrugia et Michel Delon*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, pp. 165-180, "La licorne. Publication de la Faculté des lettres et des langues de l'Université de Poitiers", n. 115.

- *Informations et faits*, in «Journal officiel de la République Française», a. VII, n. 195, 18 juillet 1875, Paris, [s.n.], 1875, pp. 5517-5518.

An anonymous three-column article talking about life in Dux, exploiting C.'s fame, with a brief survey of his life as a writer.

- Gianni Iotti, *Don Giovanni Vs. Casanova*, in *Una gigantesca follia. Sguardi sul Don Giovanni. A cura di Maria Antonella Galanti, Sandra Lischi e Cristiana Torti*, Pisa, Edizioni ETS, [2016], pp. 141-152, "Polifonica".

With many references to Lorenzo Da Ponte, too, in the rest of the work.

- Alexandre Jardin, *Mes trois zèbres. Guéry, de Gaulle et Casanova*, Paris, Grasset, 2013, 333 p. Biographical essay.

- Šimun Jurišić, *Casanova u Jugoslaviji*, in «Zbornik Matice srpske za književnost i jezik», (1991), Novi Sad, Matica srpska, 1991, pp. [517]-521.

About C.'s reception in the country once known as Yugoslavia. In Croatian.

- András Kányádi, *Cäsar und Casanova: zwei Machtspiele*, in *Ein Land mit Eigenschaften: Sprache, Literatur und Kultur in Ungarn in transnationalen Kontexten. Zentraleuropäische Studien für Andrea Seidler. Herausgegeben von Márta Csire*, Vienna, Praesens, 2015, pp. 317-354.

- Héloïse Karlsson, *L'Histoire de ma vie de Giacomo Casanova. Autobiographie ou roman d'aventure? Une étude comparative du texte originale des mémoires de Giacomo Casanova et l'adaptation de Jean Laforge*, Göteborg, Göteborgs universitet, 2016.

Dissertation available online in GUPEA where the A., according to Genette's theory, deals up with Laforge's role in building such a myth as C., comparing the same passage from the original manuscript and the one reshaped by Laforge.

- René Kayser, *Deux utopies romanesques du Siècle des Lumières: Sade, «Aline et Valcour» (1793) – Casanova, «Icosaméron» (1788)*, in «Lëtzebuurger Zäitschrëft fir Kultur Luxembourg Joër», n. 35 (2014), N° 1, Luxembourg, [s.n.], 2014, pp. 61-82, ill.

Relationships between Sade and C.'s utopian works.

- Ian Kelly, *Kazanova. Aktieris, spiegs, mīlētājs, priesteris. No angļu val. tulk. Aija Uzulēna. Red. Gundega Blumberga. Māksl. Jānis Esītis*, Rīga, Dienas Grāmata, 2009, 428 p., [1] p., ill., 16 plates.

Latvian translation by Uzulēna of Kelly's biography about C. Bibliography on pp. 365-405.

- Ian Kelly, *Casanova. Biografia do maior sedutor de sempre*, [Obidos], Ideia-Fixa, 2015, 484 p., ill., 16 plates.

First Portuguese translation of Kelly's work.

- Tassia Kleine, *Casanova: emigração e retorno entre a ficção e a autobiografia*, in «Estação literária», vol. 10, "Literatura e Nomadismo: manifestações estéticas da errância", fevr. 2013, Londrina, Universidade Estadual de Londrina, Portal de Periódicos Científicos da UEL, 2013, pp. 292-304.

Article studying the passage from historical veracity of *Histoire de ma vie* to Schnitzler's fictitious work. Cfr. «L'Intermédiaire des casanovistes», année XXX, 2013, p. 54.

- Christoph Klotter, *Fragmente einer Sprache des Essens. Ein Rundgang durch eine essgestörte Gesellschaft*, Wiesbaden, Springer Fachmedien Wiesbaden, 2015, VII-157 p.

With a whole chapter dedicated to C., titled *Ein Blick auf Esskultur: Zu Gast bei Giacomo Casanova*, on pp. 131-138.

- André Kopp, *Soultzbach à travers les âges*, in «Das Münstertal. Jahrbuch des Geschichtsvereins für Stadt und Tal Münster. La Vallée de Munster. Annuaire de la Société d'Histoire du Val et de la Ville de Munster», Band/Tome X, 1936, Münster, im Selbstverlag des Vereins, 1937, pp. [150]-169.

With an account of C.'s stay in Sulzbach and his card duel with D'Entrague on pp. 159-163.

- Boris Kuhar, *Kako je Casanova osvajal Kraševke. Dediščina*, in «Weekend. Redna priloga časnika Finance», št. 40 (15.11.2013), pp. 22-23.

Short article where you can find the receipt of marinated oysters, according to C.

- *L'occultismo di Giacomo Casanova e altri saggi. A cura di Paolo Carbonini*, San Donato Milanese, PiZeta, 2014, 248 p., ill., "Massonica", n. 8.

Essays collection dealing up with C.'s alchemical, cabalistic and masonic features, even thanks the riproposal of works such as Marr's essay dated 1913 about C. cabalist. With 2 appendixes listing Marr's text, indeed, and Jerome Sharp's supplement.

- Gérard Lahouati, *Écriture et images de soi. Quelques reflexions sur le manuscrit de l'Histoire de ma vie et sur sa publication dans la Bibliothèque de la Pléiade*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaële Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 163-184.

- Gérard Lahouati, *Le long travail (Le manuscrit de l'Histoire de ma vie de Casanova)*, in «Genesis», n. 34, 2012 «Brouillons des Lumières», Paris, Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS) ; Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SI-GALES) ; Genesis, 2014, pp. 97-122.

The A. traces the genesis of C.'s autobiography thanks to the help of notes held by Prague Archives, correspondance and indexes shown in the manuscript. The aim is to show how his work is a great building site, where the manuscript is drawn up and corrected, a manuscript where most of the good copy is preserved. The work of reorganization and erasures reveal a writer who pays attention to soften some passages, and to maintain the narrative coherence.

- Gérard Lahouati, *Voltaire, Casanova and the «Dialogues chrétiens». An investigation*, in «Oxford University studies in the Enlightenment», 2016:09, Oxford, Voltaire Foundation, 2016, pp. 185-199.

- Henri Lamendin, *Casanova selon plusieurs écrits*, Guillestre, Souvenirs, 2015, 109 p., ill.

- Albert Lantoine, *Jacques Casanova, d'après des ouvrages récents*, in «La revue coloniale», février 1931, Paris, [s.n], 1931, pp. 15-16.

A survey about C. according the latest (at the time) books about him.

- Erik Leborgne, *L'humour noir des Lumières. Diderot, Casanova, Freud*, in «Eighteenth Century Fiction», n. 26/4, (4), 2014, "The Senses of Humour", edited by E. Zuroski Jenkins, [s.l.],

McMaster University, 2014, pp. 651-668.

- Jacques Lefranc, *Courier de la semaine*, in «Le petit parisien. Supplement littéraire illustré», Année I, n. 12, 28 avril 1889, Paris, [s.n.], 1889, p. 2.

The A. talks briefly about C.'s escape, calling him Jean de C.

- Joseph Le Gras – Raoul Vèze, *Los últimos años de Casanova. Edición, [traducción, prólogo y notas] a cargo de Jaime Rosal*, Girona, Atalanta, 2013, 141 p., ill., "Bibliotheca casanovensis", n. 75.

Spanish translation of *La vieillesse de C.* On pp. [117]-132, the *Prólogo del Icosameron o Historia de los megamicros, habitantes de la especie interior de nuestro planeta subllunar*. On pp. [133]-139, the *Compendio de mi vida*. With a bibliography on p. 141. Cfr. «L'Intermédiaire des casanovistes», année XXX, 2013, p. 54.

- John Leigh, *Touché. The duel in literature*, Cambridge (Mass.), Harvard University, 2015, 352 p. With a chapter dedicated to C. titled *Casanova, "Il duello, ovvero Saggio della vita di G.C. Veneziano" (1780)*, on pp. 148-158.

- *Le magnétisme amoureux de Casanova*, in «Constellation. Le monde vu en français», n. 138, octobre 1959, Paris, Bureau de la revue, 1959, pp. 77-86.

- Emmanuèle Lesne-Jaffro, *Abîmes et précipices. La représentation rétrospective des risques dans le récit de vie de Bussy-Rabutin, Retz, Casanova*, in *Penser le risque à l'âge classique. Sous la direction de Dominique Bertrand*, Clermont-Ferrand, Presses universitaires Blaise Pascal, 2014, pp. 173-194, "Collection CERHAC".

Essay presented during the symposium held between December 16th, and 17th, 2009 in Clermont-Ferrand.

- Marina Lessona Fasano, *Casanova sconosciuto*, in «Riscontri. Rivista trimestrale di cultura e attualità», n. 2/3 (aprile-settembre 2003), Avellino, Il terebinto, 2003, pp. 21-28.

The A. investigates C. as a writer and as a smart and witty thinker.

- Patrik Linhart, *Magie, dluhy, kabala e makaróny. Giacomo Casanova (v Duchcově)*, in «Roč 31», n. 7 (2015), Prague, Centre for Classical Studies at the Institute of Philosophy of the Czech Academy of Sciences, 2015, pp. 72-76.

Essay studying the difficult C.'s period in Dux.

- Jean Lucas-Dubreton, *La vieillesse de Casanova*, in «Candide. Grand hebdomadaire parisien et littéraire», a. XI, n. 555, 1 novembre 1934, Paris, [s.n.], 1934, p. 3.

A survey of C.'s life in a double-column text, according to Endore's biography.

- Mado, *Livres nouveaux*, in «Le Jardin des Modes nouvelles», numéro spécial de Modes, Printemps-Été 1913, Paris, Librairie Centrale des Beaux-Arts, 1913, p. [83].

Review of Capon's book with special attention to XVIIIth century's fashion.

- Corinna Maier, *Casanova o la ley del deseo*, Buenos Aires, Nueva visión, 2004, 96 p., "Claves". Spanish translation for Argentine market of Maier's essay released in 2002, cfr. «L'intermédiaire des casanovistes», année XIX, 2002, p. 60.

- Angelo Mainardi, *Casanova, le dernier mystère*, Paris, L'Harmattan, 2016, 302 p., "Biographies. Série XVIIIe siècle".

French translation of Mainardi's work titled *C. l'ultimo mistero*.

- Henry R. Maisels, *Casanova, lover of books and libraries*, in «The Journal of Library History (1966-1972), vol. 1, n. 4 (October 1966), Austin, School of Library Science, 1966, pp. 250-254.

A survey of C.'s life as a book lover.

- Hannu Mäkelä, *Casanova, ehk, Giacomo Casanova tee naistemehest kirjanikuks. Soome keelest tõlkinud Kadri Jaanits. [Toimetanud Kersti Kotkas. Kujundanud Heino Prunsvelt]*, Tallinn, Varrak, 2009, 471 p., ill., 8 plates.

Estonian translation by Jaanits of Finnish original work by Makela.

- Giacomo Manzoli, *Casanova e il suo tempo*, in *Andrea Zanzotto. Tra musica, cinema e poesia. A cura di Roberto Calabretto*, Udine, Forum, 2005, pp. 195-204, "Quaderni del Conservatorio", n. 2.

The reception of C. at the time Fellini shot his movie.

- Roberto Mares, *Casanova (compendio autobiográfico)*, México, Tomo, 2006, 207 p., ill.

- C.W. Maris, *Casanova de Seingalt, Balzac, Hamsun, Huysmans, Ovidius*, in «Nederlands Juristenblad. Weekblad behorende bij de Nederlandsche jurisprudentie», vol. 45, n. 74 (1999), Zwolle, W.E.J. Tjeenk Willink, 1999, pp. 2120-2127.

- *Mémoires de Jacques Casanova de Seingalt écrits par lui-même*, in «Art et Décoration. Revue mensuelle d'art moderne», t. XLII, avril 1922, Paris, Lévy, 1922, pp. intra 11-intra 12.

Review of the first release of Sirène edition, which ended after its first volume. Very interesting for the details of publishing.

- *Mémoires de J. Casanova*, in «France littéraire», année IV, 9me livraison (septembre), Paris, Revue de la France littéraire, 1834, pp. 227-229.

Anonymous review with historical references, probably of Brockhaus-Ponthieu edition.

- *Mémoires du Vénitien J. Casanova, extraits de ses manuscrits originaux*, in «L'Écho, Journal de la Littérature, des Théâtres et des Mœurs», Année I, n. 175, 7 décembre 1826, [Paris, s.n.], 1826, p. 2.

Review of Tournachon-Molin's edition, with excerpts from commentaries of De Ligne about C.

- Christophe Mercier, *Giacomo Casanova Vénitien et hédoniste*, in «Commentaire», vol. 151, n. 3 (2015), Paris, Juillard, 2015, p. 670.

- Emmanuelle Meunier, *Fellini et Casanova*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 2014, 300 p., ill., "Culture et société".

Ph.D dissertation with reworking about Fellini's movie. Bibliography on pp. [275]-285.

- Nadia Minerva, *Origine des langues et langue des origines dans la pensée utopique*, in *Primitivismo e dibattito sulle origini*, Cosenza, Pellegrini, 2005.

- Charles Monselet, *Encore un!...*, Paris, Frinzin, 1885, VIII-319 p.

Containing a chapter dedicated to C.'s invention of lottery, titled *L'inventeur de la loterie* on pp. 171-181.

- Елена Вячеславовна Морозова [=Elena Vyacheslavovna Morozova], Казанова, Москва, Молодая гвардия, 2005, 350 p., ill., 16 b/w ill. on 8 plates.

Russian biography about C. Bibliography on p. 349.

- Елена Вячеславовна Морозова [=Elena Vyacheslavovna Morozova], Казанова, Москва, Молодая гвардия, 2014, 350 p., [2] p., ill., 16 b/w ill. on 8 plates.

Second edition of the one published in 2005.

- Lucia Nadin, *L'inferno spagnolo di Zuanne Querini, tra antichi e nuovi fantasmi del gioco. L'incontro con Giacomo Casanova*, in *Gagliarde spese... incostanza della stagione. Carteggio Giovanni Querini – Caterina Contarini Querini, 1768 – 1773*, Venezia, Gambier&Keller, 2013, pp. 75-92, "Queriniana. Studi e ricerche", n. 35-8.

- Massimo Novelli, *Le avventure di Casanova tra belle e sbirri in riva al Po*, in «La Repubblica», 19 agosto 2015, Milano, GEDI, 2015.

Short article about C. in Turin, and his acquaintances.

- David Olguín, *Casanova, o la humiliación. Introducción de Esther Seligson*, México, El Milagro ; Arte y Escena ; Monterrey, (N.L.), Universidad Autónoma de Nuevo León, 2008, 209 p., ill.

An essay about fugacity. Bibliography on pp. 207-209.

- Luca Palmarini, *Giacomo Casanova. L'amore, la storia e la bella compagnia a Breslavia*, in «Italica Wratislaviensia. Włoski Wrocław = Una Breslavia Italiana», n. 5, 2014, pp. 147-175. This essay deals up with C.'s stay in Breslavia, and studies the whole structure of the *Mémoires*, looking for C.'s compositive strategy as well as details and information about Breslavia in Eighteenth century. There he gets in touch with abbot Bastiani, and with a young lady whose psychological features Palmarini studies.

- Derek Parker, *Kazanova [biogrāfisks romāns]. No angļu val. tulk. Karīna Tillberga. Atb. red. Kristīne Kirkila. Lit. red. Sarmīte Medne. Māksl. Raimonda Strode. Grām. noform. izmantots Fransuā Bušē gleznas "Gaišmatainā Odaliska" fragments*, Rīga, Jumava, 2010, 300 p., [7] p., ill., facs.

Latvian translation by Tillberg of Parker's biography about C. Bibliography on pp. 299-[301].

- Ernestina Pellegrini, *L'autobiografia di Giacomo Casanova e la letteratura erotica del Settecento*, in «Il lettore di provincia. Testi ricerche critica», Ravenna, Longo, 1983.

- Thomas Pelzel, *Winckelmann, Mengs and Casanova: a reappraisal of a famous Eighteenth-Century forgery*, in «The Art Bulletin», vol. 54, n. 3 (September 1972), New York, [s.n.], 1972, pp. 300-315.

- Piero Pieri, *Casanova. L'eroe libertino e il teatro dell'autobiografia*, Ravenna, Pozzi, 2015, 166 p., "Studi e testi di cultura letteraria", n. 11.

- Maurizio Pincherle, *Luoghi ed itinerari sentimentali di Giacomo Casanova*, [s.l.], a spese dell'Autore, 2015, 170 p.

Stories from C.'s *Memoirs* with Marche as a stage.

- Robert Porret, *Casanova et les Savoyards*, in *Savoie et littérature. Actes du 44e Congrès des sociétés savantes de Savoie*, n. 81, Chambéry, Amis du Vieux Chambéry, 2013, pp. 81-99.

- Marc-André Raffalovich, *Uranisme et unisexualité. Étude sur différentes manifestations de l'instinct sexuel*, Lyon, Storck ; Paris, Masson, 1896, 363 p., 24 edit. cat., "Bibliothèque de criminologie", vol. 15.

Containing a chapter titled *Casanova. Hétérosexualité congénitale malgré des actes unisexuels commis après la puberté*, on pp. 64-68, with many excerpts from the *Memoirs* referring to his omosexual experiences as well as his relationship with Teresa-Bellino.

- Nicolae Rambur, *The philosophy of Casanova*, in «Philosophy and literature», vol. 36, n. 2 (October 2012), Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012, pp. 271-284.

The answer to the success of C. is to be attributed to his philosophy.

- Alessandro Renier, *Il provveditore generale da mar Antonio Renier, dispacci. La flotta russa. Giacomo Casanova*, Venezia, per conto dell'autore, 2015, 3 v. (I: 40 p., ill.; II: 39 p., ill.; III: 31 p., ill.)

- Denis Reynaud, *Éclipses au clair de lune: l'obscur travail de la censure sur un épisode des Mémoires de Casanova*, in *Il corpo, l'ombra, l'eco. A cura di Clara Leri*, Torino, Academia University Press, 2014, pp. 133-143, "Metamorfosi dei Lumi", n. 7.

Essay studying in a critical way Zelmi's episode in both versions, the Laforgue one and the Bibliothèque Nationale de France manuscript one.

- Rinaldo Rinaldi, *Sette e Ottocento irregolari. Casanova, Conti, Quadrio, Nievo, Imbriani, Carducci*, Firenze, Cesati, ©2013, 156 p., "Resoconti di letteratura italiana", n. 9.

Critical review of Italian literature ramblings. The chapter dedicated to C. is titled *Fisiologia romanzesca di C.*, on pp. 6-34. With a bibliographical note on p. 147, and a name index on pp. 149-156.

- Ned Rival, *Casanova. Una vida de placer*, Barcelona, Argos, 1977, 302 p.

Spanish translation of *Casanova, la vie à plaisir*.

- Nestor Roqueplan, *Review of Paulin's edition*, in «Figaro», Année VIII, n. 225, 3 aout 1833, Paris, [s.n.], 1833, p. [3].

- Giampiero Rorato, *Giacomo Casanova. Avventuriero, scrittore e agente segreto. A cura di Giampiero Zagonel*, Vittorio Veneto, De Bastiani, 2012, 144 p.

A biography.

- Bruno Rosada, *Casanova e il suo contrario. A cura di Roberta A. Rosada. Prefazione di Gilberto Pizzamiglio*, Treviso, Matteo, 2012, 160 p.

- Fiona Ross, *Dining with the famous and infamous*, Lanham ; Boulder ; New York ; London, Rowman & Littlefield, [2016], XI-245 p.

With a chapter dedicated to C., titled *Casanova*, on pp. 205-208.

- Sophie Rothé, *Casanova en mouvement. Des attraites de la raison aux plaisirs de la croyance*, Paris, Le Manuscrit, 2016, 454 p., "Réseau Lumières".

Essay dealing with C.'s disdain against superstition, when he becomes charlatan cheating people. Bibliography on pp. 425-447.

©J.-C. Igalens in «Revue d'Histoire Littéraire de France», Année XVIII, n. 2 (avril-juin 2018), pp. 465-466.

- Sophie Rothé, *L'écriture du doute dans l'oeuvre philosophique de Casanova*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 143-162.

- Jean-Marie Rouart – Jean-Luc Barré, *Ces amis qui enchantent la vie. Passions littéraires*, Paris, Laffont, 2015, 1008 p.

With a chapter dedicated to C., titled *Casanova: à la recherche du plaisir perdu*, on pp. 52-60.

- Gabriella Rovagnati, *Giacomo Casanova in der Wiener Moderne*, in «Studien zur österreichischen Literatur. Von Nestroy bis Ransmayr», Frankfurt am Main ; Bern ; Bruxelles ; New York ; Oxford ; Warszawa ; Wien, Peter Lang, [2016], pp. 71-79, "Beiträge zur Text-Überlieferungs- und Bildungsgeschichte", n. 2193-7184, vol. 5.

- Gino Ruozzi, *Alfieri e Casanova antichi e moderni*, in *Lo studio, i libri e le dolcezze domestiche. In memoria di Clemente Mazzotta. A cura di Claudio Griggio*, Verona, Fiorini, 2010, pp. 221-248.

Essay dealing up with C.'s (and Alfieri's) thoughts about political events he witnessed, especially the French Revolution. Index name on p. 839.

- Gino Ruozzi, *Quasi scherzando. Percorsi del Settecento letterario da Algarotti a Casanova*, Bologna, Carocci, 2012, 208 p., "Lingue e letterature Carocci", n. 148.

A really interesting and deep work dealing with C.'s personality as a writer, especially for what it concerns his ability as aphorist, and as a creative man. Many chapters dedicated to C.: «*Il ne faut pas nourrir les serpents*». *Fulminanti illuminazioni di un moralista libertino; Tempi e forme, realtà e invenzioni carcerarie di un grande fuggitore: la fuga dai Piombi e altre prigioni di Giacomo Casanova; Casanova e Alfieri antichi e moderni*, and *Sulla scena del mondo: Algarotti, Casanova, Leopardi*. With a section dedicated to notes, and a name index at the end.

- Gino Ruozzi, *Sulla scena del mondo: Algarotti, Casanova, Leopardi*, in *Teatri di civiltà e relazioni interregionali. Atti dei colloqui di studio, Monopoli, 5-7 giugno 2008. A cura di Pasquale Guaragnella, Rossella Abbaticchio, Gianluigi De Marinis Gallo*, Lecce, Pensa Multimedia, 2009, ?p., "La stadera/LS".

The art of conversation in the works of three great Italian writers.

- Gino Ruozzi, *Tempi e forme, realtà e invenzioni carcerarie di un grande fuggitore: la fuga dai Piombi e altre prigioni di Giacomo Casanova*, in *Carceri vere e d'invenzione dal tardo Cinquecento al Novecento. Atti del Convegno internazionale di studi (Ragusa-Comiso, 14-15-16 novembre 2007)*. A cura di Giuseppe Traina e Nunzio Vago, Acireale, Bonanno, 2009, pp. 211-238, "Scaffale del nuovo millennio", n. 83.

Essay investigating the various moments of prison (Venice, Paris, Madrid, Barcelona) of C. With bibliography.

- Regula Sager, *Zürcher Liebesgeschichten. Ein Stadtführer der besonderen Art*, Zürich, Elster Verlag, 2016, 158 p., ill.

With a chapter dedicated to C.'s relationships with Baroness von Roll, titled *Giacomo Casanova und Frau von Roll*, on pp. 29-40. 2 editions in one year.

- Caterina Sansoni, *Le funzioni del dialogo nell'autobiografia casanoviana*, in «Poetiche. Rivista di letteratura», n. 1 (2011), Modena, Mucchi, 2011, pp. 3-23.

The essay investigates the role of the novel, the theatre plot and the art of conversation in writing the *Histoire de ma fuite*.

- Hartmut Scheible, *Sinnliche Vernunft. Giacomo Casanova in seiner Zeit*, Springe, zu Klampen, 2015, 280 p., "Zu Klampen-Essay".

- Jean-Marie Schmitt, *Casanova à Colmar. Quelques pistes de recherche sur ses rencontres alsaciennes en 1762*, in «Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Colmar», 1999-2000, Colmar, [s.n.], 1999, pp. 99-108, ill., 1 b/w portrait, 2 b/w ill.

- Uwe Schultz, *Giacomo Casanova oder die Kunst der Verführung. Eine Biographie*, München, Beck, 2016, 320 p., ill., "C.H. Beck Paperback", n. 6256.

- Francesca Serra, «*Quell'io che si meschia anche di scrivere*». *Casanova polemist e traduttore*, in *A gara con l'autore. Aspetti della traduzione nel Settecento*. A cura di Arnaldo Bruni e Roberta Turchi, Roma, Bulzoni, 2004, 320 p., "Quaderni Settecento", n. 1.

- Catriona Seth, *Tra teologia e letteratura: la prima disputa di Casanova*, in *Conflitti culturali a Venezia dalla prima età moderna a oggi*. A cura di Rotraud von Kulesa, Firenze, Cesati, 2014, pp. 283-295, "Quaderni della Rassegna", n. 88.

- Gislinde Seybert, *Geschlechter-F(r)iktionen. Geschlechterphantasien im literarischen Diskurs. F(r)ictions des genres. Geschlechter-Fiktionen*, Frankfurt am Main, PL Academic Research, 2013, 279 p.

With a chapter about C. titled *Jacques Casanova de Seingalt Der Libertin als Schriftsteller und der Schriftsteller als Libertin* on pp. 154-162.

- Emanuela Sgambati, *Pensieri spensierati sulla Russia cateriniana di Giacomo Casanova*, in *La Russia sognata. Studi in memoria di Giorgio Maria Nicolai*. A cura di Silvia Toscano, Roma, Lithos, 2014, pp. 134-145.

Essay that deals up with C.'s relationships with Russia, and with C.'s projects to get through the Russian court.

- Steve Sherman, *Casanova was a librarian?*, in «RQ», vol. 8, n. 2 (Winter 1969), [s.l.], American Library Association, 1969, pp. 142-144.

- Gianluca Simeoni, *Quella celebre evasione. L'Histoire de ma fuite di Giacomo Casanova*, in «Charta», a. XXV, n. 144, (marzo-aprile 2016), Venezia, Nova Charta, 2016, pp. 24-29, ill. A bibliographical survey among the great number of editions of *Histoire de ma fuite*, starting from *princeps* up to nowadays.

- Guillaume Simiand, *Casanova dans l'Europe des aventuriers*, Paris, Classiques Garnier, 2016, 675 p.,

"L'Europe des Lumières", n. 49.

Essay dealing with the topic of the adventurers. In the end, three texts considered as a basis to understand the adventurer as character, among which the letter of Goudar about the closing of Ridotto. Bibliography on pp. [629]-664. Name index on pp. 665-675.

® J.-C. Igalens, in «Revue d'Histoire Littéraire de France», Année XVIII, n. 2 (avril-juin 2018), pp. 466-468.

® Édouard Ousselin, *Casanova dans l'Europe des aventuriers by Guillaume Simiand (review)*, in «French Studies. A Quarterly Review», vol. 71, n. 4 (2017), Oxford, Society for French Studies, 2017, p. 274.

- Guillaume Simiand, *Casanova entrepreneur*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers. Sous la direction de Raphaëlle Brin*, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 101-122.

- Philippe Sollers, *Casanova el admirable. Traducción por Mauro Armijo*, Madrid, Páginas de espuma, 2010, 264 p.

Spanish translation of *Casanova l'admirable*.

- Philippe Sollers, *Casanova the irresistible. Translated and with an introduction by Armine Kotin Mortimer*, Urbana ; Chicago ; Springfield, University of Illinois Press, [2016], XII-154 p. English translation of C. *L'admirable*.

- Lorenzo Somma, *Giacomo Casanova. Il seduttore, l'artista, il viaggiatore*, Lancignano, Anordest, 2012, 478 p., "Biografie controcorrente".

A biography.

- Margot Sonnevill, *Édition critique et génétique d'un manuscrit du dix-huitième siècle. Dix neuf lettres adressées à Faulkurcher maître d'hôtel du comte de Waldstein seigneur de Dux par Jacques Casanova de Seingalt vénitien. Sous la direction de Françoise Tilkin*, Liège, Université de Liège, 2014-2015, LXXIX-85 p., ill.

Dissertation held at Faculté de Philosophie et Lettres, Département des Langues et Littératures françaises et romanes.

- Malina Stefanovska, *Donner un noble sujet de rire à la bonne compagnie: Histoire de ma vie de Casanova*, in *Écriture de soi et autorité. Sous la direction de Jean-Pierre Castellani*, Tours, Presses universitaires François Rabelais, 2016, pp. 53-66.

- Patricia Svoboda, *The Portrait of Marquis de Lafayette by Casanova*. [English translation by Barbara Mellor], in *Versailles and the American revolution*. General editor Valérie Bajou, Montreuil Cedex, Gourcuff Gradenigo, 2016, p. 86.

Short text in the catalogue of the exhibition *Versailles and the American revolution* held in Versailles from July 5th to October 2nd, 2016.

- Nassim Nicholas Taleb, *Der schwarze Schwan. Die Macht höchst unwahrscheinlicher Ereignisse*. Aus dem Englischen von Ingrid Pross-Gills, München, Knaus, 2015, 623 p.

With a chapter dedicated to C. titled *Das nie versagende Glück des Giacomo Casanova: Das Problem der stummen Zeugnisse*, on pp. 170-198, slightly reduced than 2008 edition.

- *The libertine. The art of love in Eighteenth-century France*. Edited by Michel Delon. Foreword by Marilyn Yalom. Principal translation by John Goodman, New York, Abbeville Press, 2013, 495 p., ill.

With a chapter dedicated to C., titled *Casanova, History of my life*, on pp. 354-361.

- Chantal Thomas, *Casanova. Un voyage libertin*, [Paris], Denoël, 2014, 378 p., [6] p., “Collection Folio”, n. 3125.

New edition of the essay published in 1998.

- Chantal Thomas, *Un air de liberté. Variations sur l'esprit du XVIIIe siècle*, Paris, Payot & Rivages, 2014, 294 p., “Manuels Payot”.

Work mostly dedicated to C. with chapters titled *Sade et Casanova: deux visions du libertinage* on pp. 29-40, *Métamorphoses de la Charpillon* on pp. 41-58, *Casanova d'Alexandre Volkoff* on pp. 231-236, and *Casanova et le prince de Ligne: une amitié* on pp. 237-248.

- Vitězslav Tichý, *Casanova v Čechách. Jeho poslední léta v Duchcově 1785-1798*, Praha, Svobodné Slovo, Melantrich, 1958, 199 p., ill., 5 plates.

Essay about last years of C. Bibliography on pp. 193-195.

- Françoise Tilkin, *Topographie du degoût casanovien*, in *Casanova. Écrire à tort et à travers*. Sous la direction de Raphaëlle Brin, Paris, Classiques Garnier, 2016, pp. 55-68.

- Frédéric Tinguely, *Le navire immobile. Mobilité d'un topos scientifique de Copernic à Casanova*, in *Littérature et science. Archéologie d'un litige. (XVIe - XVIIIe siècles)*, Paris, Colin, 2014, pp. 277-290, “Littératures classiques”, n. 85.

- Daniel Tourné, *Casanova. Un franc-maçon en Europe au XVIIIe siècle. Un ouvrage publié sous la direction de Jacques Rolland*, Escalquens, Trajectoire, 2013, 269 p., “L'œuvre au noir...”.

C.'s historical events told in first person, with great attention to his affiliation to Freemasonry.

- Sergej TSeĭtlin, *Закат над лагуной. Встречи великого князя Павла Петровича Романова с венецианским авантюристом Джакомо Казановой. Каприччио. Zakat nad lagunoj. Vstrechi velikogo kniazia Pavla Petrovicha Romanova s venetsianskim avantiu-ristom Dzhakomo Kazanovoĭ. Kaprichchio*, Санкт Петербург, Алетея = Sankt-Peterburg, ALETEĬIA, 2016, 206 p.

Essay dealing up with C.'s encounter with the Grand Duke Pavel Petrovich Romanov.

- Jan Van Der Meer, *The Casanova duel in “Monitor” or foreigners in the literary field of the Stanislavian era*, in «Wiek Oświecenia», vol. 30 (2014), [s.l., s.n.], 2014, pp. 137-149.

The reception of *Il duello* in contemporary magazines.

- Corrado Viola, *Bettinelli (e Casanova) chez Voltaire*, in «Civiltà mantovana. Rivista semestrale», Serie IV, anno I, (primavera 2015), Modena, Il bulino, 2015, pp. 41-47.

Text of the presentation made in Sala Ovale of Accademia Nazionale Virgiliana on November, 25th, 2011. © of Catalani's book, see «L'intermédiaire des casanovistes», année XXIX, 2012, p. 46.

- Gero Von Boehm, *Casanova - Magier der Leidenschaften*, in *Sphinx. Geheimnisse der Geschichte. Herausgegeben von Hans-Christian Huf. Band 4. Von Richard Löwenherz bis Casanova*, München, Heyne, 2015, pp. 244-283, “Heyne. 19. Heyne-Sachbuch », n. 837-838.

- Viktoria Von Hoffmann, *Le goût et le toucher de la ville. La perception sensible de la ville par les «sensorialités basses». L'exemple des Mémoires de Casanova*, in *Les cinq sens de la ville du Moyen Age à nos jours*, Tours, Presses Universitaires François Rabelais, 2013, pp. 131-138.

- Barbara Wolflingseder, *Lust & Laster im Alten Wien*, Wien ; Graz ; Klagenfurt, Pichler Verlag, [2015], 190 p.

With a chapter dedicated to erotic experiences C. had in Wien, titled *Casanova in Wien* on pp. 35-62.

- Gabriel Zănescu, *Dux. (Castelul Duchcov din Boemia)*, in «Lecturn», an 3 (2015), Timisoara, [s.n.], 2015, pp. 5-8.

Rumanian article about C.'s days in Dux.

- Alessandro Zattarin, *Alieni d'Italia*, in «Studi novecenteschi. Rivista di storia della letteratura italiana contemporanea», n. 9 (gennaio-giugno 2009), Pisa ; Roma, Serra, 2009, pp. 177-190.

C. is described according to the “impossible interviews” by Giorgio Manganelli where the escape as a way of life comes up to surface.

- Mate Zorić, *La Croazia, il Montenegro e la Slovenia in tre opere minori del Casanova*, in «Studia Romanica et Anglicana Zagrabienia», 1991, Zagreb, Filozofski fakultet, 1991, pp. 59-65.

- Stefan Zweig, *Casanova*, Roma, Castelvechi, 2015, 96 p., “Ritratti”.

New edition only of the text concerning C. written by Zweig.

- Stefan Zweig, *Casanova. Prefazione Massimo Onofri. Traduzione di E. Rocca e A. Paci*, Milano, Medusa, 2015, 110 p., “Le porpore”.

New edition only of the text concerning C. written by Zweig.

- Stefan Zweig, *Drei Dichter ihres Lebens. Casanova Stendhal Tolstoi*, Hamburg, Severus, 2014, 276 p.

A new version of Zweig's essay.

- Stefan Zweig, *Drei Dichter ihres Lebens. Casanova, Stendhal, Tolstoi. 3. Auflage*, Frankfurt am Main, Fischer, 2014, 408 p., “Stefan Zweig. Gesammelte Werke in Einzelbänden”.

A new version of Zweig's essay.

- Stefan Zweig, *Казанова. Фридрих Ницше. Зигмунд Фрейд. [Три биографической повести]*. Перевод с немецкого, Москва, Интерпракс, 1990, 254 p., [2] p., ill., portraits. A new Russian translation of a different version of Zweig's work.

- Stefan Zweig, *Казанова [Homo eroticus]*. Перевел П.С. Бернштейн, Таллинн, Периодика, ГНТ МП "Элмика", 1991, 66 p., [2] p. Russian translation by Bernstein of the essay about C.

- Stefan Zweig, *Kendi hayatının şüirini yazanlar. Casanova, Stendhal, Tolstoy. Almanca aslından çeviren: Gülperi Sert*, İstanbul, Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2016, 407 p., "Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları", n. 2410. Turkish translation of Zweig's essay. 10th edition.

- Stefan Zweig, *Kolm oma elu laulikut. Casanova, Stendhal, Tolstoi. Tõlkinud Vilma Jürisalu*, Tallinn, Eesti Raamat, 2001, 255 p., [1] p. Estonian translation by Jürisalu of Zweig's work about C.

- Stefan Zweig, *Мария Стюарт. Казанова. [Перевод с немецкого]*, Ставрополь, Кавказский край, 1993, 444 p., [2] p., "Ряд исторических романов". Russian translation of Zweig's essay about C.

- Stefan Zweig, *Tre këngëtarë të jetës së tyre. Tre vetëshprehës të mëdhenj – Kazanova, Stendali, Tolstoi. Përtheu Jorgji Doksanë*, Tiranë, SHBLSH e Re, 2013, 371 p. Albanian translation of Zweig's work.

- Stefan Zweig, *Tres poetas de sus vidas: Casanova, Stendhal, Tolstói. Traducción de José Aníbal Campos*, [Barcelona], Austral, 2013, 361 p., "Humanidades", n. 787. Spanish translation of Zweig's work.

- Stefan Zweig, *Три певца своей жизни. Казанова, Стендаль, Толстой. Перевод с немецкого*, Киев, Україна, 1991, 269 p., [2] p. Russian translation of Zweig's work.

- Stefan Zweig, *Три певца своей жизни. Казанова, Стендаль, Толстой. Перевод с немецкого. [Перевод П.С. Бернштейн, В.А. Зоргенфрей]*, Москва, Республика, 1992, 366 p., [1] p., ill. A new Russian translation of Zweig's essay by Bernstein and Zorgenfrey.

- Stefan Zweig, *Три певца своей жизни. Казанова, Стендаль, Толстой. Перевод с немецкого П.С. Бернштейн, В.А. Зоргенфрей. [Художник С. Царев]*, Ростов-на-Дону, Феникс, 1997, 347 p., [1] p., ill., "Исторические силуэты". A new Russian edition of Zweig's essay by Bernstein and Zorgenfrey.

FURIO LUCCICENTI

ENRICO STRAUB (1935-2018)

Ad memoriam

Contattai, per lettera, Enrico Straub nel novembre del 1980, avendo letto un suo saggio scritto nel 1978, sulla *Prosopopea Ecaterina II* di Casanova. Solo nel maggio del 1982 ebbi modo di conoscerlo di persona partecipando ad un viaggio di casanovisti a Dux, organizzato dall'instancabile ed entusiasta Marco Leeftang. Passammo subito al "tu", perché ambedue assai comunicativi ed entusiasti di trovarci assieme a tanti "estimatori" dell'avventuriero veneziano.

Da quel momento rimanemmo in contatto, sia pure sporadicamente, incontrandoci, ad anni alterni, a Roma, essendo lui proprietario di una casa a Grottaferrata, nei Castelli Romani, luogo, guarda caso, originario della mia famiglia.

Dopo alcuni mesi mi chiese di fare delle ricerche archivistiche su una certa Santa Cadet (1816-1889), cosa che mi diede modo di conoscere un eccezionale personaggio anarchico-risorgimentale, femminista *ante litteram*. Prima donna iscritta all'Università della Sapienza di Roma, non potendosi laureare in Storia Naturale perché espulsa per ragioni politiche, divenne apprezzata imbalsamatrice nel suo laboratorio, rimasto attivo sino agli anni '70 del secolo passato. Mi sono dilungato a parlare della Cadet, perché, in tutti gli anni che seguirono, l'amico Straub fu un formidabile sollecitatore di curiosità (caratteristica comune a tutti i casanovisti) sui più svariati temi, della qual cosa gli sono particolarmente grato.

Negli anni seguenti, ci scambiammo una regolare corrispondenza, sempre arricchita di foto di soggetto casanoviano, essendo la fotografia sua precipua passione, ed, in varie occasioni, ci incontrammo, sia a Venezia che in altre città europee, a convegni che trattavano Casanova ed il Settecento.

Nel 1984, quattro anni dopo la "chiusura" dei *Casanova Gleanings*, quando Watzlawick ed io decidemmo di imbarcarci nell'iniziativa di fondare un nuovo periodico casanoviano, che chiamammo *L'Intermédiaire des Casanovistes*, gli proponemmo, assieme agli altri studiosi, di entrare a far parte del gruppo degli *Editors*, anche per avere un sostegno morale e, perché negarlo, materiale. Straub aderì entusiasticamente e generosamente. Sempre, però, in una posizione

critica, in quanto avrebbe voluto che la rivista avesse una impostazione più filologica, cosa che per la redazione era difficile attuare perché era, a nostro giudizio, importante mantenere un “taglio” meno accademico e più giocoso, pena la perdita di molti sottoscrittori, e, non ultimo, per esaltare un lato caratteriale precipuo di Casanova.

Dopo il 1998, anno in cui ci incontrammo per l’ultima volta, la nostra corrispondenza, pur facendosi meno frequente, ci permise di tenerci informati l’un l’altro dei libri, congressi, iniziative su Casanova non foss’altro per tenere vivo l’interesse sul veneziano, decaduto così rovinosamente dal 1940 al 1970. Sino al 7 aprile del 2018, quando gli scrissi una lettera che rimase senza risposta. Ciò mi fece intuire che qualcosa di grave fosse accaduto, lui sempre così sollecito a rispondere. Nel gennaio 2019, Helmut Watzlawick mi comunicò d’aver letto, per puro caso, un articolo, pubblicato in Germania in cui si parlava di Straub come scomparso nel febbraio 2018. Cosa che generò il sincero e sentito rammarico di tutti i casanovisti della sua generazione, ed alla quale anch’io appartengo.

BIOGRAFIA

Enrico Straub nacque a Roma nel 1935. Trasferitosi a Basilea, dove frequentò il liceo, appena ottenuto il diploma, si iscrisse all’Università di Bonn conseguendo la laurea in Filologia e Germanistica. Dopo qualche anno, nel 1971, intraprese la carriera universitaria divenendo professore di Letteratura alla *Freie Universität* di Berlino. Fece parte, quindi, dell’Istituto di Filologia Romanza, diretto da Enrich Loos (1913-2006), del quale divenne stimato allievo. È molto probabile che iniziasse a interessarsi di Casanova quando il professore, curò per la casa editrice Propyläen di Berlino, l’edizione in lingua tedesca dell’*Histoire de ma vie*, pubblicata dal 1964 al 1967, in 12 volumi; edizione esemplata da quella di Brockhaus & Plon. Infatti Loos si avvalse, per i due ultimi volumi, della sua collaborazione. Questo lavoro lo spinse, negli anni seguenti, a raccogliere, durante le ricerche archivistiche condotte a Praga ed a Mnichovo Hradiste, ben 10 cartelle piene di documenti (in fotocopia e fotografia) del *Fondo Casanova*, come anche numerose carte relative a Bernard Marr; cartelle conservate oggi presso la sua famiglia. Straub, negli anni, divenne, nell’Istituto berlinese, un punto di riferimento sia per la ricerca che per la didattica sino al 2000, anno in cui

andò in pensione. Durante gli anni universitari egli si dedicò, forse anche per la perfetta conoscenza della lingua italiana, alle opere dei maggiori rappresentanti della letteratura italiana del secolo XX. Tra i quali Silone, Levi, Vittorini, Pavese e Pasolini, scrittori ai quali si sentiva più vicino per affinità elettive sia letterarie che politiche e civili. Ma il secolo che lo attrasse di più fu il *Settecento*, sul quale condusse ricerche e saggi soprattutto su Goldoni, Gozzi e, naturalmente Casanova. Parallelamente alla didattica, si dedicò, con altrettanto entusiasmo, alla fotografia, attività che lo portò ad approfondire metodiche tecniche tali da farlo diventare un apprezzato fotografo e critico, dedicandosi, in particolare, alla tematica architettonica sulla quale pubblicò un apprezzato libro (*Berliner Grabdenkmäler*, Haude & Spener, 1984).

BIBLIOGRAFIA CASANOVIANA

- 1969 *A propos d’une lettre inconnue de Voltaire*, «Studies on Voltaire and the eighteenth century», n° LXVII, p. 21-27.
- 1969 EDITOR. GIACOMO CASANOVA, *Gesammelte Briefe*, Berlin, Propyläen Verlag, 1969, vol. I, 418 p.
- 1970 EDITOR. GIACOMO CASANOVA, *Gesammelte Briefe*, Berlin, Propyläen Verlag, 1970, vol. II, 584 p.
- 1971 EDITOR. GIACOMO CASANOVA, *Vermischte schriften*, Berlin, Propyläen Verlag, 1971, 572 p.
- 1971 *Casanova jako Národohospodář*, «Zpravy a studie - Oblastního vlastivědného muzea v Teplicích», 1971 n° 7, p. 23-31.
- 1973 *Casanova économiste. A propos d’un inédit*, «Casanova Gleanings», XVI (1973), p. 3-11.
- 1978 *Rapporti di Giacomo Casanova con i paesi del Nord. A proposito dell’inedito “Proposopea Ecaterina II” (1773-74)*, Centro tedesco di Studi Veneziani - Quaderni n° 9, 1978, 25 p.
- 1978 REVIEW. Piero Chiara. *Il vero Casanova*, «Romanische Forschungen», Frankfurt/Main, V. Klostermann, 1978, n° 90, I, p. 113-116.
- 1979 EDITOR. GIACOMO CASANOVA, *Gesammelte Briefe*. Vol. I e II (reprint).
- 1979 EDITOR. GIACOMO CASANOVA, *Vermischte schriften*. (reprint).
- 1987 *Casanova auf schloss Dux. Une comédie allemande de K. Gassauer*, «L’Intermédiaire des Casanovistes», IV (1987), p. 11-14.
- 1990 *Casanova a Duchcov*, «Duchcov 1240-1990. Sborník k dějina, města. Teplice», 1990, p. 129-150.

- 1990 *Casanova e la Boemia*, «L'Intermédiaire des Casanovistes», VII (1990), p. 1-17.
- 1993 GIACOMO CASANOVA, *Prosopopea Ecaterina II und Istanza. Zwei unbekannte Texte von Giacomo Casanova [...]. Einführung, Anmerkungen und deutsche Übersetzungen von Enrico Straub*, Frankfurt/Main, Peter Lang, 1993, p. 9-62.
- 1998 *Ein philosophisches Testament Casanovas. Zum seinem Essai de critique sur les moeurs, sur les sciences, et sur les arts (1794)*, «Giacomo Casanova Známý - Neznámý», p. 27-44.
- 2000 *Giacomo Casanova als Wissenschaftler. Zu seinem "Essai de critique sur les moeurs, sur les sciences et sur les arts (1794)"*, «Die Casanova. Kunze», 1998, p. 41-50.
- 2002 *L'article "Chymie" dans l'"Essai de critique sur les moeurs, sur les sciences et sur les arts"*, Casanova fin de siècle - Actes du colloque international. Grenoble, 8, 9, 10 octobre 1998, Paris, H. Champion Ed., 2002, p. 311-321.

NOTES & QUERIES

Still on the so-called Graff miniature

Casanovists and connoisseurs of the biography of the Venetian adventurer have always been passionate about the story of his portraits, whose number is inversely proportional to his fame. Among these it occupies a special place, for the attention that has been dedicated over time, the so-called Graff miniature, currently in the collection of Giuseppe Bignami. Discovered by Baron Gian Alberto Blanc of Rome in 1916 in a chest of drawers purchased in Venice, it was studied over time by Childs (*Discovery of an unknown portrait of Casanova*, *Casanova Gleanings*, I, 1958, pp. 3-5), by Angelika Hübscher (*The so-called Graff portrait of C.*, *Casanova Gleanings*, XIII, 1970, pp. 32-33) and by Giuseppe Bignami (*Aggiornamenti e proposte sull'iconografia casanoviana*, *L'Intermédiaire des Casanovistes*, XI, 1994, pp. 17-23, in particular pp. 18-19), not without interventions and opinions by Piero Chiara and Furio Luccichenti (reported in Bignami, *Aggiornamenti*, p. 19).

Among the various elements taken into consideration to study the authenticity of the miniature and the identification of the subject depicted, there is a paper fragment placed at the back of the miniature, identified by Childs as "a fragment of a German newspaper of the 18th century", barely mentioned by Hübscher for the fact that someone "may have written Giacomo Casanova on the back of the little picture" and prudently referred to as "back of a newspaper that seems to be coeval" accompanied by a question mark, by Bignami in 1994. From the 1990s the discussions about the plausibility that the effigy could be Casanova were substantially stopped, in front of the apparent contradiction between the portrait of a young man around forty, the attribution of the miniature to the 1780s or 1790s, the late eighteenth-century fashion of the dress and the dubious attribution of the miniature to Anton Graff, who could not be the author as stated by E. Berckenhagen.

A small contribution to this mystery today comes from the possibility of identifying with sufficient certainty the paper fragment originally placed on the back of the miniature, and preserved in a special ivory frame, which I was able to examine closely thanks to the courtesy of my friend Pippo Bignami. The possibility of using digital census tools for printed works allows us to identify the text from which it comes with good certainty. The surviving words are essentially distributed on two lines and appear to be, at the current state of conservation, "inscribere alicui", followed from the top by "minum alicui tei.Sen. Libr.". Next to "minum", on the left, a vertical dividing line between two columns of text is clearly visible, on the left of which is the word "Lucret".

These elements allow the paper fragment to be traced back with certainty to the lower right margin of an edition of the *Lexicon trilingue ex thesauro Roberti Stephanie et dictionario Iohannis Frisii. Accesserunt quoque in usum tyronum indices duo. Cum prae fatione Ioannis Sturmii*, in particular to the Argenterati 1609 edition, where it corresponds to the lower margin of the entry *Inscribo* (the pages are not numbered). The whole passage can therefore be

integrated in this way: «... Inscrivere aliquid aliquo nomine. Plinium. Inscribi do- / minum alicui rei. Sen. Libri falsò inscripti. Quintil. Inscrivere». Therefore, it is not a eighteenth century German newspaper as Childs and Hübscher vaguely hypothesized. It is instead, as the title says, a Latin, German and Greek trilingual lexicon, but above all Latin and Greek, diffused essentially for study and rather rare in the 1609 edition. The removal of the lower margin of one of its pages testifies to the loss of its relevance, as it could have been at the end of the Eighteenth Century. At the same time, if actually referable to the Venetian environment from which the furniture purchased by Baron Blanc allegedly derived, it also shows some connection with the German-speaking countries, or because the miniature had come to Venice accompanied by that shred (with the name of Casanova already written on it) or because the volume was in the availability of a Venetian family able to use a Latin-German-Greek trilingual lexicon. In any case, it is a small tile that adds to the complicated picture of the Casanovian iconography (Antonio Trampus).

Lachèvre édite Blessebois, poète no(r)mand et «le Casanova du XVIIIe siècle»

L'affinité de Casanova pour la poésie du XVIIIe siècle – et non pas uniquement du genre libertin – est visible dans ses mémoires: sur d'Urfé (Anne avant Honoré), La Fontaine, puis dans sa correspondance, notamment avec le comte Lamberg, qui veut partager avec Casanova son goût pour Agrippa d'Aubigné et pour un pamphlet contre la reine Marie de Médicis... On voit aussi le marquis de Prié demander à Casanova de lui envoyer «par la première occasion», dit-il, «*Les Chefs d'oeuvre* de Mr de Corneille» (lettre de Turin, 27-XI-1762). L'étude d'Aurélius Julia à la plume élégante: *Frédéric Lachèvre (1855-1943), un érudit à la découverte du XVIIIe siècle libertin* (Paris, Honoré Champion, 2019, coll. «Libre pensée et littérature clandestine», N° 73), vient nous rappeler ce lien par ses commentaires sur les penseurs libres que son aïeul a imposé dans l'ouvrage: *Pierre-Corneille Blessebois, normand (1646 ? - 1700 ?)*, *Le Casanova du XVIIIe siècle*. Aurélius Julia expose l'énigme de «l'existence réelle et pétulante du charmant 'Casanova'», comme elle l'appelle (p. 34). D'abord la découverte du manuscrit *Aventures du Parc d'Alençon*, le tout premier ouvrage de Blessebois, satire exubérante des gens de la ville, composé en 1668. Lachèvre l'a «dégotté» dans une librairie, apprend que deux collectionneurs, depuis décédés, ont possédé une meilleure copie du texte, et le reproduit selon le manuscrit défectueux de la Collection Mancel de Caen, en 1928 (Slatkine reprints, Genève, 1968). Lachèvre complète la bibliographie du poète en publiant une comédie du même auteur, mais cette fois-ci mettant en avant l'onomastique comparatiste de l'aventurier et le poète italien: *Le Casanova du XVIIIe siècle, Pierre-Corneille Blessebois et sa comédie* La Corneille de Mademoiselle de Sçay, réimprimée sur l'exemplaire unique connu de 1678 (Paris, publié à compte d'auteur, s.d. [937], tiré à cent-cinquante exemplaires). Expliquerons dans le prochain numéro de *Casanoviana* cet acharnement de Blessebois sur la Mademoiselle de Sçay: déjà héroïne du *Parc*, elle n'est autre que Marthe Le Hayer, cousine du procureur du roi. Et deviendra fameuse pour le rôle d'amante d'abord enlevée, ensuite délaissée sur le chemin

chez une maquerelle parisienne, puis assumant la plainte contre le poète et ex-amant; Blessebois sera emprisonné et ne retrouvera la liberté qu'en 1671, après la mort de Marthe Le Hayer (Branko Aleksić).

Casanova on Youtube

Hartmut Pablo Günther has collecting many video material on Casanova in a Youtube canne, which can now be consulted through the playlist <https://www.youtube.com/playlist?list=PLRjlsW-NV1kULfAEWLFU0Rk2fUSEZAATt>. They include both documentation on the productions of films such as “Come, Casanova, Come”, and a collection of videos created since 1996 containing interviews, dialogues and encounters with casanovists such as Barbara Evers, Marie-Françoise Luna, Furio Luccichenti, Helmut Watzlawick, Federico Di Trocchio. The editors of *Casanoviana* congratulate Mr. Günther and our hope is that the number of these documents will increase and that they may be useful for further studies on the world of Casanova.

Casanova on sale

Les lettres de C. à Collalto, déjà connues et publiées par Piero Chiara, même si parfois incomplètes (*Epistolario 1759-1798*, Milan, Longanesi 1969), continuent d'apparaître sur le marché des antiquités. Le 7 juin 2018 une lettre de C. à Antonio Collalto était offert à la vente aux enchères de la maison International Autograph Auctions Europe S.L., le prix estimé indiqué s'éleva à 6.000-8.000 €, le prix réalisé était 10.000 €, hors frais de vente. La description du lot était: «two pages (written on the first and third sides of the conjugate leaves), 4to, Prague, 18th May 1788, to Count Antonio Collalto (Your Excellency, my Beloved Lord) in Vienna, in Italian» (voir *Epistolario*, pp. 223-224). Le 30 juin une autre lettre de C. à Collalto était offert à la vente aux enchères de la maison Hermitage Fine Art, le prix estimé indiqué s'éleva à 6.000-8.000 €, le prix réalisé était 6.000 €, hors frais de vente. La description du lot était: «Signed autograph letter (to Count Antonio-Ottaviano di Collalto). Prague, May 14, 1788. 2 pp. bi-sheet in-4; in Italian» (voir *Epistolario*, pp. 218-220). Le 17 septembre la lettre de C. à Collalto du 9 juillet 1790 («three pages on two adjoining sheets, 7.5 x 9, July 9, 1790») a été offert à la vente par RR Auction, prix estimé 15.000-20.000 USD, mais sans réalisation (voir *Epistolario*, pp. 272-273). Après cette date Kotte Autographs a mise en vente la même lettre au prix de vente 32.000 €, 4to, pp- 3.

Le 14 novembre Aguttes Neuilly a offert à la vente le lot 92, prix estimé 5.000-6.000 €, prix réalisé 10.140 €. Selon la description du lot la lettre est datée [Venise] 16 février 1780, et est adressé au «Révérend Cetra (?)», mais au contraire il semble que ce soit la lettre d'accompagnement d'un rapport (*referta*) aux Inquisiteurs d'État à Venise (quatre lignes sur 1 page in-4; en italien). Tout d'abord par Aguttes Neuilly, en même date, la lettre de à

Collalto en italien datée Prague 7 mai 1788 (voir *Epistolario*, pp. 217-218) a été offert à la vente aux enchères au prix de estime de 6.000-8.000 € (prix réalisé 11.700 € avec frais de vente, 2 pages in-4, avec quelques petits trous par corrosion d'encre). En ce qui concerne les éditions imprimées, le 9 décembre 2018 Bado e Mart a offert en vente le lot 1009, *Supplimento alla Esposizione ragionata della controversia che sussiste tra la Repubblica di Venezia e quella d'Olanda*. [Venezia], s.e., 1785, prix estimé 2.500 - 2.800 €, prix réalisé 2.500 € hors frais de vente. Voici le description: «contemporary remondiniana binding, decorated paper in woodcut imprinting; pp. LIX, 3 blanks. Woodcut vignette on the title page. On verso of anterior end page a signature of previous ownership unreadable. Slight but uniform foxing. Condition Report: Very rare first edition». Le 9 juin 2019 le même exemplaire (avec la même description) est retourné à la vente chez Bado e Mart (lot 305, prix estimé 3.500 - 3.800 €, sans réalisation). Le 22 janvier Il Ponte Casa d'aste a offert à la vente aux enchères le lot 104, *Supplimento alla Esposizione ragionata della controversia che sussiste tra la Repubblica di Venezia e quella d'Olanda*, [Venice?], [s.e.], 1785, prix estimé 600-900 €, prix réalisé 900 € hors frais de vente. La description du lot était: «Prima edizione, esemplare grande, in buone condizioni e con barbe piccole. (...) Questo stesso esemplare è l'unico registrato come venduto all'asta negli ultimi anni (realizzò £ 2.880 nel 2005). 8vo (203 x 140mm). Fregio xilografico al frontespizio, con le ultime 3 pp. bianche (alcune fioriture). Brossura coeva (piccole mende alla brossura) conservato in scatola moderna. Provenienza: Biblioteca Benedetto Marchese Polesini-Parenzo (al verso della copertina, etichetta araldica della con la sua collocazione - timbro ovale araldico - ex-libris della Biblioteca)». On peut observer à cet égard que cet exemplaire, malgré quelques défauts dus aux tâches humides, est l'un des rares qui a des larges marges comme il doit avoir quitté la typographie de Venise; l'ex libris fait référence au Marquis Benedetto Polesini (1861-1952) de Parenzo en Istrie. La Libreria Pontremoli à Milan offre en vente *L'Espion chinois ou l'envoyé secret de la Cour de Pékin, Pour examiner l'état présent de l'Europe. Traduit du Chinois* (1774, s.d.t., Cologne, prix de vente 2450 €) et le *Discorso all'orecchio di Monsieur Louis Goudars* (1776, s.d.t., Londres [mais Venezia], prix de vente 2.200 €). Antikvariat Krenek à Prague a mis en vente au prix de 3.000 € les deux seuls premiers volumes de *Icosameron ou histoire d'Edouard, et d'Elisabeth* (Prague, Imprimerie de l'école normale, [1787 ou 1788], broché), exemplaire avec un ex libris représentant deux aigles tenant une crête avec une couronne et les initiales "TCL" (Simone Volpato & Antonio Trampus).

ABSTRACTS

Charles Samaran, *How I became a Casanovist*

In this unpublished text, found in the National Archives of France by Stefano Feroci who transcribed and commented it, Charles Samaran (1879-1982) recounts the beginning of his career as a historian and a Casanovist starting from 1900-1901 and the circumstances of the his life that led him to repeated encounters with the figure of C.

Roberto Musì, *Casanova's travels in the Kingdom of Naples*

On the basis of the *History of my life* and the results of the research of the last twenty years, the author reconstructs the most important stages of C.'s travels in the Kingdom of Naples, analyzing the dating problems and the accuracy of C.'s narrative. The first voyage of 1743/44 to Naples and Calabria on the trail of Bishop Bernardino de Bernardis is described, then the author analyzes the journey of 1761 and the hospitality of the Carafa family, the journey to Naples and Salerno of 1769/70 and the encounter with the Neapolitan Freemasonry. Finally, the author takes into account the incident of the so-called Salerno incest in the light of the existing documentation and the results of the research that allowed the identification of the "Marquis of C." in the Marquis Giacomo Antonio juniore Carrara of Salerno.

Marco Leeftang, *Ma Waldstein, Casanova, and Caroline*

Based on the correspondence and manuscripts of C. kept in Dux, the author reconstructs the relations between Mrs. Waldstein, the mother of Casanova's Count Josef Waldstein and widow since 1775 when Count Emmanuel died, Casanova himself and Caroline Werthmüller, Josef Waldstein's fiancée. Then, through the diaries of Lolo Clary it is possible to follow the latest events in the life of Caroline, up to the marriage with Franz Adam von Waldstein in 1823.

Adriano Contini, *Casanova and Wikipedia*

The author recounts how the Italian entry on C. on Wikipedia was born in 2004, both describing the difficulties and the solutions adopted to structure it and offering the public a more faithful portrait of C. based on the Casanovist studies. He also explores the many technical and content problems that depend on the evolution of Wikipedia over time and on the very structure of Wikipedia itself. A very important part is dedicated to the relationship between the entry on Casanova and Wikipedia users, their typology and the methods of consultation, up to the problem of direct user interventions on the text and the problems related to a constant verification (above all in the external contributions) of the relationship between true, plausible and false.

Gérard Pigné, *Giacomo Casanova and me. About the website www.le-petit-casanoviste.fr*

The author, one of the pioneers in the creation of a website dedicated to Casanovism, tells the beginnings of his experience in the early 2000s and the development of his website as his Casanovist knowledge was deepened. Hence the choice to conceive the site not as a simple information window on C., but as a useful tool for the work and training of the Casanovists to the point of making it a way to introduce the “secrets” of the work of the Casanovists themselves to a wider public.

Hartmut Pablo Günther, *With deux chevaux on Casanova tour: about the website www.giacomo-casanova.de*

Playing on the parallelism between his “two horses”, that is the 2CV Citroen car (“la Charlotte”, or “la Dormeuse”), with which he traveled Europe on the tracks of C. and the horses used by C. himself for his long journeys, the author tells how his website on the Venetian was born and developed. In particular, he shows how the part of the site dedicated to C.’s travels, the transport systems used by him, the post stations, the places visited, is the consequence of a passionate reconnaissance in the field that the author personally started doing in 1977 and still continues to keep active and up to date.

Branko Aleksić, *Dans la cinématographie casanovienne. Le «Dernier amour» appelle le «premier»*

Starting from the Benoît Caquot film of 2019, the author critically analyzes the cinematographic production of the 20th century on C. by relating it to the first silent film *Erste und Letzte Liebe* (“The first and the last love of C.”) of Hungarian director and actor Julius von Szoreghy, shot in Vienna just a hundred years ago, in 1920. In this way it is possible not only to reconstruct the transformation of the tastes of the cinematographic public throughout this century, it also possible to understand the motivations and strategies that have accompanied the choice of certain actors or the choice to highlight some rather than other aspects and episodes of the life of C. Finally, the author offers us a series of considerations on the relationship between the cinematography on C. and the Casanovist research in the light of the problem of verisimilitude and of the historical reality of the figure of the Venetian.

Gianluca Simeoni, *Bibliographical Notes: 2013-2016 & Addenda*

It is the column, already present in the *Intermédiaire des Casanovistes*, of bibliographic updating of the editions of and on C., with the publication of the records relating to the four-year period 2013-16 and the inclusion of some new discoveries and bibliographic rarities of the nineteenth century.

Furio Luccichenti, *Enrico Straub (1935-2018)*

A remembrance and a biographical profile of Enrico Straub, former co-editor of the *Intermédiaire des Casanovistes*, professor of romance philology and history of Italian literature at the University of Berlin, editor of Casanovian texts and a well-known and respected Casanovist in the international community.

THE AUTHORS

Charles Samaran (1879-1982) was French historian, archivist and Casanovist, professor at the École Nationale des Chartes, director of the Bibliothèque de l'École des Chartes and president of the Comité des travaux historiques et scientifiques.

Roberto Musì, former teacher of humanities in lower and upper secondary schools, is the author of *Casanova in Calabria* (1999) and, with Francesco Musì, of *Bernardino de Bernardis. Vescovo calabrese europeo 1699-1758* (2009).

Marco Leeflang, Casanovist since 1973, already collaborator of J. R. Chids and F. L. Mars on the *Casanova Gleanings*, co-editor of the *Intermédiaire des Casanovistes* is one of the more important specialists on the Fond Casanova in Dux/duchcov.

Adriano Contini, business consultant for private and public subjects, is the editor of the Casanova entry on Italian Wikipedia, and editor (2018) of the Italian translation (by T. Businaro) of K. A. Gonzalez's *Seductive Venice: In Casanova's Footsteps*.

Gérard Pigné, entrepreneur specialized in the activity sector of the breeding of other animals, is Casanovist since more than forty years and the founder of the website www.le-petit-casanoviste.fr.

Hartmut Pablo Günther is the founder of the website www.giacomo-casanova.de in German and English and author of the e-book *The Casanova Tour* (1995-2019). He is the leading specialist on Casanova's travels and on his means of transports in the Eighteenth-Century Europe.

Branko Aleksić, poet, historian of art and literature, specialist of Serbian surrealism and on the work of Rétif de la Bretonne, is the author of many studies on the Enlightenment and Casanova including *Giacomo Casanova. Propos littéraires. Sur les traces du discours amoureux des Anciens et des Modernes* (2012).

Gianluca Simeoni works at the university of Brescia (I) and is editor and translator in Italian of various texts by Casanova. He is the author, with B. Capaci, of *Giacomo Casanova. Una biografia intellettuale e romanzesca* (2009) and is working on the updating of *Casanoviana* by J. R. Childs.

Furio Luccichenti (Rom), is the founder, with H. Watzlawick, of the *Intermédiaire des Casanovistes* and editor, with M.-F. Luna, G. Lahouati, H. Watzlawick of the new critical edition of the *Histoire de ma vie* (La Pléiade-Gallimard 2013-15).

LIST OF SUBSCRIBERS AND LIBRARIES

MAURIZIO ABATE, Via Panoramica 21 a, 60123 Ancona, Italy
 ROLAND AEISCHIMANN, Rue Ricou, 31310, Castagnac, France
 BRANKO ALEKSIĆ, Résidence Elisabeth 2 Allée Elisabeth, 94200 Ivry-sur- Seine, France
 PIERRE ANSQUER, 2 résid St Julien Rue Toul Ar Zoner, 29780 Plouhinec, France
 ROBERTO ARCHI, Via Marco Polo 10, 46037 Roncoferraro (Mantova), Italy
 ANDRÉ VAN DER BEKEN, François Laurentplein 45, 9000 Gent, Belgique
 HELMUT BERTRAM, Sigmund Freud Strasse 76, D-60435 Franckfurt a. M., Germany
 GIUSEPPE BIGNAMI, Via Santa Maria in via Lata 2/22, 16128 Genova, Italy
 PIERRE-OLIVIER BATIFOIX, Rue Edouard Racine 6, Ch-1202 Genève, Switzerland
 ARNAUD BESCOND, 24 Lesgall an Taro, 29260 Ploudaniel, France
 JUSTO BONETTO, Via Savonarola 11, 35137 Padova, Italy
 ELISABETH BROSST, 3 rue des Muscaris, 34070 Montpellier, France
 ALAIN BUJARD, 15 B, Rue des Noyers, F-69005 Lyon, France
 TIZIANA BUSINARO, via L. Einaudi 1, 01033 Civita Castellana (RM), Italy
 ALBERTO CABASSI, Via F. lo Sardo n. 1, 98070 Acquadolci (Me), Italy
 JEAN DANIEL CANDAUX, 24 Bourg-de-Four, CH. 1204 Genève, Switzerland
 JAIME ROSAL DEL CASTILLO, Mur n. 11, 17121 Corçà, Girona, España
 JULIEN CHAMOUX, 152 rue de Montmoreau, 16000 Angoulême, France
 CARINE CLAEYS, Boslaan 46 B-3090 Overijse (associazione venezianiva.be), Belgique
 JOSÉ HURTADO COBLES, Av. Diagonal, 442, 3º-2ª, 08037-Barcelona, España
 SERGIO COMELLI, via Giulia Augusta 23, 33051, Aquileia, Italy
 ADRIANO CONTINI, via P. Mascagni 154, 00199 Roma, Italy
 GEORGE COPPEL, 96 Boulevard du Montparnasse, 75014 Paris, France
 NICOLAS CORDIER, 36 Rue Broca, F. 75005 Paris, France
 LUCIANA COSSUTTA, Patriotischer Weg 103, 18057 Rostock, Germany
 JEAN-FRANÇOIS COTTREL, 6 Rue du Calvaire de Grillaud, F-44100 Nantes, France

ROBERTO CRISTOFOLINI, 9 Rue du Commandant Marchand, 75116 Paris, France
 DINO DETAILLEUR, 15 A. Craslaan, B-8790 Waregem, Belgique
 GIANFRANCO DIOGUARDI, Viale Vittorio Veneto 16, 20124 Milano, Italy
 GREGORY DOWLING, Cà Bernardo, Dorsoduro 3199, 30123 Venezia, Italy
 PHILIPPE EBER, 7 Rue Klein, F-67000 Strasbourg, Belgique
 TED EMERY, 84 West Lekeviwew Ave, Columbus, Ohio 43202, Usa
 STEFANO FABBRI, Via Marco Polo 10 47814 Bellaria Igea Marina, Italy
 STÉPHANE FARCEOT, Quartier Escalaous, 31350 Sarrecave, France
 WILLY FÄTH, Güterberg 47, D-63739 Aschaffenburg, Germany
 STEFANO FEROCI, Via Manuelli 7, 50014 Fiesole, Italy
 LIDIA FERSUOCH, Via S. Giovanni D'Acri 11, 30126 Venezia-Lido, Italy
 ARNAUD FONTANES, 14 Rue Du Moulin Joly, F-75011 Paris, France
 PAOLO FORNELLI, Via Siro Comi 35, 2700 Pavia, Italy
 ANTÓNIO FORNELOS, Rua Custódio Vieira 1A 6A 1250 086 Lisboa, Portugal
 RENATO GIORDANO, Via Mario Magri 12, 00136 Roma, Italy
 KATHLEEN GONZALEZ, 762 Harding Avenue, San Jose, CA 95126, Usa
 HARTMUT PABLO GÜNTHER, Stockenweiler 3, D-88138 Hergensweiler, Germany
 JEAN CLAUDE HAUC, 11 ter av. Lepic, 35070 Montpellier, France
 RUDOLF HUNNIK, Hoofdweg 138, 1275 Ag Huizen, Nederland
 GIANMARIO ITALIANO, Via Enrico da Monza 3, 20900 Monza, Italy
 ALAIN VAN KERCKHOVEN, Av. Voltaire 181/23, 1030 Bruxelles, Belgique
 DIDIER KIHLLI, 16 rue des Forgerons, F 67990 Osthoffen, France
 GRETE WALTER-KLINGENSTEIN, Schmiedgasse 31 Stock 8010, Graz, Österreich
 GÉRARD LAHOUE, 4 Place de l'Évêché, 64230 Lescar, France
 MARCO LEEFLANG, Rembrandtkade 48, 3583 TP Utrecht, Nederland
 FURIO LUCCICHENTI, via Vittorio Veneto 146, 00187 Roma, Italy
 MARIE-FRANÇOISE LUNA, 12 chemin Henri Fracy, F-38700 La Tronche, Francia
 PHILIPPE LUQUET c/o Mme Didier 41, rue de Cessange L1320, Luxembourg
 STEFANO LURATI, Strada dal Pozzo 15, Ch-6915 Pampio-Noranco, Switzerland
 PHILIPPE MAGE, 43 rue de Saint-Quentin 02100 Fayet, France
 FRANCA MALDINI, Largo Elvezia 13, 00197 Roma, Italy
 ALESSANDRO MARZO MAGNO, Via Borsieri, 25 20159 Milano, Italy
 FERDINANDO MARINELLI, C/o Galleria Bazzanti Lungarno Corsini 46 R 50123 Firenze, Italy
 GABRIEL MATZNEFF, 10, rue Maître-Albert, F. 75005 Paris, France
 DAVIDE MORA, Via Nazionale 484, 16039 Sestri Levante (Genova), Italy
 ROBERTO MUSÌ, v. Stromboli 73, 87032 Amantea (Cosenza), Italy
 YVES NICODEME, 12 rue des Freres Chausson, 92600 Asnieres-sur-Seine, France
 SANDRO PASQUAL, via Mario Zanatta 71, 44123 Ferrara, Italy
 ANDREA PEDACCI, c/o Confartigianato, Via Fermi 49, 51100 Pistoia, Italy
 GÉRARD PIGNÉ, La Bellengerie, F-6140 Antoigny, France
 JEAN PIMENTEL, 25 Rue Haute, F-26310 Valdrome, France

JEAN-PIERRE PISSETTA, 20 Rue Sombre, 1200 Bruxelles, Belgique
 DOMINIQUE POITELON, 131 Rue Lecourbe, F-75015 Paris, France
 ROBERT PORRET, 605 Route d'Albertville F-73200 Pallud, France
 BARBARA EVERS-ROTHGANGEL, Via Gemona del Friuli 7, 20871 Vimercate (MB), Italy
 GIUSEPPE SCHIVARDI, Via Di Vittorio 34, 46100 Mantova, Italy
 GIANLUCA SIMEONI, via G. Zanardelli 72, 25020 Alfianello (BS), Italy
 HANS-BERND SPIES, 27 Neubaustasse, D-63814 Mainaschaff, Germany
 ALEXANDER STROEV, Département de Littérature générale et comparée Université Sorbonne
 Nouvelle - Paris 3, 17, rue de la Sorbonne, 75230, Paris, France
 VALERIANO HERNANDEZ TAVERA, Calle Zugazarte 6, 28030 Madrid, España
 MARCO TIMPANO, 236 Letzigraben, CH-8047 Zurich, Switzerland
 ANTONIO TRAMPUS, Riva longa 47 Murano, 30141 Venezia, Italy
 EDUARDO DE DELÁS Y DE UGARTE, Carrer de Londres n. 63, 1º ba, 08036 Barcelona, España
 PIETRO URBANI DE GHELTOF, Via Poste Nuove 4, 30174 Mestre Venezia, Italy
 GIOVANNI VIGLIAR, Via Conte Rosso 10, 00185 Roma, Italy
 TOM VITELLI, 555 Thirteenth Avenue Salt Lake City, UT 84103-3234, Usa
 HELMUT WATZLAWICK, 22 chemin de l'Esplanade, CH-1214 Vernier, Switzerland
 GIAMPAOLO ZAGONEL, Via Roma 67, 31029 Vittorio Veneto, Italy

* * *

Biblioteca Apostolica Vaticana, Città del Vaticano
 Biblioteca Casanatense, Roma, Italy
 Biblioteca Centrale Arturo Frinzi – Univ. degli Studi di Verona, Italy
 Biblioteca Centrale della Regione Sicilia, Palermo, Italy
 Biblioteca civica A. Hortis, Trieste, Italy
 Biblioteca comunale dell'Archiginnasio, Bologna, Italy
 Biblioteca dei Civici Musei di Storia e Arte, Trieste, Italy
 Biblioteca del Dipartimento di Storia, Archeologia, Geografia, Arte e Spettacolo, Firenze, Italy
 Biblioteca del Dipartimento di Studi Linguistici e Culturali Comparati, Ca' Foscari, Venezia, Italy
 Biblioteca del Museo Correr, Venezia, Italy
 Biblioteca della Fondazione Querini Stampalia, Venezia, Italy
 Biblioteca di archeologia e storia dell'arte – BiASA, Roma, Italy
 Biblioteca di Storia Moderna e Contemporanea, Roma, Italy
 Biblioteca Estense ed Universitaria, Modena, Italy
 Biblioteca Marucelliana, Firenze, Italy
 Biblioteca Nazionale Braidense, Milano, Italy
 Biblioteca Nazionale Centrale di Firenze, Italy
 Biblioteca Nazionale Centrale V. Emanuele, Roma, Italy
 Biblioteca Nazionale di Cosenza, Italy

Biblioteca Nazionale di Potenza, Italy
 Biblioteca Nazionale Marciana, Venezia, Italy
 Biblioteca Nazionale Sagariga Visconti Volpi, Bari, Italy
 Biblioteca Nazionale Universitaria di Torino, Italy
 Biblioteca Palatina, Parma, Italy
 Biblioteca Scuola normale superiore, Pisa, Italy
 Biblioteca Sormani, Milano, Italy
 Biblioteca Statale di Cremona, Italy
 Biblioteca Statale di Montevergine, Mercogliano (Avellino), Italy
 Biblioteca Statale Isonza, Gorizia, Italy
 Biblioteca universitaria Alessandrina, Roma, Italy
 Biblioteca universitaria di Bologna, Italy
 Biblioteca universitaria di Genova, Italy
 Biblioteca universitaria di Napoli, Italy
 Biblioteca universitaria di Padova, Italy
 Biblioteca universitaria di Pavia, Italy
 Biblioteca universitaria di Trento, Italy

* * *

Bibliothèque de Genève, Genève, Switzerland
 Bibliothèque Droit-Lettres SICD-2, Université Stendhal Grenoble, Grenoble, France
 Bibliothèque Publique et Universitaire, Neuchâtel, Switzerland
 Bibliothèque Nationale Suisse, Berne, Switzerland
 Herzog August Bibliothek, Wolfenbüttel, Germany
 Institut et Musée Voltaire, Genève, Switzerland
 Library of Congress, Special Collections, Washington, Usa
 McGraw-Hill Library, Randolph-Macon College, Ashland, Usa
 New York Public Library, Long Island, Usa
 Taylor Institution Library, Oxford, United Kingdom
 Universitätsbibliothek Bonn, Bonn, Germany
 Université Libre de Bruxelles, Bibliothèque des Sciences Humaines, Bruxelles, Belgique
 Université Marc Bloch, Strasbourg, France
 Wiedener library, Harvard University, Cambridge, Usa
 Yale University Library, New Haven, Usa
 Zentralbibliothek Solothurn, Solothurn, Switzerland

NORMES DE RÉDACTION

Les éditeurs seront heureux d'ouvrir les pages de *Casanoviana* à tous les contributions, informations, lettres, notes bibliographiques et autres communications, en les principales langues européennes, qui renforcent l'échange d'idées et d'informations, et encouragent les recherches sur la vie, l'œuvre et le «monde» de Casanova et des Casanovistes. Le comité scientifique choisit les contributions retenues pour la publication: les contributions non retenues seront retournées à leurs auteurs. Ne poursuivant aucun but lucratif, les éditeurs utiliseront le produit de la vente de *Casanoviana* uniquement pour couvrir les frais d'impression et de distribution; à leur regret il n'est donc possible de rémunérer les auteurs des contributions publiées.

Dans la préparation de leurs contributions, les auteurs sont priés de respecter les normes de rédaction suivantes:

- a) Les contributions doivent être présentées en forme électronique (word ou programme correspondant), double interligne, espacement des caractères 12.
- b) Les notes doivent être placées à pied de page. Les bibliographies et autres annexes (p. ex. explications d'abréviations) sont à joindre sur pages séparées.
- c) Pour harmoniser la publication des documents transcrits avec la tradition d'études casanoviennes il est conseillé de suivre, dans la mesure du possible, un critère conservatif et l'écriture originale du manuscrit et d'expliquer, dans une note ou une introduction, les règles de transcription suivies. Des modifications du texte original sont, en général, admises pour une modernisation de l'orthographe (p. ex. «avait» pour «avoit»; majuscules et minuscules; correction des fautes, omissions, répétitions dues à la négligence; modernisation des accents et signes diacritiques), mais exclus en ce qui concerne le nom des personnages et des lieux. Les reconstructions des mots, les insertions ou explication sont à placer entre crochets [], les mots soulignés sont à souligner dans la transcription, et seront ainsi imprimés en caractères italiques.
- d) Les notes bibliographiques doivent correspondre aux normes habituelles des publications scientifiques italiennes. Quelques exemples suivent pour servir de modèle:
 - HORACE BLEACKLEY, *Casanova en England*, London, Lane, 1923, p. X, 284.
 - GIACOMO CASANOVA, *Eduard und Elisabeth* (éd. Heinrich Conrad), Berlin-Wien, Harz, 2 v., 1922, p. 348+256.
 - VÁCLAV CERNÝ, *L'Albértiade de Casanova et la rencontre supposée de Casanova avec Schiller*, «Arcadia», XII (1977), p. 245-56.
 - JAMES L. CLIFFORD, *Johnson and the Society of Artists*, in *The Augustan Milieu. Essays presented to Louis A. Landa*, éd. Henry Knight Miller, Eric Rothstein, George Sebastian Rousseau, Oxford, Clarendon Press, 1970, p. 333-48.

ANON. indique un auteur anonyme, [CHARLES-JOSEPH PRINCE DE LIGNE] un auteur anonyme identifié avec certitude, [ANGE GOUDAR?] une attribution hypothétique. Les auteurs collectifs sont nommés jusqu'au nombre de trois ; pour un nombre plus élevé seulement le premier est

nommé, suivi par et al. Les sigles s.l. et s.d. signalent respectivement l'absence du lieu et de la date de publication ; une attribution certaine est indiquée par s.l. [Londres], une hypothèse par s.d. [1789 ?]. Une dissertation est à signaler avec indication de l'université: Diss., Venezia 1978. D'autres informations bibliographiques sont souhaitables, notamment pour les ouvrages publiés avant 1800: format, signatures, types et nombre des illustrations.

- e) Pour les citations, il est conseillé de simplifier les indications bibliographiques: les prénoms des auteurs peuvent être remplacés par leurs initiales ; les bibliographies et autres ouvrages de référence connus peuvent être indiqués par un titre abrégé: CHILDS, *Casanoviana*, cit., p. 145.

Les abréviations *ibid.*, *loc. cit.* et *op. cit.* doivent être évités, pour privilégier les titres abrégés.

Les citations concernant un document d'archives ou un autre manuscrit sont signalées par la sigle MS suivi de l'indication du lieu, la cote de classement, numéro ou signature du folio (r=*recto*, v=*verso*), date, collection ou archives: *Journal du comte Charles de Zinzendorf*, MS dans Archive de la Cour et de l'Etat à Vienne [ou Haus-, Hof- und Staatsarchiv Wien], Nachlass Zinzendorf, vol. 13, 1768, fol. 15r.; Archives générales du Royaume, Bruxelles, Secrétairerie d'Etat et de Guerre, dossier 971, fol. non numéroté. Des abréviations peuvent être utilisées pour les fonds connus: Mnich. Hrad., B.N. Paris, P.R.O. London).



COLOPHON

Formato: 15,5x21,5 cm

Carattere: Bodoni

Carta interna: Fedrigoni Arcoprint 1.3 avorio 120 gr.

Legatura: Fedrigoni Marcate Nettuno Acquamarina 215 gr.

Progetto grafico: Franco Han

Stampa e rilegatura: Art Group Graphics, Trieste

© 2019 Antonio Trampus, Venezia

© 2019 Simone Volpato Studio Bibliografico Editore, Trieste

Libreria antiquaria Drogheria 28

Socio ALAI

Via Ciamician 6, Trieste

www.libreriadrogheria28.it

simonevolpatoeditoria@gmail.com

cell. 349 5872182

LIBRERIA ANTIQUARIA
DROGHERIA 28
ANTIQUARIATO
MANOSCRITTI
USATO DI PREGIO
LIBRI D'ARTISTA
GRAFICA
EDITORIA

Proprietà artistica e letteraria riservata per tutti i Paesi.

Ogni riproduzione, anche parziale, è vietata.

Stampa: settembre 2019